Est-il possible de trouver une

# Influence du Catharisme sur les Troubadours ?

A. van Strien-Fehrmann

Wilnis, mei 1997

A. van Strien-Fehrmann

# Est-il possible de trouver une Influence du Catharisme sur les Troubadours ?

Wilnis, mei 1997

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Être amoureux, c'est tendre
vers le ciel
à travers une femme

*Uc de Saint-Circ*
*(troubadour du XIIIe siècle)*

## Avant Propos

Ce mémoire achève mes études de français. J'ai travaillé avec beaucoup de plaisir à ce mémoire, qui traite la matière la plus choisie de mes études de français.

Tout d'abord il faut m'acquitter d'une dette de réconnaissance envers mme Julia Szirmai, ma femme professeur dont l'enseignement sur le Moyen Age m'a ouvert un "autre monde". Cet "autre monde" a fortement piqué ma curiosité. Pendant mes recherches, Mme Szirmai m'a poussé de ne pas trop rapidement chercher une réponse facile à toutes les questions, que je rencontrerais. Ses conseils ont contribué à l'enrichement de mes études. Qu'elle veuille accepter l'expression de ma gratitude.

Je remercie mes enfants de leurs marques d'intérêt. Et je tiens à remercier surtout mon mari, qui a assumé la tâche très compliquée de la mise en pages et de plusieurs d'autres programmes d'ordinateur. Au fond, je ne sais pas comment exprimer mes sentiments envers mon mari qui m'a toujours encouragé d'achever ce mémoire, bien que les circonstances m'aient empêché plusieurs fois de continuer mon travail.

AvS

**Tables des Matières**


Tables des Matières 1
Introduction 2
Cathares 6
Cathares et la Société 15
Cathares et les Femmes 17
Cathares et l'Eglise Romaine 21
Troubadours et Trobairitz 26
Quelques mots-cles 28
Les styles et les genres utilisés 33
Les Trobairitz 36
L'analyse de quelques pièces des Troubadours classiques 42
Guillaume IXe Duc d'Aquitaine et septième Comte de Poitiers 43
Marcabru 70
Bernard de Ventadour 77
Guiraut de Borneil 86
Arnaud Daniel 94
Peire Cardinal 101
En guise de conclusion 108
Notes (*) 117
Bibliographie 126

## Introduction

Pourquoi examiner une influence qui pourrait exister du catharisme sur l'amour courtois exprimé par les troubadours? Huit siècles nous séparent du XIIe et XIIIe siècles. Huit siècles nous séparent des cathares et des troubadours. Il y a huit siècles aussi que la poésie des troubadours et son langage prennent la forme et le fond dans lesquels les amoureux d'aujourd'hui pourraient s'exprimer encore. Est-il possible de trouver une influence du catharisme sur la poésie des troubadours?

Impressionnée par la comparabilité apparente entre la poésie des troubadours et la religion des cathares, qui toutes les deux développent une pensée nouvelle, une nouvelle conception de l'amour à l'époque, j'ai senti déjà longtemps la grande envie de chercher le lien qui pourrait exister entre ces deux mouvements.

J'ai choisi pour analyser parmi les oeuvres des troubadours qui chantent de la fin'amor tout d'abord cinq poèmes de Guillaume IX d'Aquitaine, qui est considéré comme le premier troubadour et ensuite l'œuvre de cinq troubadours qui ont suivi Guillaume IX d'Aquitaine en prenant une de leurs chansons comme base. J'ai fait ma choix arbitrairement selon la date qu'on a pu classer leurs poèmes.
En ce qui concerne cette comparabilité, tous les deux, les cathares et les troubadours voient l'amour comme un besoin essentiel de la vie, un principe indiscutable et ils le représentent ainsi. L'amour, chanté par les troubadours, n'est plus comme dans les premières chansons de geste, un fait secondaire, il devient la raison d'être, de l'existence.

Est-ce par hasard que tous les deux, les cathares et les troubadours, n'ont pas voulu voir la liaison de deux êtres comme seulement possible dans le mariage qui n'a, à l'époque, qu'un but, celui de la procréation?
Est-ce par hasard que les troubadours dans leurs poèmes accentuaient non seulement l'aspect d'égalité dans la liaison de deux êtres, mais aussi l'aspect de la supériorité de la dame, et que les cathares prêchaient l'égalité de tous les êtres humains, et en même temps, donnaient à la femme, une supériorité, qu'elle n'a jamais eu? Aussi une des doctrines du catharisme est-elle -selon l'inspiration gnostique-, que la Trinité n'est pas "masculine", mais "mixte": le Père, le Fils et la Mère Divine (le Saint-Esprit)([1]).

Je suis frappée par le respect que ces deux mouvements montrent pour la femme.
Si la conception de l'amour courtois, souvent débitée, est vraie, selon laquelle l'amour courtois est un amour adressé à une dame mariée de la haute noblesse et selon laquelle les efforts de l'amant courtois issu du petit noble, sont seulement pour chercher à s'élever socialement, je me demande comment un homme comme le neuvième duc d'Aquitaine et septième comte de
Poitiers a pu devenir le précurseur de tous ces troubadours. Je me demande, par exemple également, ce que ce Guillaume IX d'Aquitaine et plusieurs troubadours après lui ont voulu dire par "joy et joven".

---

1

p. 34, La Clé de Symboles, Claude-Gérard Sarrazin.

On a découvert que le catharisme et la poésie des troubadours classiques se développaient en même temps, c'est-à-dire au XIIe siècle et dans la même région.

En ce qui concerne la région, nous devons nous rendre compte du fait que nous parlons du Midi de la France où ces deux mouvements se sont épanouis. Pourquoi surtout dans le Midi de la France? Charles Camproux([2]) nous explique comment un peuple si différent de ce qu'on pouvait appeler alors la société française a été capable de comprendre la doctrine et le mode de vie des cathares, qui ont traduit les mouvement de l'âme, la sensibilité profonde de l'homme. Comment le catharisme en tant que civilisation et en tant qu'expression spirituelle a-t-il pu s'épanouir surtout en Occitanie?
Il nous explique que la féodalité dans le Midi de la France(en Occitanie) n'avait pas et n'avait sans doute jamais eu la même caractère que dans la France du Nord([3]). Les historiens nous disent que les alleux*([4]
[5]) tendaient à disparaître dans le Nord, tandis qu'ils se multipliaient dans le Midi et on pense que cette circonstance développe en même temps un esprit particulier. Un esprit libre et indépendant.
Il y a un autre fait qui distingue la féodalité française de la féodalité occitane. Dans les pays situés au nord de la Loire la règle générale était: "Nulle terre sans seigneur", tandis que dans la région où le franc-alleu était de droit naturel, la règle opposée régnait: "Nul seigneur sans titre."
Dans le Nord de la France l'attribution de la terre au vassal reposait sur la volonté et les intérêts du suzerain dans le Nord de la France. En pays occitan le "titre" de possession tenait le premier rôle. Un tel état de faits contribuait aussi à dévélopper un esprit d'indépendance, une façon plus personnelle de concevoir "ses droits".
Un autre trait qui est important, c'est la façon dont on applique le fameux droit d'aînesse. Ce droit n'y était la règle que pour les grands fiefs. Pour les petits fiefs, les biens étaient partagés entre tous les enfants. Cela veut dire qu'en pays d'Oc, la femme jouissait de l'avantage de pouvoir être héritière de son fief aussi bien qu'un héritier mâle. L'importance de cette règle est que ces femmes doivent jouer un rôle politique et social en faisant valoir leurs droits personnels.

Une autre chose, qui est importante de souligner est le développement des villes dans la vie des troubadours([6]). On voit en pays occitan une émancipation municipale qui n'est, en comparaison avec le Nord de la France, certainement pas tardive. Charles Camproux souligne que le milieu politique et social où sont nés le joi d'Amor et l'amour courtois, n'est pas à décrire comme un milieu proprement féodal. Cela veut dire qu'il n'y a pas de rupture entre les châteaux et les cités en pays d'Oc; pas de hiatus entre le bourgeois et le chevalier.

On peut dire que cette région est devenue un "melting-pot" des civilisations, qui est capable de respecter les pensées et le genre de la vie d'autrui. Par exemple, les historiens([7]) nous parlent de plusieurs condamnations au bûcher des hérétiques dans le Nord de la France, notamment à Orléans en l0l7 et en l023, à Tours en l023, à Arras en l025 sur l'ordre de Robert II. Cependant on n'entend pas parler de condamnations au bûcher des hérétiques qui

---

2
Chap. premier, Joy d'Amor, Charles Camproux.
3 p. 22, Joy d'Amor, Charles Camproux.
4 voir les notes alphabétiquement rangées.
5
6 Chap. III, Joy d'Amor, Charles Camproux.
7 La Cronique de la France et des Français, Larousse.

se sont établis dans le Midi. C'est vrai que l'Eglise s'irritait beaucoup qu'en Limousin par exemple on a déjà signalé des cathares en l020, mais il n'y avait pas de bûchers, pas de répercussions extrêmes.
Les Juifs, nombreux dans le Sud, furent en général bien acceptés, tandis qu'au royaume de France à l'époque, les Juifs furent considérés, en général, comme des boucs émissaires. Dans le Sud on trouvait des Juifs qui étaient marchands, médecins, ou mêmes propriétaires terriens; et ils avaient le droit de construire des synagogues, d'ouvrir des écoles, et leur culte était parfaitement libre.
Les Juifs et Les Arabes enseignaient la médecine à Montpellier dès le XIe siècle.

La culture arabe ne restait également pas inconnue aux Occitans du royaume d'Aragon, et les relations entre l'Aragon et l'Aquitaine ou le Languedoc étaient quotidiennes([8]). On se demande comment les Provençaux ont pu connaître de l'oeuvre des poètes hispano-mauresques. Briffault([9]) attire notre attention sur le fait que sur les onze chansons de Guillaume IX d'Aquitaine que nous connaissons, il y en a six, les IVe, Ve, VIe, VIIe, VIIIe et XIe, qui sont approximativement construites sur le modèle de la zadjal andalouse.

Cherchant donc l'origine de l'inspiration troubadouresque nous ne devons pas oublier l'influence que les troubadours pouvaient avoir subi d'autres sources, c'est que non seulement le christianisme découvrit pendant le XIIe siècle la renaissance du courant gnostique* dans son sein, c'est à dire le catharisme, mais aussi le judaïsme et l'islam connaissaient presque en même temps la renaissance de ce courant ésotérique qui se manifestait déjà dans l'antiquité, puisque le gnosticisme n'est pas un fait propre au christianisme, on le retrouve dans le judaïsme avec la kabbale* et chez les théosophes de l'islam iranien, le soufisme*.

L'histoire nous apprend([10]) que la connaissance de la kabbale se répandit de nouveau de la Provence vers Catalonië et s'épanouit aux environs de Gerona. au XIIe siècle. C'est curieux que, exactement en cette Provence avec son atmosphère tolérante, un certain Jacob ha-Nazir (kabbaliste) a écrit le Musechet atzilut (traité de l'émanation*) au début du XIIe siècle.

Le soufisme, un mouvement qui à partir des premiers jours de l'islam allait déjà former un groupe qui par une dévotion personnelle, de la méditation (et le dzikr*) et de l'ascèse, essayait d'atteindre une expérience religieuse très profonde. Une exercice à peu près obligatoire dans la pensée soufie, c'est la composition de poésie amoureuse, puisque l'essentiel est l'amour de Dieu. La poésie, le chant et la danse étaient en effet les expressions de prédilection de la piété soufie.
Leur doctrine connut un nouvel essor pendant le XIIe siècle, comme chez la kabbale, en même temps les lettrés se prirent à étudier Platon*, Aristote* et les néo-platoniciens*.

Un des plus grands penseurs du soufisme, Al Gazali (l058-llll) apprenait([11]) à ses disciples - comme les cathares prêchaient- que seulement, à l'homme le plus pur, est permis de

[8] p. 56, Joy d'Amor, Charles Camproux.
[9] p. 36, Les Troubadours et le Sentiment Romanesque.
[10] "Kabbale", Le Petit Robert 2.
[11] p. l7, Dr.R.van Brakell Buys.

contempler Dieu. Al Gazali faisait tous ses efforts de rédiger et de fixer les normes qui sont nécessaires pour atteindre une conduite pure.

Comme j'ai déjà dit ci-dessus, le soufisme utilise la poésie et le chant pour exprimer la piété. L'un de ses poètes célèbres est Ali Ibn-Hazm, de Cordoue (994-l065). Il composa entre autres un traité de l'amour, sous le titre poétique de Tawq Al-Hamama, c'est-à-dire "Le Collier de la Colombe" ou "De l'amour et des Amants"([12]). Cet ouvrage, comprenant trente chapitres, traite tous les aspects de l'amour, dans lesquels on trouve l'essence de l'amour, et aussi "De la soumission que doit un amant à sa dame" et "Des épreuves de l'amour". Il insiste vraiment sur cette soumission de l'amant à la personne aimée qui est, dit-il, la marque de l'amour raffiné et par-dessus tout il insiste sur la pureté, déclarant que "celui qui est bien né doit être pur et chaste". Pourtant il n'hésite pas à décrire dans ses poèmes des situations quotidiennes.

Nous voyons donc que le soufisme s'exprime fortement à partir de la poésie. La kabbale également utilise la poésie comme expression d'amour. On explique allégoriquement le Cantique des cantiques, comme on le fait dans le judaïsme. Le Cantique des cantiques est composé de chants d'amour, qui ont -au fond- un caractère purement charnel. Pourtant le judaïsme l'explique comme le reflet de l'amour de Dieu pour son peuple. Il est toujours récité lors de la Pâque juive.

Mais connaissons-nous la poésie et les poètes que le catharisme a utilisé pour exprimer leurs sentiments intérieurs profonds? Pouvons-nous peut-être considérer les troubadours comme des chantres de l'Eglise cathare, qui prêche l'amour et rien d'autre que l'amour?

Est-il possible qu'une forme toute nouvelle de poésie naisse dans le Midi de la France, comme l'expression de la pensée cathare?

[12] De l'amour et des Amants, Ibn Hazm, traduit Gabriel Martinez-Gros.

**Cathares**

Le mot "cathare' vient du grec "catharos","catharoi" ce qui veut dire "pur" (Aristote emploie le mot "catharsis" pour determiner l'effet de purgations des passions). Avec le terme "cathare" on est allé indiquer des gens qui se détachaient à cause de la pureté des moeurs ou de la doctrine de l'Eglise. On connaissait aussi le mot grec "haeresis"([1]) pour ceux qui s'écartaient par leurs idées du doctrine de l'Eglise. Le mot "héritique" dans son sens réel, veut dire: celui qui a fait son choix. Or, depuis le XIe siècle un grand groupe se formait qu'on allait indiquer avec le mot "cathare". Ils furent souvent même appelés "bougres", à cause du fait qu'ils se sont liés aux Bogomiles ("amis de Dieu"), qui étaient les gnostiques en Bulgare. La doctrine des Bogomiles se répandit au XIIe siècle dans les pays balkaniques et l'Empire byzantin.

Tout d'abord on a pensé que les cathares ou "purs" étaient des néo-manichéens* qui se manifestaient déjà au haut Moyen Age et qui se sont répandus entre le XIe et XIIIe siècle en Lombardie, Italie centrale, Rhénanie, Catalogne, Champagne, Bourgogne et surtout dans le Midi de la France. Cependant les cathares eux-mêmes se considéraient comme un groupe qui adhéraient aux pensées gnostiques. A partir de ses premières décennies le christianisme a connu les adeptes de la gnose, qui prétendent libérer les âmes par la quête de soi et ensuite par la connaissance totale de la vérité (celle du Bien et du Mal). Au fond la gnose s'est développée dans le sein du christianisme, ce qui veut dire la religion fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus-Christ. Ses adeptes ont dévéloppé un contenu ésotérique, face aux formules traditionnelles et doctrinales de l'Eglise romaine, qui refuse l'ésotisme. Les cathares se qualifiaient de successeurs de ces premiers chrétiens qui -nommés "gnostiques"- suivaient la parole et le message du Christ. C'est pourquoi les cathares ont mis l'accent sur la parole, la conduite et le rôle d'enseignement de Jésus([2]).

Les gnostiques des premiers siècles([3]) se divisent en trois dimensions de l'homme:
- L'hylique, qui est voué à la destruction (Le fait de se dégrader jusqu'à disparaître),
- Le psychique, qui obtiendra un sort conforme à la qualité de son inclination,
- Le pneumatique, qui reçoit formation et éducation.

Les cathares se divisent en "parfaits" (ou pneumatiques chez les gnostiques) et "croyants" (ou psychiques chez les gnostiques) qui sont les "auditeurs", on peut dire que le troisième groupe, est constitué par ceux qui se vouent à la destruction (ou les hyliques).

Les "parfaits" menaient la vie apostolique totale, c'est-à-dire qu'ils pratiquaient l'ascétisme, enseignaient parmi la foule, initiaient et délivraient les sacrements, tandis que les "croyants", pouvaient vivre normalement; cela veut dire se marier, procréer, travailler, et ainsi ils assuraient la survie matérielle du groupe.

Il est nécessaire de considérer cette division en trois dimensions de l'homme. C'est un élément très important du gnosticisme, -largement répandu dans les communautés

---

[1] Petit Robert I.

[2] p. 6l2-6l8, "De Hermetische Gnosis in de loop der Eeuwen", prof. Dr.G. Quispel et p. 93-l09, "Gnosis", De Esoterische Traditie van het Oude Weten, Jacob Slavenburg.

[3] p. 62, Liberté et Grâce, Roger Berthouzoz.

chrétiennes au IIe siècle-, dont nous savons quelques données par l'ouvrage "contre les hérésies"(Adversus Haereses)

d'Irénée* de Lyon([4]). Il s'agit de la Genèse selon Philon d'Alexandrie*. Ce Philon d'Alexandrie semble bien être l'un des premiers témoins du gnosticisme. Il a interprété les récits de la Genèse l:26 et 2:7 comme la révélation d'une double création.
Il explique la Genèse 2: 7 ainsi: Il y a deux genres d'hommes: l'homme céleste et l'homme terrestre: l'homme céleste, en tant que né à l'image de Dieu n'a pas de part à une substance corruptible et, en un mot, pareille à la terre; tandis que l'homme terrestre est issu d'une matière éparse, qu'il a appelée une motte.L'homme céleste n'a pas été façonné, mais frappé à l'image de Dieu, tandis que l'homme terrestre est un être façonné, non pas engendré par l'artisan.
Aussi y a-t-il deux sortes d'hommes, ceux qui vivent par l'esprit divin, le raisonnement et ceux qui mènent leur existence selon le sang et le plaisir de la chair. Donc: ceux qui s'exercent au savoir et aux arts par leur intellect et ceux qui cherchent les plaisir du corps([5]). Philon n'instituerait la division parmi les hommes qu'à partir de leur action et de leur choix d'existence, et non de leur constitution originelle. S'il pense devoir lire une double création dans les récits de la Genèse, il cherche son sens profond dans le problème du mal, qui ne peut d'aucune manière être imputé à Dieu.

Les cathares soulignaient ces idées et ils expliquaient cela par l'Evangile de Jean 3: 3l/32:

"Celui qui est de la terre est terrestre et parle de façon terrestre; celui qui vient du ciel (cela veut dire qui a eu l'étincelle divine) témoigne de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, et personne ne reçoit son témoignage."

L'interprétation philonienne de Gen. 1:26,27 et Gen. 2:7 va encore plus loin et elle m'a permis de mettre en évidence quelques éléments des idées des cathares. René Nelli nous apprend([6]) que le Catharisme a dû avoir connu ces idées qui diffèrent beaucoup des idées d'Eglise romaine, puisque un cathare classique instruit (cela veut dire du XIIe et du XIIIe siècle), disait: "il y a deux substances de l'homme: l'une, rationnelle, l'Esprit (les véritables pensées viennent de lui) n'est pas situé dans le corps et n'y pénètre jamais; et l'autre, irrationnelle, c'est l'âme (qui n'a de pensées que lorsqu'elle est éclairée par l'Esprit). L'âme de l'homme reste attachée au corps tout le temps qu'il vit. C'est l'explication de la notion "Ternaire* humain": l'être humain se compose de trois éléments: un corps, une âme et un Esprit transcendant. Ainsi le cathare croit qu'au moment du Consolamentum, le croyant devenu "parfait" reçoit ce bon Esprit transcendant.

Selon René Nelli([7]) le catharisme qui s'est installé dans le Midi de la France, et qui ressortit du gnosticisme chrétienne, a subi, comme le soufisme et la kabbale, de l'influence du néo-platonisme et de la philosophie aristotélicienne. Cependant le catharisme a procédé tout entier de l'Evangile, et les Epîtres de saint Jean. Le catharisme du Midi de la France ne prêchait pas un dualisme total qui se fonde en premier lieu sur l'antagonisme de deux dieux "égaux", le bon Dieu et le Mal, mais surtout sur l'opposition de l'être et du néant*. Ils

---

4 p. ll3, Liberté et Grâce, Roger Berthouzoz.

5 p. ll5, notes idem.

6 p. l79, la Philosophie du Catharisme, René Nelli.

reconnaissaient au mauvais principe, une puissance transitoire, tendant à sa propre destruction, mais en aucun cas les attributs de l'Absolu et de l'Eternité, propres au vrai et seul Dieu. Le "néant"(ou le rien) veut dire, ce qui dans le monde peut être appelé "nihil"(néant relatif). Tout ce qui est sans charité, sans amour, est néant([8]). Le cathare disait, s'appuyant sur saint Jean([9]) et ce que l'Apôtre Paul([10]) a dit:

"Quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance de tous les mystères et de toute la

science, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien."

Il est évident que si l'Apôtre se déclare "néant", cela veut dire: sans la charité; tout ce qui est sans charité, est "néant".

La charité fait la substance des êtres créés par le Dieu du Bien. Les êtres qui n'ont pas la charité sont nihil, c'est-à-dire "néant" relatif, et qu'ils n'ont pas la plénitude de l'être qui s'attache aux seules essences incorruptibles créées par le Dieu bon, de sa propre substance.

Pour les cathares([11]), le Bien, qui a créé tout ce que l'univers recèle d'Amour, de pureté, n'est susceptible d'aucun changement, il est immuable, semblable au Père (Dieu Très-Haut). Le Mal, en revanche, est sujet à l'instabilité, à la corruption. Le catharisme refute la théorie du libre arbitre. Cela veut dire que le catharisme refute le pouvoir libre donné à un chrétien (selon saint Augustin*) de faire indifféremment, à son choix, le bien ou le mal.

Selon le Catharisme, l'un, l'homme de Bien ne peut faire que le Bien, puisque le bien du bon dieu, est immuable. L'autre, qui ne possède pas le bien du bon Dieu, a le funeste don de la liberté. On ne doit pas confondre le don de la liberté des cathares avec le libre arbitre de saint Augustin. Le don de la liberté chez les cathares veut dire, avoir la liberté de choisir le moment de chercher dans l'âme, l'amour. Le moment qu'on trouve l'amour dans l'âme, on découvre qu'on est une créature fait du bon Dieu et après ce moment-là on ne peux qu'être un homme de Bien.
Saint Augustin, cependant affirme que dans la créature, dans toutes les créatures, le libre arbitre se tourne toujours vers le Mal. Les cathares, qui réfutent le libre arbitre, disent que les âmes qui ont subi l'emprise du Mal, peuvent seulement au cours des réincarnations successives, atteindre le Bien par une sorte de re-création.

La pensée cathare est influencée ici par les arguments aristotéliciens qui ont déjà inspiré les gnostiques([12]). Premièrement -selon Aristote-: "il est impossible que l'on puisse avoir la puissance de faire deux actions contraires simultanément, en une seule fois et en même temps"([13]) et deuxièmement "on ne peut aimer que son semblable". Les anges, donc, disaient-ils, auraient dû, au temps de la création, choisir le Bien qui leur ressemblait et haïr

---

[7] p. l79, idem.
[8] Evangile de Jean l,3.
[9] I-Ep.IV, l6.
[10] I-Cor.,l3, 2, 4-7.
[11] p. 60-61, les Cathares, René Nelli.
[12] p. l70, la Philosophie du Catharisme, René Nelli.
[13] p. l70 (note) La Philosophie du Catharisme, René Nelli: Aristote, Métaphysique, Théta 5, l'actualisation de la puissance.

celui qui ne leur ressemblait pas. "Tout animal aime son semblable, ainsi tout homme aime celui qui lui est proche. Toute chair s'unit à celle qui lui ressemble et tout homme s'unit avec son semblable"([14]).
Pour toutes ces raisons, dit le cathare, il faut admettre qu'il existe, à côté du Bien (Dieu Très-Haut) un mauvais principe qui est la cause du Mal et de toute corruption([15]). Saint Jean([16]), n'a-t-il pas dit: "Qui commet le péché est du diable, parce que depuis l'origine, le diable est pécheur. Quiconque est né de Dieu ne commet plus le péché, parce que sa semence demeure en lui, et il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. A ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable"?

Quelques passages de saint Jean sont dualistes. Les cathares disaient, que c'est le Christ lui-même, qui attestait que ce monde-ci est mauvais. Jésus n'a certainement pas dit, que le monde a été fait par le Diable, cependant les cathares pouvaient -à tort ou à raison- s'autoriser de ses paroles pour lui assigner une origine satanique, puisque Jésus a dit: "Mon royaume n'est pas de ce monde"([17]). Et([18]): "N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde l'amour de Père n'est pas en lui, puisque tout ce qui est dans le monde ne provient pas du Père."

René Nelli([19]) nous apprend ce qui caractérisait le "parfait" cathare: Il avait conscience de ne pas appartenir au monde satanique et il avait la ferme volonté de se retrancher de ce monde. Dans l'Evangile de Jean, le Christ lui montrait la voie à suivre, c'est que Jésus a dit([20]): "Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres." Pour les chrétiens Jésus-Christ est venu sur la terre pour sauver les âmes. Selon les cathares  Jésus-Christ est venu sur la terre pour montrer, par son exemple et son enseignement, comment les âmes pouvaient gagner l'éternité.

Tout d'abord pour être sauvé il faut aimer son prochain, comme Dieu nous a aimé le premier. C'est le message des épîtres de Jean([21]): "Mes bien-aimés aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu." Et c'est très important pour les croyants-cathares que saint Jean([22]) a ajouté à cela: "A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous; il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous témoignons, pour l'avoir contemplé, que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde." Ce salut ne peut être obtenu que par l'amour et dans l'unité de l'amour. Pour les cathares l'amour, substance même de la divinité était l'Esprit du Christ et il y avait un étroit rapport mystique entre l'Esprit et l'amour.

---

[14] p. l68, La Philosophie du Catharisme, René Nelli, cité: Sir., l3,l9-20.
[15] p. 108-109 et 169- l7l, la Philosophie du Catharisme, René Nelli.
[16] Epître 1,3: 8,9,l0.
[17] Evangile de Jean l8,36.
[18] Epître de Jean 2: l5.
[19] p. l8-20, la Philosophie du Catharisme, René Nelli.
[20] Evangile de Jean 8,12.
[21] Epître de Jean l,4: 7,8.
[22] Epître de Jean l,4: l3,l4.

Les cathares ne croyaient pas à la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'hostie([23]). Pour eux le vrai pain supersubstantiel, c'était la charité, l'amour divin. (La charité notamment qui constitue la substance des êtres créés par le bon Dieu). Evidemment ils rompaient le pain et le mangeaient, au cours de repas rituels, mais ils le rompaient et le mangeaient en souvenir de ce que leur Maître avait dit, touchant la véritable nourriture céleste. Ils ne suivaient que les Chretiens des premiers âges (entre autres Origène* et Tertullien*) qui disaient que le Christ avait parlé par image, et par signes, lorsqu'il a dit: "Ceci est mon corps"([24]).

C'est également à partir de l'exemple de Jésus qu'ils ont mis dans leurs conceptions la liberté et l'égalité de tout être humain, ils se réfèrent à la libération par la Gràce. Il va trop loin de suivre tous les passages de l'Evangile de saint Jean pour expliquer les pensées des cathares, parce que même leur théorie réincarnationiste est à trouver dans l'Evangile de Jean([25]). Par exemple, pendant l'entretien avec Nicodème([26]): "Rabbi", dit Nicodème, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui." Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis: à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume de Dieu." Nicodème lui dit: "Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître?" Jésus lui répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis: nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit: Il vous faut naître d'en haut."

"Et ce qui est né de l'Esprit est esprit", veut dire pour les cathares: "qui est émané de l'Esprit de la Tri-unité, comme Jésus-Christ, comme fils de Dieu. Nous tous -selon les gnostiques- nous avons été de l'esprit, émanés au fond de la Divinité. (La Théorie de l'émanation*). Puisque nous avons été au fond créés à l'image et ressemblance de Dieu et par là des frères en Jésus-Christ. Mais l'homme ne connaît plus la vérité, parce que son âme n'est plus pur.

Si nous purifions l'âme par amour, Dieu y reparaîtra; il est toujours possible de retrouver Dieu en nous, car si l'amour règne en nous, Dieu y est aussi([27]).
Ainsi les gnostiques et par eux, les cathares pensent que si les êtres intelligents cherchent, jusqu'au niveau le plus profond, par une quête de soi l'amour dans l'âme, ils trouvent enfin leur Esprit, mais ce découvert de leur Esprit est en même temps le découvert du Saint-Esprit, le Bien (Dieu-Très Haut). Un certain moment on contemple -dans une vision- l'Esprit qui n'est jamais descendu dans le corps. L'Esprit qui a été créé à la ressemblance divine. Ce moment est indiqué par les gnostiques, comme un moment d'extase. Le moment où l'Esprit semblable à Dieu peut être contemplé par l'homme, comme dans une vision. Evidemment ce moment provoque une sensation immense, une joie indescriptible. Mais une telle extase ou une telle vision n'est seulement possible que si l'amour nous a fait connaître Dieu en

---

[23] p. 148, les Cathares, René Nelli.
[24] Evangile de Luc 22:19, Evangile de Jean 6.
[25] Evangile de Jean 3,3.
[26] Evangile de Jean 3: l-7.
[27] p. l27, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels: Evangile de la Vérité l6.l-l8.34, NHL 37-38, et la première Epître de Jean: 4: l2,l3.

nous([28]). Ce moment de l'extase, de cette vision est le seul contact avec Dieu qui soit possible à l'homme pendant sa vie, disent les gnostiques. Une telle situation d'extase a été décrit par exemple par Philon d'Alexandrie([29]). Plotin*, le grand maître du néo-platonisme*([30]) qui, dans ses Enneades 2.9, s'est opposé fermement aux idées gnostiques, accentuait néanmoins, l'expérience de l'extase comme une nécessité et une suite de la connaissance de soi acquise([31]).

En outre les cathares enseignaient, que le véritable message du Christ a eté dénaturé et que ce monde n'est en rien l'oeuvre de Dieu. L'homme, pour trouver sa véritable patrie, doit apprendre à se détacher de la matière, sa prison, son corps. La seule rédemption est celle du nécessaire amour; de l'amour universel. Le catharisme est le christianisme réduit à sa plus simple expression, à l'amour.

C'est pourquoi la première démarche des cathares consistait à se libérer des entraves constituées par les pouvoirs établis, ceux de l'Eglise romaine et ceux des grands seigneurs. Ils s'opposaient tout d'abord à l'institution de l'union conjugale sacramentelle, qui conduisait seulement à priver quelqu'un de sa liberté, à la soumission de la femme et à la procréation. Un parfait ne se mariait donc pas. Et si un parfait était marié -avant qu'il ait reçu le consolamentum* d'ordination- il devait tout d'abord se libérer du lien conjugal charnel([32]). L'union spirituelle de l'homme et sa soeur jumelle (la femme élue) est le seul lien possible. Les simples croyants cependant ne furent pas défendu de marier. S'ils se mariaient, on leur rappelait bien que c'était au péril de leur âme et au risque de se réincarner maintes fois encore([33]).

La première exigeance est de se connaître, car la connaissance de soi, c'est connaître la vérité; c'est entreprendre la recherche du Moi spirituel non pas seulement pour soi-même - c'est la première étape- mais encore et surtout pour connaître tout ce qui procède de l'esprit, à commencer par le contact avec les hommes en général([34]).
Ils entendent trois degrés dans cette conquête du Bien:
- la connaissance du Bien -même si on n'a pas encore le pouvoir de le faire- est le premier degré
de la libération de l'âme.
- le désir de le faire,
- la puissance d'accomplir le Bien.

L'on connait certaines étapes dans la préparation spirituelle des futurs parfaits(bonshommes) ou parfaites. Jean Blum([35]) nous apprend qu'ils allaient utiliser celles des initiations antiques. Il y a une période de probation dans laquelle, on recevait un enseignement doctrinal approfondi. Dans cette même période le candidat s'initier à la quête

---

[28] Evangile de Jean l7: 20-24.
[29] p. 28 notes, de la Théologie Mystique, Saint Bernard d'Etienne Gilson.
[30] p. ll2, Gnosis, Jacob Slavenburg.
[31] p. ll3, idem.
[32] p. 61, Le Message des Cathares, Jean Blum
[33] p. 84, les Cathares, René Nelli.
[34] p. 60-8l, le Message des Cathares, Jean Blum.
[35] p. 82-83, idem.

spirituelle. Par exemple le maître conduisait le candidat sur le sommet d'une montagne où, isolé par une mer de nuages, il faisait l'expérience de son identité d'origine avec l'air et le feu solaire. Ensuite il pénétrait par une grotte dans le plus profond d'une montagne pour être isolé pendant plusieurs jours afin de lui apprendre ce qu'il est réellement, intimement; et comment son organisme physique unissait à la terre et à l'eau, l'expression des forces terrestres.

La règle de vie des parfaits n'était pas une ascèse pour l'ascèse. C'était l'ensemble des conditions indispensables pour que la prise de conscience du Moi supérieur soit possible. Au néophyte on demande de prendre conscience de l'affrontement en lui des deux forces antagonistes et, déjà, de placer son Moi au milieu de la lutte et de le tourner avec vigilance et patience vers le camp du Bien. Une foi sans acte est une foi morte, proclamaient les parfaits.

Comment le candidat "parfait" reçoit le consolamentum d'ordination? Après l'introduction, le candidat, à genoux, est demandé -de formuler à plusieurs reprises- s'il avait la ferme volonté de recevoir le baptême spirituel et s'il était prêt à pratiquer toutes les vertus par lesquelles on est bon chrétien. On plaçait maintenant devant lui le Livre des Evangiles ouvert à l'Evangile de Jean. Il va trop loin de décrire toute la cérémonie, mais ce qui est important à savoir, c'est, que pendant toutes les actions de cette cérémonie, l'Evangile de Jean est indispensable.
L'essentiel de la cérémonie consitue le fait, que le candidat a pris librement la décision de devenir "parfait". On lui demande aussi d'exprimer cela plusieurs fois.

Une fois reçu le consolamentum d'ordination, le parfait va commencer à sa vie apostolique([36]). Cela veut dire:
- Venir en aide en toutes circonstances à leurs prochains dans la vie de chaque jour, pour les
  aider à surmonter les difficultés et les peines de l'existence.
- Favoriser la prise de conscience spirituelle de tous les hommes.
- Se consacrer à l'éducation de jeunes.
- Respecter toute vie, animale, et végétale.
- Ne jamais combattre par les armes ni par la force
- Observer à intervalles réguliers des périodes de jeûne
- Ne pas manger de viande ni de produits venant des animaux; c'est que une nourriture carnée
  tend à accrocher l'homme à la vie matérielle. Cela nuit au développement des facultés
  spirituelles. En outre jeûner souvent au pain et à l'eau.
- Rester parfaitement chaste. Le désir sexuel est l'une des plus importantes raisons de
  réincarnations.
- Rester fidèle à l'esprit quoi qu'il arrive et même face à la torture, à la mort par le bûcher.

Les "croyants"([37]) avaient la possibilité de se contenter d'un perfectionnement relatif. Ils étaient des auditeurs, qui l'un ou l'autre jour pouvaient choisir désirer, eux aussi, l'option

divine (désir du Bien). Choisir, c'est renoncer chez les cathares. Choisir l'option divine veut dire, renoncer au monde du mal, puisque les cathares n'acceptaient pas le libre arbitre. L'homme pouvait d'expérience en expérience, de souffrance en souffrance -au cours des réincarnations successives- et avec le secours d'un surcroît de grâce divine, transmuter le Mal et s'en rendre maître.
Le croyant pouvait aussi recevoir le consolamentum, mais seulement le consolamentum des mourants (ou des consolés). Cela veut dire que ce consolamentum fut donné seulement aux mourants, leur apportant l'espérance que leurs péchés étaient pardonnés et qu'ils étaient sur la voie du salut (qu'il n'assurait pas automatiquement). Pour ces croyants([38]), la mort était une sorte de grâce puisque, dans le peu de temps qui leur restait à vivre, ils ne pouvaient plus pécher gravement. Tout d'abord le consolamentum ne fut que donné si le mourant a pu dire le Pater (la prière "Notre Père"), car le croyant doit être totalement libre de vouloir ou non, aller sur la voie du salut. On disait, que les cathares, dans l'impossibilité de dire cette prière, avaient peut-être préféré mourir d'inanitié plutôt que de pécher(en ne disant pas le Pater ou de tout autre façon). Plus tard, vers le milieu du XIIIe siècle, dans la période de la persecution et d'inquisition-, on a affaibli cette exigeance de dire le Pater.

Cependant dans le cas où le mourant survivait, ce consolamentum devenait caduc, et l'homme, qui guérit, devait, soit reprendre sa vie de simple croyant, soit se préparer à recevoir, à plus longue échance -comme on a déjà pu apprendre ci-dessus-, le consolamentum d'ordination.

Ce qui est encore important à révéler, c'est le fait que les gnostiques, les premiers chrétiens, que les cathares suivaient, considèrent la Tri-unité divine, la Trinité, comme le Père, le Fils et le Saint-Esprit, où le Saint-Esprit est -selon eux- l'élément féminin de la Trinité, la mère Divine, qui émane nous tous, nos esprits. Dans le dogme chrétien romaine la Trinité est considérée comme: l'union de trois personnes distinctes le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui ne forment qu'un seul Dieu. Chez les premiers chrétiens la Trinité n'est pas masculine mais "mixte"([39]).

Il y a deux maîtres principaux qui se sont expliqués sur leurs principes, c'est-à-dire le languedocien Bartholomé et l'italien Jean de Lugio. Jean de Lugio est aussi l'auteur du Livre des deux principes. Mais tous les deux, Bartholomé et Jean de Lugio semblent avoir les mêmes points de départs, l'existence des deux principes, la négation du libre arbitre et la théorie de la double création. Tous les deux s'expliquaient plus ou moins à la même époque l220-l240, l'époque où le catharisme était obligé de se défendre sous la pression des circonstances([40]).

Quand les cathares se sont-ils effectivement installés en Occitanie?
- Dans les années l0l2 et l020 on a pu constaté des hérétiques en Limousin. Mais les évéques

---

[36] p. 65-66, le Message des Cathares, Jean Blum.
[37] p. 53, le Message des Cathares, Jean Blum.
[38] p. 93, les Cathares, René Nelli.
[39] p. 44-45 Gnostische Evangéliën, Elaine Pagels, Apocryphon de Jean l,3l-2,9-l4,NHL 99 et p.34, la Clé des Symboles, Claude-Gérard Sarrazin.
[40] p. 7-13, Introduction, La Philosophie du Catharisme, René Nelli.

ne réusissaient pas à obtenir les secours des puissants locaux afin d'attaquer ces hérétiques en
Occitanie. Ces hérétiques étaient probablement des Bogomiles de Bulgarie et d'autres hétérodoxes qui constituèrent un groupe qu'on allait donner le nom "Cathare" ou "pur" selon leurs idées gnostiques et ce groupe s'étendit de plus en plus vite([41]).

- En l049 Bérenger de Tours a été nommé archidiacre d'Angers. Il prêchait publiquement les idées cathares par rejeter les sacrements du baptême et du mariage et par refuser aussi de croire
que le pain et le vin soient le corps du Christ. Evidemment le pape l'a excommunié, mais Bérenger a soutenu par le puissant duc d'Anjou([42]).
- Gérald Messaldié([43]) nous dit, qu'au début du XII siècle les cathares avaient déjà la protection
personnelle de Guillaume XI d'Aquitaine, mais non seulement de Guillaume XI d'Aquitaine, mais encore de plusieurs nobles dans le Midi de la France. La population n'écoutait plus quand
le clergé accusait les "Bonshommes" d'être capable de pires méchancetés.
- En lll9 lors d'une concile à Toulouse le nouveau pape Calixte II dénonçait l'hérésie cathare qui
se développait rapidement en Occitanie et il ordonnait le pouvoir séculier de secourir l'Eglise
romaine dans sa lutte contre le catharisme qui formait déjà un grand danger, parce que les églises catholiques locales furent de plus en plus vides. Le gnosticisme, n'était-il pas l'ennemi
mortel depuis le premier siècle du christianisme([44])?
- En ll45 Bernard de Clairvaux prêchait à Verfeil l'obéissance et la rectitude de la foi, et provoquait l'émeute d'une population largement gagnée par la foi cathare([45]). Bernard de Clairvaux a prévenu plusieurs fois de son vivant le pape du menace du catharisme.

---

[41] p. 417-420, De Geschiedenis van het Kwaad (Histoire Générale du Diable), Gerald Messadié.
[42] Tours, 1049: Chronique de la France et des Français, Larousse.
[43] p. 420, De Geschiedenis van het Kwaad (Histoire Générale du Diable), Gerald Messadié.
[44] p. 420, idem.
[45] Aquitaine, 1145, Chronique de la France et des Français, Larousse.

**Cathares et la Société**([1])

Par leur conduite et l'exemple qu'ils donnaient, les cathares ont pu propager beaucoup de leurs idées. Des idées cependant, qui étaient toujours fondées sur les sources chrétiennes authentiques.

- ils condamnaient les guerres, les massacres et les meurtres sans exception.
  Même la mort pour l'amour de Dieu était réputée sans valeur. Cela veut dire que les cathares
  s'opposaient au principe méme des croisades. Il n'y a pour les hommes de Dieu qu'une seule façon de se battre: c'est de se sacrifier.
- ils voulaient que l'union conjugale fût non sacramentelle et conclue sur un simple engagement
  mutuel dans l'égalité des conjoints et dans l'amour partagé, réciproque. (Je vais parler de la condition de la femme, séparément.)
- ils attaquaient fortement les institutions féodales. Par exemple, ils ne reconnaissaient pas aux
  seigneurs le droit de rendre la justice. Ils voulaient substituer à cette justice injuste l'arbitrage
  et la conciliation et voulaient obtenir ainsi l'amélioration de la conduite du coupable, puisque le péché est l'ignorance de la vérité (Dieu fondement du vrai). On pèche seulement par ignorance, disaient les cathares.
- ils s'opposaient au principe de redevances féodales et aux droits seigneuriaux. Ils s'appliquaient
  au payement de tous les services reçus. Il est plus honnête, disaient-ils, de faire travailler quelqu'un librement en le payant, que de lui imposer charges et obligations, même si ces charges et ces obligations lui sont imposés au nom de la loi divine.
- ils stimulaient la circulation de l'argent, le commerce de l'argent dans des conditions honnêtes
  et ils essayaient de créer un système de prêts commerciaux qui pourrait permettre aux marchands de s'enrichir en étendant leurs affaires. Cela reflétait l'évolution sociale qui avait déjà diminué en Occitanie les prérogatives des seigneurs en dressant contre elles les intérêts
  bourgeois. Cela veut dire les întérêts de la ville contre ceux du château.
- ils protestaient contre le serment. Ils considéraient que le respect du droit écrit, les engagements pris sur l'honneur et la vertu constituaient une garantie plus sûre. Les simples paysans réclamaient désormais un contrat. Eux aussi, allaient considérer le droit écrit comme
  plus sûr que le serment verbal. Les cathares pouvaient se conformer aux principes du Christ:
  "Et moi, je vous dis de ne jurer en aucune sorte([2])". "Les plus anciens disciples du Christ pratiquent ce même principe. Les Bonshommes restaient simplement fidèles à la tradition chrétienne primitive"([3]).

---

[1] p. 17-22, les Cathares, René Nelli.

[2] Math. 5,33-34.

[3] p. l9, Les Cathares, René Nelli: Math. 5,33, Jacques 5,l2, Justin,I, Apologie, l6, Clément d'Alexandrie, VII,VIII,l0.

- ils essayaient de faire fi des différences sociales. Personne n'est inférieure à autrui.
  Cela ruinait l'un des fondements du féodalisme: c'est que la valeur attribuée au sang et à l'idée
  que les vertus et le droit de commander à autrui se transmettaient de père à fils. Les âmes, selon
  les cathares, n'ont rien de commun avec les corps qui les emprisonnent. D'après leurs idées de
  réincarnation un baron a pu étre serf dans une existence passée, tandis que un serf pourra
  devenir un baron dans une prochaine vie. Ils considèrent les différences sociales une invention
  satanique, pas fondées sur quelque parole du Christ.
- ils prêchaient avant tout la liberté et le respect d'autrui, puisque c'est seulement en toute liberté
  qu'on puisse vraiment choisir pour le bien ou le mal.
- Nous constatons que tout ce que le catharisme avait voulu réaliser, a fini par se

réaliser plus ou moins aujourd'hui. Par exemple, en ce qui concerne la condamnation des guerres, les
massacres et les meurtres, la conscience des meilleurs l'approuve.

L'idée reçue règne que les grands seigneurs du Nord et surtout le roi de France ont pris le prétexte d'attaquer et d'exterminer les cathares seulement pour leur propre profit, cela veut dire pour étendre leurs domaines. C'est une opinion qui se défend, mais on ne doit jamais oublier le rôle que l'Eglise romaine a joué dans cette affaire. Les papes et les évêques n'ont pas laissé d'entreprendre des actions pour attaquer ou de faire attaquer le catharisme déjà loin avant l209.

Il est certain, que le comte de Montfort, qui a été l'homme le plus important dans la croisade contre les Albigeois en l209, est devenu alors un seigneur puissant, en terrassant les villes de Béziers et de Carcassonne pour ne plus parler d'autres victoires dans sa zèle d'éliminer les cathares. Cependant nous ne devons jamais oublier qu'il avait le légat du pape Arnaud Armaury à ses côtés, qui s'était écrié à Béziers par exemple: "Tuez-les tous! Dieu reconnaîtra les
siens !([4]). Et ensemble, ils massacraient indifféremment catholiques et cathares, parce que la population avait refusé de se désolidariser des hérétiques. On n'épargnait ni les femmes ni les enfants.

Les historiens ont raison: Simon de Montfort, légendaire pour sa cruauté, puisqu'il n'hésitait pas à mutiler ses prisonniers, a reçu l'investiture du roi pour le Languedoc en l2l6 et le IVe concile du Latran en l2l5, lui a donné les droits du Comté de Toulouse([5]).

**Cathares et les Femmes**

4
Béziers, 22 juillet l209, Chronique de la France et des Français, Larousse.
5 Languedoc, 10 avril 1216, (Rome, 1215), Chronique de la France et des Français, Larousse.

Aujourd'hui on est presque sûr de pouvoir considérer la condition de la femme au Moyen Age comme peu favorable([1]).
Chenu([2]), par exemple, parlant de la vie matrimoniale, dit que cette vie doit être vue dans la ligne de la procréation, plus que dans celle de l'amour conjugal. Cela veut dire qu'on doit admettre qu'on voyait la femme comme l'instrument de la procréation, plus que d'une personne, qui peut être l'objet d'amour.

Comme déjà dit, la doctrine cathare cherche l'union spirituelle de l'homme et sa soeur jumelle. (p.ll de ce mémoire). Si les croyants décidaient de se marier, il faut que l'union conjugale soit un simple engagement mutuel dans l'égalité des conjoints et basé sur l'amour partagé. Ainsi ils étaient en train de libérer la femme de son rôle dans l'union conjugale, qui reglée sacramentale -à l'époque- faisait, que la femme est subordonné à son mari, qui fut considéré comme le "seigneur" de sa femme.
C'est une tendance révolutionnaire qui s'opposait à la doctrine officielle de l'Eglise romaine. Le catharisme ne demandait pas aux croyants de renoncer à l'amour humain, puisque les cathares prêchaient l'amour selon l'Evangile de Jean, qu'ils expliquaient comme l'amour spirituel entre deux êtres. C'est pourquoi l'homme, mais également la femme doit être libre de donner son amour à qui lui convenait..

Chenu nous parle de la promotion de la femme dans la virginité dans le Nouveau Testament, bien que les conceptions et la législation de l'Ancien Testament ne cessent pas de peser lourdement sur la condition de la femme du Moyen Age.

Aussi l'Eglise s'opposait-elle fermement aux activités des femmes dans l'exécution du culte catholique et cela remonte déjà aux IIe et IIIe siècles. Par exemple Irénée est un des personnages les plus acharnés dans ce cas([3]). Son attitude était une réponse à l'opinion des gnostiques, qui donnaient les femmes une place active dans la société et leur culte.
René Nelli([4]) nous parle du respect que les cathares montraient les femmes et les traitaient comme leurs égaux. Les femmes ne furent pas exclues de recevoir le consolamentum d'ordination et le pouvoir de le conférer, donc de devenir "parfaite". Les cathares y suivirent de nouveau les premiers chrétiens, surtout Clement d'Alexandrie*. Clement d'Alexandrie a fortement stimulé les femmes à apporter leur contribution à la société et il a même produit un liste des femmes dont il admirait leurs performances([5]).

D'où vient ces idées des cathares, des gnostiques et de Clement d'Alexandrie? Cela vient véritablement de la parole de Jésus-Christ. L'Evangile de Jean donne des exemples de Jésus qui parle à des femmes. Le plus significatif est la conversation de Jésus avec une Samaritaine qui puisait de l'eau.pendant une absence des disciples. Les disciples revenants, s'étonnaient de voir Jésus en parlant à une Samaritaine; cependant personne ne lui dit: "Que cherches-tu?" ou

---

[1] Middeleeuwers over vrouwen, partie I et II, R.E.V. Stuip et C. Vellekoop.
[2] p. 2l5, de la Théologie au Douzième Siècle.
[3] p. 5l, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels.
[4] p. 229, L'Erotique des Troubadours.
[5] p. 51-58, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels.

"pourquoi lui parles-tu?([6])". Dans cette histoire on voit en même temps que Jésus traite les Samaritains aussi comme ses égaux. Les Samaritaines qui par les Juifs furent traités comme un peuple vraiment inférieur.

Dans le "Dialogue du Sauveur([7])" nous apprenons que Jésus conversait non seulement avec ses disciples, mais aussi avec Marie de Magdala d'une manière très sage. "......elle parlait comme une femme qui connaissait le grand Tout". L'Evangile de Philippe([8]), -probablement connue pendant le Moyen Age aux savants religieux- nous parle d'une rivalité qui semble avoir existée entre les disciples et Marie de Magdala, qui est décrite là comme la plus intime compagne de Jésus, le symbole même de la sagesse divine.

Dans l'histoire des premiers chrétiens apres Jésus-Christ, nous pourrons retrouver quelque chose des idées de disciples, qui s'opposèrent à ceux de Marie de Magdela. Elaine Pagels([9]) nous parle de la controverse qui a existé sur la résurrection du Christ. Il semble que les gnostiques réfutent la théorie de Lucas, dans laquelle Lucas parle de la résurrection du Christ comme un être vivant([10]) Jésus fut représenté au milieu des disciples comme un être vivant. Les gnostiques croient que la résurrection du Christ n'était pas un événement unique dans le passé, mais comme le symbole de la présence du Christ, jusqu'à aujourd'hui. On peut le sentir et voir en vision. Ils ne considèrent pas le fait, que Jésus Christ est ressuscité comme une perception au sens propre, mais comme une perception spirituelle.

Il existe une Evangile selon Marie de Magdala([11]) dans laquelle l'auteur interprète les phénomènes de résurrection du Christ comme des visions ou des états d'extase mystique. Non selon l'Evangile de Jean([12]), mais encore selon Marcus, c'était Marie de Magdala qui a vu le Seigneur la première après son crucifiement. Mais il semble que Marie de Magdala([13]) n'ait jamais dit qu'elle a vu Jésus Christ dans l'état vivant après le crucifiement([14]). Marie de Magdala represente le point de vue gnostique, qui prétend éprouver toujours la présence permanente du Seigneur dans le coeur. Et elle a encouragé les disciples, en se rappelant les paroles de Jésus Christ, de faire la même chose, c'est que d'éprouver la présence permanente du Seigneur dans le coeur([15]).

Simon Pierre, qui represente la position orthodoxe, attire toujours l'attention sur les événements du passé et se méfie des gens qui prétendent voir le Seigneur pendant un état d'extase, en vision. En plus, à partir du point de vue orthodoxe, Marie de Magdala n'avait pas de bonnes lettres de créance pour répandre la bonne nouvelle, puisqu'elle n'était pas un des

---

6 Evangile de Jean 4.

7 p. 55, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels (Dialogue du Sauveur 139, 12-13, NHL 235).

8 p. 54- 55, trouvée à Nag Hammadi, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels.

9 p. 9, l0 et ll, idem.

10 Evangile de Luc 24: l3-53.

11 p. 8, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels.

12 Evangile de Jean 20: ll-l8, de Marcus 16: 9.

13 Evangile de Marcus l0,l7-2l, Nag Hammadi Library 472.

14 Evangile de Marie 9,l4-l8 NHL 472.

15 Evangile de Jean l6.

disciples. Bien que Jésus ait toujours bien apprécié la présence de Marie auprès de lui entre ses auditeurs([16]):

"Comme ils étaient en route, il entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une soeur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit: "Seigneur, cela ne te fait rien que ma soeur m'ait laissée seule à faire le service? Dis-lui donc de m'aider." Le Seigneur lui répondit: "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. Une chose est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée."

Or Elaine Pagels([17]) nous explique qu'il semble que déjà très vite après la réssurection du Christ, la controverse a commencé. Simon Pierre et André, son frère ont accusé Marie de Magdala, d'avoir prétendu voir Jésus Christ dans ses visions, pour justifier des idées étranges et des trouvailles pour les attribuer à l'inspiration divine.

Les gnostiques ont pris les paroles de Marie de Magdala pour leur point de vue. Ils ont donc accepté une femme comme un de ses prédecesseurs. Les récits gnostiques parlent souvent de visions et de leurs émotions intenses lors de ces expériences, comme angoisse, grand respect, oppression et joie sublime.

Aux yeux des gnostiques des premiers siècles, et au XIIe siècle, aux yeux des cathares la femme n'était pas inférieure à l'homme. Plusieurs femmes ont reçu le consolamentum d'ordination et sont entrées, comme parfaites, dans les maisons hérétiques, où elles avaient les mêmes droits que les parfaits. Les croyants s'inclinaient devant elles et les "adoraient", puisqu'elles étaient habitées par l'Esprit, aussi bien que les Bonshommes.

Un des exemples significatifs est Esclarmonde de Foix([18]), qui, devenue veuve de son mari Jourdain de l'Isle-Jourdain vers l200, se fit "chrétienne" et reçut le consolamentum à Fanjeaux, des mains de l'évêque Guilhabert de Castres (l204).
Il convient de noter l'attitude des "maris" en face de cette activité de leurs femmes([19]). Philippe, la belle-soeur de Esclarmonde de Foix, par exemple, dirigeait une communauté de parfaites recrutées dans l'aristocratie. Cette communauté est installée au chateau de Dun. Elle y accomplit des tournées de mission. Son mari Ramon Roger de Foix, est venu trés souvent lui rendre visite dans sa communauté, suivi de la plus brillante escorte et il acceptait ses invitations à partager ses repas avec ses compagnes.

Camproux([20]) parle d'une conférence en l206 à Pamiers, tenue entre les partisans du catharisme et les envoyés catholiques où plusieurs dames occitanes étaient présentes dans l'assemblée. Cette présence féminine, à elle seule, dans une assemblée où l'on devait discuter théologie, était déjà un scandale aux yeux des moines catholiques. Mais ces dames ne se contentaient pas d'une assistance passive. Elles prenaient ardemment part à la discussion. Rien -selon Camproux- n'illustre mieux la différence de civilisation entre le pays

[16] Evangile de Luc l0: 38,42.
[17] p. ll, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels (entre autres Irenée AH 3,4.1-2 et Marcus 4:11).
[18] p. l56, les Cathares, René Nelli.
[19] p. 98, Joy d'Amor des Troubadours, Charles Camproux.

du Joi d'Amor et ses adversaires que cette manifestation des dames et rien ne montre mieux la place prise par les femmes dans cette civilisation.

Les femmes de toutes les classes, mais surtout les femmes de haute noblesse semblaient s'attacher au catharisme. Cet attachement fut-il montré à cause du fait que les femmes éprouvaient plus de dignité et plus de liberté dans le sein du catharisme?

En même temps que les cathares prêchaient l'égalité des hommes et des femmes, les troubadours commencèrent à donner, dans leurs chansons, pour la première fois dans l'histoire de l'homme, à la femme, un rôle qui est indéniablement élevé. Je peux m'imaginer, que les troubadours qui vraisemblablement ont assisté à une telle conférence dont Camproux nous parle ci-dessus, doivent être fortement influencé par ces circonstances.

Ce qui me frappe, c'est que certaines femmes aussi commencèrent à écrire des chansons. Les femmes poètes au Moyen Age sont pratiquement ignorées. Pourtant l'existence même de ces chansons appelle une explication. Surtout si nous nous réalisions que c'est de nouveau l'Occitanie qui était le berceau de leur poésie.

Je suis sûre que les poèmes des femmes-troubadours suscitent d'intéressantes questions, qui méritent d'être examinées minutieusement.

## Cathares et l'Eglise romaine

Comme déjà abordé dans l'introduction, l'Occitanie est devenue pendant le Moyen Age un "melting-pot" de civilisations et de religions. Non seulement le catharisme et d'autres hétérodoxes chrétiens y ont commencé à trouver ses adeptes, mais on y trouvait aussi l'Islam avec son courant ésotérique, le soufisme, et le judaïsme avec la kabbale.

---

[20] idem.

Au moment où tous ces mouvements s'étaient en train de s'épanouir, dans une atmosphère de tolérance apparente qui règne à l'époque surtout dans l'Occitanie, les érudits allaient examiner consciencieusement les écrits des classiques, par exemple de Platon* et Aristote*. Les écrits, qui ont provoqué la naissance du néo-platonisme. La naissance du néo-platonisme* -les historiens l'admettent([83])- doit aussi beaucoup aux écrits de l'école de Pythagore, à la pensée orientale et au développement de nouvelles croyances religieuses. C'étaient leurs idées divergentes, qui allaient occuper et préoccuper les théologiens et les savants du XIIe siècle. Souvent ces théologiens ont été influencés -eux-mêmes- par certaines idées, bien qu'ils s'y soient opposés fermement. Chénu([84]) nous apprend comment des hommes comme Adélard de Bath (env. ll25), Honorius Autun (env. ll25), Pierre Abélard (l079-ll42), Guillaume de Conches (env. ll54), Hugues de Saint-Victor (env. ll35) ont étudié par exemple le Timée et le Banquet de Platon. Et ils ont écrit des écrits, presque tous en latin, qui provoquent beaucoup de discussion. Le thème de l'homme-microcosme, traité par Honorius d'Autun (dans l'Elucidarium, oeuvre de jeunesse), est traduit dans plusieurs langues. Il semble que le crédit de Platon était, en tous les milieux et en tous les domaines, incomparable.

Il y avaient plusieurs écoles réputées comme celle de Chartres, qui, -déjà en lll4, sous la direction du philosophe Bernard de Chartres- donnait l'enseignement, inspiré de la pensée des Anciens, par exemple au "Trivium" (grammaire, rhétorique, didactique) et au "Quadrivium" (arithmétique, géométrie, astronomie et musique)([85]) de Platon. Plus tard Scot Erigène* et par lui, surtout Boèce*, philosophe et homme politique, qui a écrit "La Consolation de la  philosophie", ont été beaucoup lu au Moyen Age. "La consolation de la philosophie" a été mise en vers provençaux par un poète anonyme de la première moitié du XIe siècle. L'auteur commence la pièce par indiquer à l'homme les remèdes contre les revers de la Fortune, puis il tente d'identifier celle-ci à l'universelle Providence (Dieu ou vrai Bien) qui seule apporte à l'âme l'indépendance et le bonheur([86]). René Nelli([87]) nous dit que Boèce a évoqué dans "La Consolation" la figure de Sophia (la Sagesse ou la Philosophie) d'une façon qui aurait pu contribuer à dignifier l'image de la femme.

A Montpellier, on a fondé une grande université où des praticiens juifs et arabes se côtoyaient et dispensaient leur savoir aux étudiants. On consultait les livres anciens et les traités de medecins grecs, et on comparait les méthodes et les idées qui circulaient([88]).

---

[83] Petit Robert 2 et l'Encyclopédie du Winkler Prins.

[84] toute l'oeuvre: La Théologie au Douzième Siècle

[85] Chartres, 1114, Chronique de la France et des Français, Larousse.

[86] Boèce, Petit Robert 2.

[87] p. 299, L'Erotique des Troubadours.

[88] ll80, Chronique de la France et des Français, Larousse.

o

n peut s'imaginer pourquoi le catharisme surtout a inquiété beaucoup l'Eglise, car le catharisme qui se développait dans le sein de l'Eglise, a su se conformer à tous ces idées. C'est saint Bernard de Clairvaux (l090-ll53) un des personnages les plus forts de l'époque, qui a fulminé énormément contre l'hérésie en général et contre les cathares en particulier. Il ne cessait pas à exprimer son inquiétude auprès du pape, en parlant de toutes les églises qui étaient déjà vides. Dans "Chronique de la France et les Français" nous trouvons:

"Aquitaine, ll45 Bernard prêchant à Verfeil l'obéissance et la rectitude de la foi, provoque l'émeute d'une population largement gagnée par la foi cathare." (Lors de IIe Concile du Latran oecuménique, réuni en ll79, le pape Alexandre III anathématisa les cathares.)

Saint Bernard lui-même cependant, commençait à se comporter comme influencé par les idées cathares, puisque les historiens([1]) nous parlent de son indignation en ce qui concerne le luxe dans les églises. Il a adressé une lettre aux moines où il imposait d'en finir avec ce luxe:

"Regardons les pauvres autour de nous et supprimons le superflu pour nous consacrer à l'essentiel ! "

Et il a eu du succès. L'article([2]) continue:

"Alors à Clairvaux, comme dans les autres maisons de l'ordre cistercien, on retire cadre, statues, images pieuses et candélabres. On laisse, sobres et nus, les piliers et les voûtes."

Saint Bernard, lui-même, menait une vie d'ascèse et il donnait à l'abbaye de Cîteaux un tout autre aspect. "Seul le dépouillement", a-t-il dit dans la même lettre aux moines, "convient à l'étude des livres sacrés et à la prière." Ensuite il changeait la manière de vivre d'un moine, qui était d'abord: "prier, se battre et travailler, mais en même temps vivre dans un luxe aristocratique" dans: "pauvre chevalier (serviteur de Dieu) qui suit dans tout, l'exemple de Jésus-Christ."

On voyait alors aux XIIe siècle précisément un éveil apostolique. Cela veut dire un retour à la vie primitive de l'Eglise, à la vie des apôtres avec tous les éléments de l'ascèse traditionnelle: pauvreté du vêtement, de la nourriture, de l'habitat, modestie des moeurs, support fraternel, pénitence du travail manuel. On commençait à voir des ordres mendiants qui faisaient profession de ne vivre que d'aumônes([3]). En l206, à Montpellier, l'évêque d'Osma allait même encourager ce comportement à ses moines afin de rivaliser avec les Parfaits-cathares([4]).

On voyait fonder des monastères non seulement pour les hommes, mais pour les hommes et les femmes ensemble, souvent même sous la direction d'une abbesse, dont celui de Robert d'Arbrissel était un des grands exemples.

---

1 Clairvaux, ll24, Chronique de la France et des Français, Larousse.

2 p. 208, idem.

3 Chap. X-XI, deuxième partie de la Théologie au Douzième Siècle, M.-D.Chenu.

4 Chronique de la France et des Français, Larousse.

Saint Bernard se jetait aussi sur le thème de l'amour et comment l'élucider. Comme point de départ il prénait le Cantique des Cantiques([5]). Il l'expliquait symboliquement, dans le sens de la mystique de l'âme humaine. Et l'âme humaine comme la future épouse du Christ.
L'érotique du Cantique des cantiques ne le blessait pas. Yannick Carré, qui a examiné le baiser sur la bouche au Moyen Age, a été touché par la grande importance que Bernard de Clairvaux a attaché à ce baiser sur la bouche([6]). Saint Bernard décrit le souffle de l'Esprit-Saint mentionné par saint Jean comme le baiser du Seigneur à ses apôtres([7]). Nous voyons que non seulement les cathares mais aussi saint Bernard prenait en ce qui concerne de l'amour, l'Evangile de saint Jean comme point de départ.
Et saint Bernard commence à parler -à partir de la Cantique des Cantiques (p.e. 5,2: "Je dormais, mais je m'éveille")- d'une situation d'extase dans laquelle l'homme peut avoir contact un petit moment avec des choses ineffables, qui ne peuvent pas être expliquer par l'homme, qui a eu cette expérience([8]).

Une telle situation d'extase, une telle expérience a déjà été décrite par Plotin, le grand maître du néo-platonisme. Plotin qui s'est opposé fortement aux certaines idées gnostiques, n'a pas pu résisté à cette idée gnostique fondamentale.
Les gnostiques, par exemple Philon d'Alexandrie([9]) parlent d'un certain moment où on peut contempler - comme dans une vision- l'esprit, donc cette partie de l'âme-esprit qui n'est jamais descendu dans le corps. L'esprit qui a été créé à la ressemblance divine. Ce moment est décrit par les gnostiques comme un moment d'extase. Le moment, où l'esprit semblable à Dieu peut être contempler dans une vision. L'âme a le sentiment de communiquer avec un objet interne qui est décrit comme l'être parfait, l'être infini, Dieu. Ce découvert de l'esprit est en même temps le découvert du Saint Esprit, par les gnostiques expliqué comme l'élément féminin de la Trinité, la mère de nous tous, la Mère Divine([10]). Ce moment provoque une joie intense. Mais un tel extase ou une telle vision n'est qu'à vivre, si l'amour nous fait connaître en Dieu([11]), disent les gnostiques.
Ce moment de l'extase, ce contemplation de cette vision est le seul contact avec Dieu qui soit possible à l'homme pendant sa vie. Les gnostiques([12]) disent que les êtres intelligents qui cherchent, jusqu'au niveau le plus profond, par une quête de soi, l'amour dans l'âme, trouvent un certain moment, leur esprit. Marie de Magdala([13]) a eu pour la première fois une telle vision, près du tombeau de Jésus Christ. Et elle a encouragé les autres disciples d'essayer voir le Christ toujours en vision.

Or, saint Bernard([14]) recommandait à ses novices de laisser leurs corps à la porte du monastère et de n'y laisser entrer que l'esprit. Cela veut dire que saint Bernard aussi, commençait à donner, comme les cathares, une toute autre valeur au corps, qu'à l'esprit.

---

[5] p. l49, et presque tout le livre, la Théologie Mystique de Saint Bernard, E. Gilson.
[6] p. 35, Baiser sur la Bouche au Moyen Age, Yannick Carré.
[7] idem, Sermon VIII, écrit environ ll35.
[8] p. l28, la Théologie Mystique, E.Gilson.
[9] p. 28, idem, notes de la Théologie de Saint Bernard.
[10] p. 34, La Clé des Symboles, Claude-Gérard Sarrazin, et p. 13 de ce mémoire.
[11] Evangile de Jean l7: 20-24 et Actes l0-ll.
[12] p. XVII, inleiding, De Gnostische Evangeliën, Elaine Pagels.
[13] p. 9-l0, idem.
[14] p. 20, La Théologie Mystique de Saint Bernard, Etienne Gilson.

Chenu([15]) parle du XIIe siècle comme un siècle du "Quaestio", la période des grandes recherches. Est-ce un concours de circonstances? Les théologiens qui s'opposaient fortement aux pensées cathares, se mirent à se plonger dans des études profondes, qui pouvaient et qui furent, vraiment de temps en temps, considérées comme hérétiques. Il va trop loin de citer tous les thèmes qui ont été entamés, mais il faut remarquer qu'on allait par exemple examiner la Nature à partir du Timée de Platon et des oeuvres de l'Aristote, entre autres le parallélisme entre microcosme et macrocosme et en découvrant la Nature, ils se rendaient compte que l'homme lui-même était une pièce de cette Nature, de cet univers. C'était la prise de conscience ce qui s'effectua alors dans ces hommes du XIIe siècle et ils se demandaient pourquoi Dieu créa-t-il l'homme ?

La Sainte Trinité, les récits de la création, attiraient l'attention. Les idées gnostiques par exemple ceux de Philon d'Alexandrie, mais aussi les ouvrages des grands hommes comme Plotin, qui a essayé de rassembler la connaissance du néo-platonisme dans ses Ennéades. Surtout la théorie de l'émanation (ou procession) de toutes choses à partir de l'Un (la Tri-unité ou du Bien) et le mouvement de retour de l'Ame vers l'Un([16]). Dans cette théorie, ce mouvement de retour de l'Ame vers l'Un, formait le problème. La pensée gnostique, qui veut que par les réincarnations l'homme pouvait se purifier toujours et que ces réincarnations ne s'arrêteront que jusqu'à toutes les âmes auront été sauvées, s'infiltrait en quelque manière dans plusieurs théories des orthodoxes.
Les théologiëns allaient de temps en temps si loin dans leurs propres théories qu'ils furent accusés à leur tour de l'hérésie. Par exemple Pierre Abélard dans son oeuvre Scito Teipsum (une quête de soi) qui s'opposait à l'idée reçue que le péché doit être considéré comme une infraction à la loi de Dieu, même si ce délit a été commis inconsciemment ou par mégarde. Ici, Abélard aussi était en train de poser une pensée typiquement cathare. Il allait faire une différence entre le monde, qu'on considérait avec ses lois, ses jugements et ses condamnations et l'autre monde que la gnose considérait comme le vrai monde, qui se situait au fond de l'âme.

Je veux demander votre attention pour une citation prise dans "Les Saluts d'Amour([17])". Maurin nous rappelle ici qu'au Ve siècle, il y avait une prise de conscience collective chrétienne, contre les hérésies des premiers siècles". Il nous rappelle aussi que ces hérésies, malgré leur actions, ont apporté leur pierre à l'édifice marial et qu'elles ont permis de fixer encore davantage les grands dogmes de la foi catholique.
Qu'est-ce qui s'est passé alors? Les gnostiques des premières siècles croyaient -entre autres- à la séparation des deux natures du Christ, cela veut dire divine et humaine. Ils n'ont jamais cru à la création de Jésus Christ comme un être complètement et seulement humain. Ils voulaient bien admettre que la Vierge Marie peut être appelée à la rigueur "mère du Christ" (Christokos), en ce qui concerne sa partie humaine, mais non "mère de Dieu"(Théotokos) en ce qui concerne sa partie divine, comme les catholiques la supposaient. Nestorius*, patriarche de Constantinople de 428 à 43l, fortement influencé par les idées gnostiques, s'opposait à l'idée de l'Eglise que Marie serait "mère de Dieu". Nestorius fut condamné et banni à la suite du concile d'Ephèse en 43l. La réaction de l'Eglise

[15] La Théologie au Douzième Siècle, M.-D Chenu.
[16] p. 37, idem.
[17] p. 26, Les Saluts d'Amour, C.A. Maurin.

à la suite de l'hérésie de Nestorius était tellement forte que le culte de la Vierge s'affirmait nettement après le concile d'Ephèse. Les gnostiques n'ont pas voulu accepter la perception de "Mère de Dieu". Et qu'est-ce qu'ils ont atteint au fond? Ils ont atteint que le culte de la Vierge s'affirmait, tandis qu'eux-mêmes, ils ont été exterminés.

Et qu'est-ce qui se passait au XIIIe Siècle? Les cathares (gnostiques du XIIe siècle) n'ont pas pu accepter l'autorité de l'Eglise romaine. Ils ont répandu fortement leurs idées, ils ont poussé les savants catholiques pendant le XIIe siècle à une nouvelle prise de conscience. Les cathares, eux-mêmes cependant, ont été exterminés au XIIIe siècle. Cette nouvelle prise de conscience collective chrétienne a réussi à rétablir le prestige de Rome et à s'affirmer lors du concile de Latran de l2l5.

**Troubadours et Trobairitz**

Le Dictionnaire de la Langue Française([1]) nous donne pour le terme "troubadour": "Poète lyrique courtois de langue d'oc aux XIIe et XIIIe siècles." Le terme "troubadour" (en occitan "trobador"), dérive du verbe "trobar" qui désigne dans les textes lyriques, l'activité poétique elle-même. Issu du latin "tropare", ce terme renvoie aux deux aspects essentiels de la poésie et d'abord à son rapport au chant. Tropare, (ou trobar en provençal) signifie en effet, en latin médiéval "composer" des tropes, c'est-à-dire des pièces chantées en latin et destinées à orner le chant liturgique. Ces poètes, ces troubadours qui furent en même temps des musiciens, composaient des poèmes en provençal. Ils furent les fondateurs de la poésie lyrique en langue vernaculaire([2]).

Qui étaient ces poètes et ces poétesses en Occitanie du début du XIIe siècle jusqu'à la fin du XIIIe siècle? Si nous parlons d'eux, il faut que nous parlions des troubadours et des femmes troubadours classiques. Les étudits considèrent Guillaume IX duc d'Aquitaine et VIIe comte de Poitiers comme le premier, Guilhem de Montonhagel et Pierre Cardenal comme les derniers représentants de ces troubadours classiques.

Etaient-ils tous, des hommes d'un grand prestige comme Guillaume IX d'Aquitaine? Des ducs et des comtes qui adressaient leurs vers à une amante la plus souvent mariée, dont le nom devait être caché?

Guillaume IX d'Aquitaine était-il une exception et tous les autres troubadours étaient-ils des fils du petit noble, ou même des serviteurs chez un grand châtelain, qui cherchent à s'élever socialement par adorer la noble châtelaine? Des hommes, qui furent régulièrement refusés, mais qui subissaient les épreuves comme des vertus qui se sont éveillées en eux: maîtrise de soi, générosité et pureté de sentiments?

On peut s'imaginer que l'oeuvre d'un homme de grande valeur comme Guillaume IX d'Aquitaine,et d'un Jaufré Rudel, "Prince" et seigneur de Blaye, ou d'un Raimbaud d'Orange, qui tenait d'importants domaines de son père Guillaume d'Omelas ainsi que de sa mère par exemple la seigneurie d'Orange, ont pu passer à la postérité. Cependant on a aussi pu conserver l'oeuvre d'un grand nombre des troubadours de basse origine et d'un certain nombre on a même pu retrouver leur origine.

Nous connaissons maintenant des noms comme:
*Marcabru*, originaire de Gascogne et issu d'une famille modeste;
*Bernart de Ventadour*, qui doit être le fils d'un serviteur du château de Ventadour(Corrèze);
*Piere Vidal* fils d'un pelletier de Toulouse;
*Bernart Marti*, dont son origine géographique reste un mystère, mais qui nous dévoile sa profession dans l'une de ses chansons: "Bernart Martin lo pintor(le peintre)"

Tous ces noms représentent la classe sociale médiocre du Moyen Age et pourtant nous

---

[1] Petit Robert l.

[2] p. 85, Histoire de la Littérature française -Moyen Age-, Emmanuèle Baumgartner.

c

onnaissons leur oeuvre. Charles Camproux([1]) le trouve une preuve de l'atmosphère morale qui doit avoir règné à l'époque aux chateaux dans le Midi de la France où les troubadours travaillaient et où ils chantaient fréquemment leurs vers. Un climat humaniste, démocratique et également égalitaire. Beaucoup de ces châteaux ont été fréquentés en même temps par les cathares. Les cathares qui répandaient là leur foi,et qui imposaient par leurs idées d'amour et leurs idées d'égalité de l'homme.

1

Les deux premiers chapitres de Joy d'Amor des troubadours.

**Quelques mots-cles**

Les troubadours s'expriment par des mots-cles

***- amor/fin'amor***:

Si nous allons examiner le texte de quelques poèmes de ces troubadours, nous verrons qu'ils traitent presque tous les mêmes sujets. Et il semble qu'ils ne vivaient que pour aimer.

Une vie sans amour ne leur paraît pas concevable.

Quelques-uns le soulignaient fortement, tel que Bernard de Ventadour lorsqu'il chante dans son "Tant ai mon cor plein de joia"([1])

> "Je puis aller sans vêtements, nu sous ma chemise, car l'amour parfait me protège contre la froide bise"

et dans "La doussa Votz ai auzida"([2]), il dit comme presque tous les autres troubadours dans de différentes nuances:

> "Il mène une vie misérable celui qui ne demeure pas dans la joie et ne guide point son coeur et ses désirs vers Amour; car tout ce qui existe s'abandonne à la joie et chante et résonne: prairies, enclos et vergers, landes, plaines et bocages."

Ici Bernard de Ventadour exprime que le mot "amor" est l'égal de caritat"(charité), l'amour de Dieu. Aimer et chanter l'amour, un amour qui doit être encore intègre et pur. (Il est vrai, à mon avis, qu'il est inconcevable que pendant un siècle profondément chrétien et profondément religieux et où les influences d'autres religions ont pu pousser à réflechir, qu'on peut croire que l'amour exprimé par les poètes de ce siècle n'a rien à faire avec l'Amour de Dieu)

Chez Marcabru nous trouvons, par exemple la distinction entre "fals'amors" et "fin'amors", dans son "Dirai vos senes duptansa"([3]). Il va traiter plusieurs aspects de l'amour. Chez lui aussi nous trouvons tout d'abord l'Amour de Dieu, ou même l'Amour qui indique Dieu lui-même.

> "Je vous dirai sans hésitation de ce "vers" le commencement; les mots en on l'apparance de la vérité -écoutez!- Celui qui hésite en face de Prouesse a

---

[1] p. l37, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

[2] p. l42, idem.

[3] p. 9l, idem, traduit par Dejeanne, Poésies complètes du troubadour Marcabru, Toulouse l909, p.3.

semblance de pervers."

"Jeunesse déchoie, tombe et se brise et Amour est de telle nature qu'il prélève son impôt sur tous ses censitaires -écoutez!- Chacun en prend sa part et n'en sera plus jamais quitte!"

Ces deux premières strophes sont étroitement liées, l'auteur unit l'amour à la "prouesse" et à cause du fait qu'il utilise le mot "pervers" à la fin de la première strophe, ce qui veut dire "avoir enclin au mal", l'auteur indique que tous ceux qui "hésite en face de Prouesse" ne connaissent pas l'Amour, et qui ne connaissent pas l'Amour, ont enclin au mal. A mon avis l'auteur parle ici de l'Amour qui est Dieu.

Je crois que le dernier vers est vraiment une consolation: "Chacun en prend sa part (de l'Amour) et n'en sera plus jamais quitte!" (Puisque Dieu ne nous quitte jamais)

"Il en est de l'Amour comme de l'étincelle qui, dans la suie, couve sous le feu,
et brûle (ensuite) le bois et la paille. -Ecoutez!- Et il ne sait plus où fuir celui
qui est dévoré par le feu.
"Je vous dirai d'Amour comment il signe: il regarde d'un côté et guigne de
l'autre, il embrasse ici et fait là des grimaces -Ecoutez!- Il sera plus droit que
canne à pêche quand je serai son familier.

L'auteur nous décrit l'Amour comme "l'étincelle, qui dans la suie, couve sous le feu et brûle (ensuite) le bois et la paille". Il emploie ici la belle image pour décrire l'Amour - l'étincelle, selon les gnostiques- que Dieu nous a donné dans l'âme et qui reste là, jusqu'à ce que nous nous reveillerons et nous découvrirons l'Amour dans l'âme. Et ne veut-il pas dire, qu'à partir de ce moment-là, nous allons vivre dans l'Amour de Dieu, acceptant toutes les conséquences de notre choix?

"Amour est de fort méchante lignée: il a tué sans glaive quelque millier
d'hommes. Dieu n'a pas créé de plus grand grammairien(?) -Ecoutez!-qui ne
sache convertir en idiot le plus sage, une fois qu'il le tient dans ses lacs."

Ici l'auteur accuse lignée de l'Amour. De quelle lignée parle-t-il? Parle-t-il de ceux qui - au nom d'Amour de Dieu- ont demandé aux croyants, d'aller aux croisades, de tuer les uns les autres, au lieu d'aimer les uns les autres? Parle-t-il de ceux qui font l'amour pour la simple acte sexuelle, qui a comme résultat la procréation. L'auteur lui-même, né comme victime d'un amour qui a été seulement l'amour charnel, termine cruellement son poème en disant:

"Marcabru, fils de Marcanbrune, fut engendré sous une lune telle qu'il sait
d'Amour comment il se découle -Ecoutez-:
car jamais il n'en aima aucune ni d'aucune ne fut aimé!"

Les troubadours s'expriment de temps en temps par le mot unique: "fin'Amors" pour déterminer le tout des émotions et comportements qu'ils chantent leur amour.
Nous trouvons chez Bernart de Ventadour, par exemple:

"Le chant ne peut guère valoir si du fond du coeur il ne s'élève
et le chant ne peut du coeur s'élever
s'il n'est en lui sincère et parfait amour (fin'Amors).
C'est pourquoi souverain est mon chant
car je dirige et je tiens en joi d'amour
ma bouche, mes yeux, mon coeur et mon intelligence."([1]).

---

1

p. l92, Joy d'Amor, Charles Camproux.

Bernart de Ventadour souligne ici la mise totale de l'être, corps et âme à la disposition de la fin'amors.

***- joy (et joven)***:

On ne connait pas un mot qui a été plus examiné que ce mot "joy". Plusieurs érudits ont déjà essayé de donner la bonne explication de ce mot "joy" des troubadours. Mais tous ces érudits ont dû admettre que ce mot a plus de sens que le mot "joie" de la langue d'oïl et que le "joy", explécitement souvent ecrit avec "le" maculin, est en même temps un élément inséparable de la fin'amors chez les troubadours classiques.

Par exemple Jeanroy découvre dans le mot "joy" une valeur quasi-métaphysique, une exaltation spirituelle et mystique de l'amour([2]).

Belperron([3]) conclut que le "joy" dont les troubadours parlent est un sentiment nouveau, inconnu des anciens et de la chrétienté du Moyen Age, qui peut exprimer, d'une part le sommet de la jouissance amoureuse et d'autre part l'exaltation du désir d'amour et qui, en même temps peut exprimer la source d'énergie de l'amour.

Moshé Lazar cite un explication de P. Belperron([4]) qui donne une image extrême du mot "joy":

> "La joie d'aimer est une sorte de narcissisme et de masochisme, le poète se complaît dans sa douleur. Ce qu'il cherche, ce ne sont ni des satisfactions sensuelles, ni une victoire, c'est le plaisir délicat de languir d'amour, sans que l'objet aimé joue d'autre rôle que celui de catalyseur."

Moshé Lazar dit, que cette définition ne concerne que l'un des aspects de la fin'amors, mais lui-même, il donne, avec un exemple du mot "joy" trouvé chez Jaufré Rudel, à ce mot, vraiment le même sens:

> "Car nulle autre joie ne me plaît tant que jouissance d'amour de loin"

Regardons quelques exemples chez Guillaume IX d'Aquitaine, le premier troubadour, il joignait "joy" à "joven" dans sa première chanson.

> "Compagnons, je ferai une chanson ....qui convienne:
> Il y aura là plus de folie que de sens,
> Et elle sera mêlée d'amour et de joie et de jeunesse (joven)"
> Au fond il joignait "joy" à "joven" et à l' "amour"

---

[2] p. 74, La Poésie Lyrique des Troubadours.

[3] p. l07, "Amour Courtois et Fin'Amors", Moshé Lazar.

[4] p. l20, idem.

Le mot "joven" a ici une grande importance, peut-être même un sens déterminatif. "Joven"
désigne l'innocence, la fraîcheur, l'ensemble de caractères propres à la Jeunesse, mais des
caractères aussi qu'on peut conserver jusque dans la vieillesse.
"Joy" ainsi joint à "joven" prend le sens d'un état d'âme.

Dans la chanson VII, "joy" revient chez Guillaume IX d'Aquitaine:

"Puisque nous voyons de nouveau fleurir les prés et reverdir les verges,
les ruisseaux et les sources couler plus clairs,
les brises et les vents (souffler plus doucement),
il est juste que chacun savoure la joie qui est départie."

"Joy" est ici joint à la nature toute neuve. Le début printanier qui produisit un sentiment agréable pas encore troublé par d'autres sentiments. Ici nous trouvons de nouveau ce sens
de la pureté et de "joven".

; Dans la chanson VIII le mot "joy" prend la plenitude de son sens, lorsque Guillaume IX d'Aquitaine décrit dans ce poème qu'il connaît la condition du "joy" d'amour, car il va joindre le "joy" à un amour réciproque. Cette réciprocité de l'amour va devenir le grand besoin qu'on va retrouver chez presque tous les troubadours qui après Guillaume IX d'Aquitaine chantaient comme lui de l'amour pour éprouver le "joy".

"Qu'y gagnerez-vous si je me cloître,
(ce que je ferai) si vous ne me retenez pas parmi vos fidèles?
Toute la joie du monde est nôtre si vous et moi nous nous aimons."

***- joven***:

Nous commençons à comprendre qu'il n'est guère possible de déterminer avec précision la
valeur des mots utilisés fréquemment par les troubadours, car le mot "joven" aussi soulève
chez beaucoup d'érudits plusieurs images et plusieurs questions. Charles
Camproux donne à ce mot le sens de "jeune homme en âge de courtiser" et encore celui
d'ensemble des "jeunes gens avec leurs qualités et leurs défauts", Moshé Lazar, qui a fait
une étude profonde de ce mot, dit([5]): "Il semble représenter un ensemble de vertus et de
devoirs exigés par le code de la cortezia, une somme de qualités morales qui font qu'un
homme est courtois,"

Je crois que Moshé Lazar a raison de dire que le mot "joven" n'a seulement pas la signification de "jeune homme en âge de courtiser", mais que ce mot indique tous les

[5] p. 33-44, Amour Courtois et Fin'Amors, Moshé lazar.

hommes qui restent "jeunes" malgré leur âge; tous les hommes qui connaissent "un ensemble de vertus et de devoirs exigés par le code de la "cortezia".

Guillaume IX par exemple composait un vers, dans lequel il chante:

"Compagnons, je ferai un vers ...bien convenable,
et j'y mettrai plus de folie que de sagesse,
et on y trouvera pêle-mêle amour, joy et "joven",

(je peux comprendre que les érudits hésiteront de donner un sens véritablement correct à ce vers).

Moshé Lazar([6]) nous cite des chansons de Marcabru, où il dit:

"les maris jaloux et l'amour charnel et sensuel sont les plus grands ennemis de "Jeunesse". Aussi longtemps qu'Amour était intégre et pur, "jovens" fleurissait et guidait les hommes".

Et: "Déviée de son chemin, Jeunesse va à son déclin,
Et Largesse qui fut son frère, Va s'enfuyant en tapinois,
Car jamais sire Constant le Trompeur N'a joui de Joie et de Jeunesse."

Marcabru([7]), qui regrette la décadence de son temps, est vraiment un des troubadours qui attache beaucoup d'importance au mot "joven". Il rappelle l'Age d'Or imaginaire où "joven" et Fin'Amors étaient respectivement le père et la mère de l'univers, et ils engendraient Proeza([8]):

"Tant que noble Jeunesse fut le père du monde,
et Fin'Amors sa mère, Prouesse était maintenue."

***- mesura***:

On peut suivre les idées de Moshé Lazar([9]) qui a trouvé dans la poésie des Troubadours que cortezia, mezura, joven sont les trois vertus fondamentales de l'amour exprimés par les troubadours.

"Mesura" signifie surtout le comportement d'une personne qui est éloignée de tout excès.

Une manière de se conduire, un savoir vivre. Moshé Lazar ajoute([10]) que la "mesura" implique un équilibre des sentiments et de la raison, une harmonie entre le coeur et l'esprit.

C'est donc le contrôle de soi, la domination des instincts et le raffinement de la personnalité.

---

[6] p. 37, idem.
[7] p. 38, Amour Courtois et Fin'Amors, Moshé lazar.
[8] p. 38, idem.
[9] p. 44, idem.

***- cortezia***:

Moshé Lazar nous montre, après des amples études, que si le troubadour classique parle de

"cortezia"([11]), ce mot a presque toujours la valeur d'une préoccupation morale et d'une émotion esthétique. La fonction du mot est étroitement liée à la conception que les troubadours se font de l'amour.

La "cortezia" n'est pas l'apanage exclusif de la chevalerie et de la noblesse.

## Les styles et genres utilisés

[10] p. 29, idem.

[11] p. 25, idem.

On distingue chez les troubadours classiques trois sortes de styles([1]):

***- Le trobar clus***:

c'est une poésie obscure et hermétique. La forme est intentionnellement compliquée. On y trouve la difficulté et le raffinement des conceptions amoureuses, un vocabulaire ambigu, et de véritables acrobaties dans le domaine métrique. (par exemple: Raimbaut d'Orange)

***- Le trobar leu***:

cette forme est plus accessible et plus légère que le trobar clus. Le trobar leu a un vocabulaire clair et il semble, qu'il est plus compréhensible par la sobriété de l'expression des sentiments et des idées. (par exemple: Bernard de Ventadour).

***- Le trobar ric***:

cette forme se cherche dans la beauté de la structure de la strophe, la sonorité des mots, qui sont parfois rares et précieux et la richesse des rimes, comme rimes équivoques, dérivées, intérieures etc (par exemple: Arnaut Daniel).

Les troubadours utilisaient les genres suivants([2]):

***- Le vers***:

Le vers est tout d'abord la désignation pour indiquer -surtout jusqu'à la fin du XIIe siècle- une pièce lyrique, dont tous les couplets, au nombre de 5 ou six, sont de la structure identique. Le schéma est structural, mais il permet une grande variété dans la composition.

Au début du XIIIe siècle, le mot "chanson" se substituait de plus en plus au mot vers.

***- La canso***:

c'est un poème a forme fixe, qui se termine habituellement par un couplet plus court, appelé tornado, qui contient l'envoi. Dans la plupart des cas c'est la désignation de la personne à qui le poème est adressé: généralement le protecteur du poète ou sa dame. La canso est expression de l'amour courtois par excellence.

***- Le Sirventés***:

on croit étymologiquement, que le sirventés a été composé à l'origine par un sirven (serviteur) en l'honneur et au profit de son maître. N'oublions pas, qu'en effet le troubadour dépend souvent, matériellement, de son protecteur et qu'il a tout intérêt à être son fidèle

---

[1] p. 88, Histoire de la Littérature Française, Moyen Age, Emmanuèle Baumgartner.

interprète. Les trobairitz n'ont jamais composé des sirventés.

On distinque:

***- Le sirventés morale***:

dans la plupart des cas, dirigé contre la décadence des moeurs, la corruption du clergé, même contre les femmes,

[2] p. l5-53, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

***- Le sirventés politique***:

où nous trouvons la réalité du temps et l'opinion publique, comme la rivalité et les intrigues entre les grands seigneurs, les guerres, les croisades,

p.e. la domination des Français du Nord, l'Inquisition, papauté etc.

***- Le sirventés littéraire***:

c'est un portrait satirique.

***- Le sirventés personnel***:

est souvent bassement injurieux et dirigé contre les ennemis personnels du

troubadour.

***- Le planh***:

c'est une variation du sirventés, généralement écrit en décasyllabes. Il contient une complainte funèbre, dans la plupart des cas le poète se lamente sur la mort de son protecteur ou de sa dame (par exemple le planh sur la mort de Richard Coeur-de-Lion, considéré comme un des plus émouvants de la lyrique occitane, composé de Gaucelm Faidit en ll99).

***- Le Salut d'amour***:

c'est une épître en vers octosyllabiques (généralement à rimes plates). Les thèmes du Salut

sont les thèmes traditionnels de l'érotique courtoise et on les retrouve pour la plupart dans

la chanson. L'épître est adressée à sa dame par l'amant courtois.

***- L'Ensenhamen***:

c'est un poème didactique, souvent écrit sur l'ordre de quelqu'un. Il contient un exemple de

"garder la mesure et l'honneur".

***- La Tenson (ou Partimen)***:

c'est une discussion entre deux ou plusieurs troubadours (trobairitz) qui soutiennent respectivement des opinions opposées relatives à une même question. La discussion peut

porter sur tous les sujets: religion, littérature, politique, contestations personnelles etc. Mais

elle concerne le plus souvent des questions d'amour.

Quelques genres popularisants :

***- La Pastourelle***([1]):

elle a pour thème essentiel un débat-amoureux entre une bergère et un chevalier, où le chevalier cherche à séduire la bergère. C'est un genre très représenté dans la poésie du

---

1

Les Origines de la Poésie Lyrique en France, première partie, A.Jeanroy.

Moyen Age, mais plus connu dans le Pays d'oïl qu'en Occitanie. La pastourelle est d'origine française. Les choses se passent -pour la plupart des cas- au profit du galant chevalier. Le charme du genre est le fait, que la bergère, souvent plus spirituelle que son séducteur, se faisait longuement prier, mais se laissait souvent convaincre.

En Occitanie la pastourelle avait perdu, dès les plus anciens temps, toute trace de son origine populaire([2]). Jeanroy nous apprend que les situations dans une pastourelle de Provence n'a plus rien de rustique: ses bergers et ses bergères sont -à son avis- des paysans d'opéra-comique. Il nous parle d'une pastourelle de Marcabru, dans laquelle la fille a trop d'esprit -selon lui- pour une fille des champs. Les réponses de la bergère, qui se faisait longuement prier, mais ne se laissait pas séduire, sont très intelligentes. (traitant l'oeuvre de Marcabru, je veux revenir à ce sujet.)

***- L'Aube***:

c'est un poème d'amour composé sur le thème de la séparation de deux amants qui, après une courte et souvent interdite entervue pendant la nuit, sont réveillés à l'aube par le cri du veilleur de nuit. A la fin de chaque couplet revient régulièrement le mot "alba" comme refrain.

***- La Ballade et la Dansa***:

ce sont des chansons à danser. En occitan, il n'y en a conservé qu'un très petit nombre de la ballade. La Dansa comprend un refrain, appelé "respos" et 3 coblas. Le respos a quatre vers en général, qui, pour les rimes comme pour le mètre, correspond aux quatre derniers vers de chaque cobla. Ce genre a connu un succès au XIIIe siècle.

[2] p. 30, Les Origines de la Poésie Lyrique en France, première partie, A.Jeanroy.

## Les Trobairitz

Nous avons tous entendu parler des troubadours du sud de la France, mais qui d'entre nous a conscience que des femmes troubadours -nommées "trobairitz"- vivaient et écrivaient à la même époque et dans la même région que les troubadours.

Je voudrais demander quelque attention pour ces femmes, car je crois que le seul fait qu'elles aient voulu écrire des chansons, peut être d'une certain valeur pour notre étude. Une autre raison, pourquoi je veux aussi donner la parole à quelques femmes, c'est que je suis fortement touchée par une opinion d'André Chapelain, dans son Art d'aimer([1]), que j'ai trouvé chez René Nelli([2]) concernant les femmes en genéral. Selon René Nelli, André Chapelain a donné cette opinion, sans même s'aperçevoir qu'il affaiblit ainsi sa propre thèse concernant l'amour du ler degré (amor purus); c'est que André Chapelain va jusqu'à soutenir que la femme ne connaît pas l'amour de coeur et que seul l'homme peut aimer purement.

En ce qui concerne ces femmes troubadours "trobairitz" nous connaissons une vingtaine de leurs oeuvres. On considère toujours la Comtesse de Die(née vraisemblablement vers ll40), -peut-être fille de Guigue V, dauphin de Viennois-, comme la plus importante représentante, mais on n'a pu réussir à fournir une identité satisfaisante pour la comtesse([3]). C'est également le cas pour les autres femmes troubadours. Toutes les informations que nous possédons, proviennent des vidas des troubadours avec qui ces femmes troubadours ont échangé leur tenson.

Meg Bogin([4]) a examiné consciencieusement l'oeuvre de ces femmes troubadours. Il a pu vérifier qu'une poignée de dames de la noblesse ont écrit des poèmes, aux XIIe et XIIIe siècles en Occitanie et que c'est grâce à leur oeuvre que nous connaissons un peu l'attitude de la femme par rapport aux comportements amoureux de leur époque.

Plusieurs érudits ne trouvent pas important d'examiner l'oeuvre de ces dames, à cause du fait que l'aspect d'émancipation n'est pas en question. C'est vrai, que l'émancipation n'a aucune valeur pour cette étude. Cependant, il serait intéressant de se demander si ces femmes troubadours ont eu un motif d'écrire leurs chansons d'amour.

En général -presque tous les spécialists ont tiré la même conclusion- la condition de la femme n'était pas favorable au XIIe siècle([5]), bien que Charles Camproux -professeur à l'Université de Montpellier([6])- persiste dans son opinion que la condition de la femme de l'Occitanie diffère de la condition de la femme du Nord de la France. Comme déjà cité dans l'Introduction, la femme en Occitanie pouvait posséder ses propres biens, et, un jour mariée, elle pouvait disposer de ses biens sans le consentement du mari. Cette égalité juridique remonte au Code de Justinien, composé entre 528 et 533 sous l'influence de Théodora, femme de l'empereur romain, Justinien

---

[1] p. l98-208, De arte amandi, livre III, De Reprobatione Amoris.
[2] p. 293, L'Erotique des Troubadours.
[3] p. 85, les Femmes Troubadours, Meg Bogin.
[4] les Femmes Troubadours, Meg Bogin.
[5] Des études "Middeleeuwers over vrouwen" red. R.E.V. Stuip et C.Vellekoop.
[6] p. 93, chap. III, La Femme de la Joy d'Amor des Troubadours.

er(482-565). Selon Charles Camproux([1]) cette égalité des sexes pouvait se faire sentir également dans d'autres domaines de la civilisation du pays.

De quoi les femmes troubadours parlent-elles? Elles parlent de l'amour. Leurs vers sont rimés et bien qu'elles utilisent presque les mêmes topos que les troubadours, elles ont un style plus direct que les hommes. Meg Bogin nous donne plusieurs poèmes comme exemple (traduits par Jeanne Faure-Cousin).

Regardons un poème de la Comtesse de Die([2]) (dont nous connaissons quatre poèmes):

"Joy et joven" me satisfont !
Je vis de "joy et joven" !
Mon ami (amics) est la gaieté même,
aussi suis-je folâtre et gaie !
Et parce que je suis sincère il convient qu'il le soit aussi.
L'amour que j'ai pour lui jamais ne se déroute;
mon coeur ne saurait s'éloigner.

Il me plaît infiniment, et je sais qu'il vaut mieux que tous
celui-là dont j'attends le plus.
Au premier qui me l'a conduit
que Dieu donne grande joie !
Si on lui dit du mal de moi qu'il se garde de le croire,
Car souvent l'on cueille les branches
qui nous-mêmes balaieront !

Dame qui s'entend en mérite
devrait bien savoir s'accorder
à quelque vaillant chevalier
dont elle a perçu le courage, et oser l'aimer devant tous !
D'une dame aimant au grand jour
les braves et vaillants toujours ne diront que la gentillesse.

J'en ai choisi un noble et preux
par qui les "pretz" s'exaltent,
généreux, intègre, avisé,
plein de sens et d'intelligence.
Je lui demande sa confiance:
que nul ne puisse l'amener à croire que je le trahisse..
si lui-même ne me trahit..

Ami ( amics), les preux et les vaillants
connaissent votre vaillance.
Je vous prie donc de m'accorder,

---

1 p. 95-96, la Joy d'Amor des Troubadours.

2 p. l07, Les Femmes Troubadours, Meg Bogin.

s'il vous plaît, votre protection."

Chez elle nous trouvons les topos "Joy et joven"; le fait qu'elle loue fortement les talents de son "amics" et c'est elle qui cherche la protection chez cet "amics" tellement noble et preux. Chez elle, l'amour est -comme chez presque tous les troubadours- une nécessité: "D'une dame aimante au grand jour les braves et vaillants toujours, ne diront que la gentillesse." Elle demande sa protection, mais en même temps elle ne veut pas être trahit par lui. (l'égalité des partenaires)

Dans un autre poème elle s'exprime déçue, voire fachée et elle se sent, malgré l'amour qu'elle a donnée et qu'elle ne cesse pas à donner, abusée et trompée. Elle demande être consolée. On constate, qu'elle se sent même coupable "Dieu garde que par moi nous soyons désunis." Elle se comporte vraiment comme une soupirante et comme plusieurs troubadours, elle utilise le poème "en guise de message" pour soutenir sa désir d'amour:

"Mon mérite et ma naissance devraient bien ici m'aider,
avec ma beauté et ma force de coeur.
Je vous adresse donc là où vous demeurez
ce chant, en guise de message;
et je voudrais savoir, mon ami bel et noble,
pourquoi vous vous montrez aussi rude et sauvage."

De la trobairitz Azalais de Porcairages([3]) (née vers ll40, peut-être à la ville actuelle de Portiragnes, tout près de Béziers) nous connaissons un "envoi", comme par exemple Guillaume IX d'Aquitaine aimait à envoyer. Chez elle nous trouvons de nouveau les mots "joven et joy" avec un sens, qui nous pousse à réfléchir:

"Jongleur qui avez le coeur gai emportez là-bas,
vers Narbonne, ma chanson, avec son "envoi"
pour elle, que guident "joven et joy".

Chez elle([4]), nous trouvons aussi une description de la nature, la nature de l'hiver :

"Voici le temps froid venu avec gelées et neige
et fange et les oiseaux se sont tus."

Ici elle est très en désordre et elle parle comme un Bernard de Ventadour, triste, parce qu'elle a mal placé son amour:

"Elle place mal son amour la dame qui débat avec un homme riche,
dont le rang est mieux que vassal. C'est folie qu'agir de la sorte;
Et les gens du Velay diront qu'amour et argent ne s'accordent.
Celle qui l'argent choisit ils l'accusent de vilenie !"

[3] p. ll9, Les Femmes Troubadours, Meg Bogin.
[4] p. ll9, idem.

De Maria de Ventadorn([5]) (née vers ll65 originaire du Limousin) nous connaissons une tenson, qu'elle a composée avec Gui d'Ussel. Dans cette tenson il y a une dispute en ce qui concerne le thème de l'égalité des amants. Je ne peux m'empêcher de vous donner cette tenson. On pense qu'elle a épousé Ebles V de Ventadour, seigneur d'un vicomté voisin et protecteur bien connu des troubadours.:

"Gui d'Ussel me voici par vous tout affolée puisqu'à chanter vous renoncez.
Mais parce que je veux que vous y reveniez, vous qui de tels razos savez,
veuillez me dire: Lorsqu'une dame aime quelque amant franchement,
doit-elle faire pour lui autant que lui pour elle,
selon les lois qui sont celles des amoureux ?

Dame Maria, les tensons et toute espèce de chanson
je les veux délaisser sans doute.
Mais pourrais-je ne pas chanter puisque vous me l'ordonnez ?
Je vous réponds donc que la dame doit, envers son amant, agir exactement
comme il agit pour elle, sans regarder au rang,
Car entre deux amis (amics), faut-il que l'un l'emporte ?

Gui, tout ce qu'un amant convoite il doit le quémander avec humilité;
Et la dame se doit alors de l'accorder tout en prenant quelquefois garde
L'amant devra prier et dire ses vouloirs
comme envers une amie, et aussi une femme.
Et la dame(dompna) se doit de lui marquer honneur
comme envers un ami, jamais comme un seigneur.

Dame(dompna), les gens disent ici que lorsque dame veut aimer
il lui faut son amant mêmement honorer puisqu'ils sont mêmement épris.
S'il arrive qu'elle aime mieux
par ses gestes et mots, alors, qu'elle le montre !
Mais si elle est tricheuse et de coeur non sincère,
que sa folie se cache sous de bonnes manières !

Gui d'Ussel, quand ils sont nouveaux
les soupirants ne sont pas tels
Lorsqu'ils en sont à prier, tous, à genoux, mains jointes, disent :
Dame(dompna), veuillez que je vous serve, franchement,
et en homme lige." Et à ce titre elle le prend !
Aussi, et à bon droit, teindrai-je pour un traitre
qui se veut son égal, étant son serviteur.

Dame, il apparaît honteux qu'une dame(dompna) ne veuille admettre
que celui-là est son égal dont le coeur et le sien font un
Ou bien vous prétendrez -sans que cela vous flatte-

[5] p. l23, Les Femmes Troubadours, Meg Bogin.

qu'un amant doit aimer de façon mieux loyale,
ou bien vous direz qu'ils s'égalent,
car l'amant ne doit rien au-delà de l'amour."

Gui d'Ussel persiste que, quel que soit le rang de la Dame, cela ne l'autorise pas à agir en supérieure. L'amour est pour Gui d'Ussel le grand niveleur. Quelle égalité cherche Gui d'Ussel? L'égalité d'esprit, du coeur, un plus haut niveau spirituellement parlé? Touchons-nous ici les idées d'un jeune homme qui veut atteindre un plus haut rang de la société à partir de l'égalité de l'amour? Un profit matériel? Ou touchons-nous ici les idées néo-platoniques d'Aristote, qui sont aussi les idées gnostiques?: Celles de l'égalité d'esprit et de la perfection par un amour réciproque.
Aristote, qui a dit([6]):

"Tout animal aime son semblable,
ainsi tout homme aime celui qui lui est proche,
Toute chair s'unit à celle qui lui ressemble
et tout homme s'unit avec son "semblable".

Ainsi Meg Bogin a donné la parole à plusieurs femmes troubadours, et nous avons pu constater avec lui, qu'elles:
- ne se sentaient pas inférieures,
- s'exprimaient à la première personne du singulier (comme presque tous les troubadours), en un
temps où, à de rares exceptions près, toute entreprise artistique était collective.
- ne cherchaient pas à être vénérées et contrairement à ce qu'on ait peut-être pensé, elles soient
souvent en adoration devant un noble, dont elles louent la grande valeur et qu'elles affirmaient
fortement leur amour pour lui.
- souffraient de leur choix.
- utilisent les mêmes mots-clés que les troubadours: "amar (amour), "joy et joven", "pretz" (mérite), "cortezia", "lauzengier" et là où les troubadours disaient: "midons", on trouve chez les femmes le terme "Amics".

Jeanroy([7]) leur reproche peu d'inventivité. Cependant ne devons-nous pas chercher dans leurs poèmes le même message que les troubadours ont voulu transmettre? N'ont-elles pas voulu exprimé, comme les troubadours l'essence de l'amour, puisque chez elles aussi, nous trouvons que l'amour n'a rien à faire avec le mariage. Leur exaltation de l'amour malheureux, leurs plaints d'être abandonnée, leur amour insatisfait. Imitaient-elles les chansons des troubadours, ou ont-elles très bien compris leur message et ont-elles voulu chanté les mêmes sentiments?

[6] p. l68, La Philosophie du Catharisme, René Nelli: Livre de Jésus, fils de Syrach, d'Aristote.
[7] p. 73, Les Femmes Troubadours, Meg Bogin.

Camproux([8]) nous demande l'attention pour une lettre qui contient une réponse de Marie de Champagne à la question de savoir si l'amour peut exister entre mari et femme: "Nous disons en effet" -selon Marie de Champagne- "et affirmons avec la plus grande fermeté que l'amour ne peut développer sa puissance entre deux êtres unis par le joug du mariage. Car ceux qui aiment s'accordent tout mutuellement par pure grâce sans y être contraint par aucune nécessité, au contraire ceux qui sont unis par le joug du mariage sont tenus, comme d'une chose due, d'obéir à leurs mutuels désirs, et ne peuvent, en rien, se refuser mutuellement l'un à l'autre."

Qu'est-ce que cette réponse veut dire? Cela veut dire que le vrai amour doit être donné librement, sans contrainte. Seulement cet amour peut développer sa puissance, dit Marie de Champagne. De quelle puissance parle-t-elle? Certainement pas la puissance de l'amour charnel. Parle-t-elle de l'union spirituelle de l'homme et de femme, donc de la perfection humaine? L'homme et la femme, libérés de tout sentiment faux, de toute aversion, qui ne se rechercheront plus comme des contraires, mais comme frère et soeur, comme des proches de l'esprit.

Peut-être dans le tenson de Gui d'Ussel et Maria de Ventadorn, Gui d'Ussel a voulu dire la même chose. Si l'amour n'est pas donné librement, cet amour n'a aucune valeur, et si la femme ne se sent pas l'égale de l'homme, elle ne peut pas être son âme-soeur. C'est-à-dire l'amour ne peut qu'exister dans une égalité d'intention, avec des sentiments mutuels égaux dépourvus de toute arrière-pensée. Mais en tout cas, il n'affirme pas que ceux qui aiment doivent aimer la femme ou le mari d'un autre ou d'une autre. Cela n'affirme donc pas que l'amour, que les troubadours et les troubairitz chantaient, devait être un amour adultère.

[8] p. l36, Joy d'Amor des Troubadours.

# L'analyse de quelques pièces des Troubadours classiques

C

omme plusieurs spécialistes, notamment Jeanroy, Pillet, Rodrigues Lapa, Hoepffner([1]) - après bien des recherches- tiennent Guillaume IX d'Aquitaine et septième Comte de Poitiers, pour le premier troubadour, je veux analyser tout d'abord quelques pièces de lui. Après lui, j'analyserai l'oeuvre de quelques autres troubadours. J'ai fait tout arbitrairement une sélection parmi les cansos des troubadours, qui sont tenus pour des troubadours classiques, selon la date qu'on a pu classer leurs poèmes.

**Les troubadours à traiter** :

- *Guillaume IXe duc d'Aquitaine et septième comte de Poitiers* (l07l-ll27)
- *Marcabru* (d'après son activité créatrice: environ ll30-ll50)
- *Bernard de Ventadour* (sa carrière poétique: environ ll48-ll94)
- *Guiraut de Borneil* (environ ll60-l200)
- *Arnaut Daniel* (sa carrière poétique s'étendait de ll80-l2l0 environ)
- *Peire Cardenal* (on croit savoir qu'il naquit environ ll90 et qu'il a écrit encore en l27l)

**G**

1

p. 243-249, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Reto. R. Bezzola.

**uillaume IXe, Duc d'Aquitaine et septième Comte de Poitiers**

Jeanroy([1]) **nous dit qu'il naquit en l07l et qu'il mourut en ll27. A l'âge de presque quinze ans, à la mort de son père en l086, il devintl'héritier de domaines bien plus étendus que ceux du roi de France. Ces domaines comprenaient, outre le Poitou et la Gascogne, le Limousin et l'Angoumois. Depuis que son grand-père Guillaume le Grand y tenait le sceptre le pays a connu une certaine paix. Bezzola([2]) nous renseigne sur la vie des ducs d'Aquitaine du Xe siècle au XIIe siècle. Guillaume IX, sortait d'une famille où l'on s'intéressait beaucoup aux choses de l'esprit. Les barons et les princes de cette famille ne s'engageaient pas volontiers dans les luttes sans merci. Ils avaient d'autres intérêts. Parmi les ancêtres de Guillaume IX que nous connaissons, c'est son grand-père Guillaume le Grand, qui est important de relever, car ce grand homme s'intéressait beaucoup aux problèmes religieux et aux oeuvres des savants.. Beaucoup d' écrivains, et je veux suivre de nouveau les informations de Bezzola qui sont les plus détaillées([3]), nous apprennent, qu'à l'époque de ce grand-père, les manichéens étaient déjà actifs en Aquitaine. Bezzola nous dit: "Guillaume le Grand suivait vivement aussi les questions religieuses, qui agitaient les esprits, en Aquitaine, à cette époque entre autres: le succès de certaines sectes manichéennes, les disputes à propos de l'apostolat de Saint Martial de Limoges ou des reliques de son abbaye préférée, Saint-Jean d'Angély .... etc."**

**Un des amis fidèles de Guillaume le Grand était Fulbert de Chartres([4]), évêque de 960-l028. Ce Fulbert -qui possédait une importante bibliothèque d'historiens, de poètes latins classiques et chrétiens- a été élève de Gerbert d'Aurillac([5]) qui, entre autres, enseignant à Reims, commentait l'Isagoge de Porphyre* -le philosophe néo-platonicien du IIIe siècle, qui a publié les Ennéades de Plotin-, et quelques oeuvres d'Aristote. Fulbert lui-même ouvrit une école à Chartres, qui se développa au XIe siècle. Dans cette école le platonisme et le néo-platonisme y était à l'honneur et le Timée* y fut commenté. La correspondance entre Guillaume le Grand et Fulbert de Chartres, -qu'il a voulu à tout prix décider de venir s'établir à Poitiers- a été conservée en partie. Pour nous, il est important de savoir qu'on a découvert que ces lettres ont été écrites dans une sorte de langage secret, et que les questions traitées, politiques et religieuses, se cachaient derrière des allégories étranges([6]).**

**Bezzola([7]) nous apprend que sous ce Grand-père, l'influence des écoles du Nord, celles de la Loire et de Chartres, se fait sentir pour la première fois dans le Sud. Ces écoles qui s'occupaient([8]) par exemple des oeuvres de Platon, d'Aristote, de Scot Erigène, de Plotin, qui a essayé de rassembler la connaissance du néoplatonisme**

---

1 p. III, Introduction, Les Chansons de Guillaume IX duc d'Aquitaine.

2 p. 243-292, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Reto R. Bezzola.

3 p. 258, idem.

4 Petit Robert 2.

5 Petit Robert 2.

6 p. 257, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Reto R. Bezzola.

7 p. 256, idem.

8 p. 43, La Théologie au Douzième Siècle, M.-D. Chenu.

**dans ses Ennéades([9]) et surtout Boèce. Boèce qui a voulu accorder la philosophie d'Aristote avec celle de Platon. J'ai**

[9] Petit Robert 2.

**d**

**éjà parlé([1]) de "La Consolation de la philosophie" de Boèce a été mise en vers provençaux par un poète anonyme de la première moitié du XI siècle. Boèce évoquait la figure surnaturelle de Sophia (la Sagesse ou la Philosophie), la même Sophia du gnosticisme, d'une façon qui aurait pu contribuer à dignifier l'image de la femme. Chenu([2]) nous apprend que l'oeuvre de Boèce par le travail de Scot Erigène a pu avoir beaucoup d'influence au XIIe siècle. Chenu nous dit aussi que les théologiens qui ont étudié Boèce ont pu réaliser au XIIe siècle ce que Boèce lui-même avait voulu faire au VIe siècle: par exemple sa philosophie de la liberté, et la relation qui existait entre la philosophie de Platon et son achèvement, son accomplissement dans le christianisme. En tout cas, on a entamé les études, qui pouvaient conduire à cet accomplissement.**

**Il est vraisemblable que Guillaume IX -pendant son éducation- a pris connaissance d'un certain nombre de ces oeuvres. Cependant Guillaume IX a pu prendre non seulement par son éducation, mais encore très tôt par d'autres circonstances, connaissance de la culture du Sud à l'époque.**
**Tout d'abord Poitiers était un carrefour où toutes les cultures se rencontraient. En outre son père, qui revenant en l064([3]) de la guerre en Espagne, a ramené des otages et des prisonniers. Parmi eux, il y avait évidemment des musiciens et conteurs arabes, qui ont pu amuser le petit Guillaume. L'histoire([4]) nous apprend que Guillaume IX lui-même a eu beaucoup d'occasions de connaître des civilisations différentes. Par exemple, il a participé à la croisade de ll0l. Le résultat de toute cette croisade n'a pas été victorieuse. Les historiens([5]) nous enseignent du sort malheureux qui attendait cette troupe de 60.000 personnes. Ceux, qui échappèrent au désastre, n'étaient pas nombreux. Le duc a pu échapper et atteindre Antioche, où il fut reçu par Tancrède. Après le siège de Tortosa, il se mit en marche vers Jérusalem, où son groupe fut reçu à Pâques ll02 par le roi Baudouin. Bezzola nous dit qu'il s'embarquait avec d'autres à Joppé pour rentrer, mais que Guillaume fut forcé par une violente tempête de retourner à Antioche où il séjournait chez Tancrède. Le 29 octobre ll02, nous le trouvons de retour à Poitiers. Il perdit plusieurs amis intimes pendant cette croisade. Qu'est-ce qu'il a fait à Antioche? A-t-il porté intérêt aux ouvrages des théologiens de l'école d'Antioche, où l'on a connu tant de grands hommes comme saint Ignace, Théophile d'Antioche, Jean Chrysostome et Nestorius et où se trouvait le centre de nombreuses controverses religieuses (arianisme*, monophysisme*, et nestorianisme*).**
**En ll20 nous le retrouvons en Espagne, où il porta le secours à Alphonse d'Aragon contre les Almoravides. L'Espagne, le pays où entre autres, Ibn Hazm*(Cordoue, 994-l064) a écrit son Collier de la Colombe, ou De l'Amour et des Amants. Ce Ibn Hazm([6]) léguait -avec son oeuvre- ses idées platoniciennes, à la civilisation. Ses opinions**

---

1 p. 2l de ce mémoire.
2 p. l24-l28 et l42-l58, La Théologie au Douzième Siècle.
3 p. 27, Essai sur Guillaume IX, son oeuvre et son érotique, Payen.
4 p. 265, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Bezzola.
5 p. 266, idem.
6 préface du Collier de la Colombe ou De l'Amour et des Amants, Gabriel Martinez-Gros.

**attirèrent l'attention, mais en même temps éveillèrent les soupçons des théologiens "orthodoxes" qui lui interdirent d'enseigner à la grande mosquée de Cordoue.**

**Guillaume IX a-t-il pris connaissance de l'oeuvre d'Ibn Hazm et de l'oeuvre d'autres théologiens, philosophes soufis et poètes arabes, comme Al Gazali (l058-llll)([7]) qui éveillèrent les soupçons et l'hostilité des théologiens arabes "orthodoxes"?**

**Tous les écrivains qui ont écrit sur la vie de Guillaume IX, parlaient en même temps d'un certain Robert d'Arbrissel*, qui aurait joué un grand rôle dans la vie de Guillaume IX. Ce rôle, cependant, n'a jamais été sérieusement examiné par les historiens de la littérature. Ne pouvait-il pas être important pour analyser les conceptions du duc? Robert d'Arbrissel qui a veçu pendant environ vingt ans dans le voisinage de Guillaume IX?**
**Jean Charles Payen([8]) nous dit qu'entre Guillaume IX et Robert d'Arbrissel existait un contact sympathique. Il dit littéralement: "Robert d'Arbrissel participait aux conseils princiers. Il est l'intime du comte. Une sorte de Père Joseph*."**

**Robert d'Arbrissel a su tellement influencé les deux femmes de Guillaume IX, qu'elles l'ont suivi dans le couvent([9]). De Robert d'Arbrissel nous savons([10]) qu'il vivait une vie ascétique et qu'il a cherché un chemin mystique vers la Divinité. Plusieurs personnes suivaient son exemple et même le pape Urbain II a voulu le voir et entendre ses sermons. Ses sermons de pénitence, étaient empreints d'un profond pessimisme sur la perversité de ce monde, rempli de mensonges, de meurtres, d'adultères, de simonie et d'hypocrisie. Robert s'opposait à ces vices en prêchant la piété intérieure, la pauvreté et la retraite du monde. Où Robert a-t-il pris ses idées? A-t-il eu quelques influences cathares?**

**Bezzola nous parle de la vie errante de Robert([11]) qui dura jusqu'à sa mort, bien qu'il ait pu établir pour ses adeptes une congrégation comprenant des couvents d'hommes et de femmes, situés souvent au même endroit, l'un à côté de l'autre. Un de ces couvents, notamment Fontevrault, ne fut pas gouverné par un abbé, mais par une abbesse, à laquelle il se soumit lui-même.**

**Je trouve important de donner une citation de Robert d'Arbrissel, qu'on a trouvé dans la vita d'André (écrivain qui a écrit sur la vie de Robert d'Arbrissel)([12]) :**
**"Vous savez comment tout ce que j'ai érigé en ce monde, je l'ai fait pour les religieuses; c'est à elles que j'ai offert tout la force de mes talents, et ce qui est bien plus encore, je me suis soumis, moi et mes disciples, à elles pour le bien de nos âmes. Voilà pourquoi j'ai disposé, soutenu par votre sonseil, que cette congrégation**

---

[7] voyez p. 5, l'Introduction de ce mémoire.
[8] p. 46, Prince d'Aquitaine, essai sur Guillaume IX, son oeuvre et son érotique.
[9] p. 292 et 293, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Bezzola.
[10] p. 278, idem.
[11] p. 284-286, idem.
[12] p. 286 idem.

**serait gouvernée de mon vivant par une abbesse; que personne après ma mort n'ose par hasard contredire à cette disposition([13])".**
**Bezzola dit (je veux le souligner): "Ce langage est clair. C'est une exaltation de la femme, qui constituait à cette époque quelque chose d'inouï." C'est cependant la même exaltation que nous trouverons chez les troubadours.**

**Il semble, que je sois en train de m'écarter de mon sujet. Mais non, je veux seulement expliquer que je ne peux pas croire, qu'un homme, comme Guillaume IX, -avec tant d'influences, qu'il aura eu sûrement n'a pas pu être un homme vulgaire qui allait chanter des vers triviaux devant ses compagnons de débauche([14]). Je le considère comme un homme plus sérieux et je pense qu'il a très bien su ce qu'il a voulu dire dans ses poèmes. J'en suis encore plus persuadée par le fait que plusieurs érudits([15]) s'étonnent que Guillaume IX, apres avoir rimé -selon eux- ses aventures galantes, obscènes même, allait changer tout à coup, à partir du canso VII, de style et qu'il allait présenter à la femme les hommages les plus humbles. Ces érudits ont jugé et comdamné cet homme, sans qu'ils se demandassent si ses vers ont été vraiment si obscènes, qu'ils ne le pensaient. Si ces vers avaient un sens humoristique, je crois personellement que ces vers ont eu un double sens. Je crois que le duc a bien compris, s'il veut dire quelque chose d'important à un grand groupe, qu'il devrait le dire de telle façon qu'on vint l'écouter. Faire rire les gens, c'est une ancienne façon de faire écouter les gens. Ainsi, le message est mieux accueilli. Platon à la fin de son Banquet*([16]) a déjà reconnu cette vérité, lorsqu'il fait dire un jour par Socrates: "il appartient au même homme de savoir composer la comédie et la tragédie", et "l'art, qui fait le poète tragique fait aussi le poète comique".**

**A mon avis Guillaume IX d'Aquitaine a très bien su, non seulement par sa bonne éducation, son milieu, ses voyages, qu'il existait d'autres points de vue, par exemple en ce qui concerne le salut de l'âme, que seulement les idées de l'Eglise romaine avec ses dogmes et son grand appareil ecclésiastique. Qu'est-ce qu'il a voulu dire? Gérald Messadié([17]) n'hésite pas à nommer Guillaume IX un des protecteurs personnels des cathares.**

**Je veux essayer d'analyser allégoriquement ses cansos, ses "vers", comme guillaume IX les nommait lui-même. Au Moyen Age ce n'était pas singulier d'employer des allégories ou d'expliquer allégoriquement une pièce. Chenu([18]) nous enseigne que les théologiens et les exégètes reprenaient l'art des anciens d'expliquer allégoriquement l'Ancien Testament et le Cantique des Cantiques.**

**En ce qui concerne le Cantique des Cantiques par exemple, dans lequel on chante l'amour charnel entre une future mariée et un futur époux, on constate que cet amour**

---

[13] p. 286, idem.
[14] p. 250, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Bezzola.
[15] p. 250 et 300, idem.
[16] nr. 223d, le Banquet, dialogue de Platon sur l'amour, dans la collection Tel-Gallimard: Phédon, le Banquet et Phèdre.
[17] p. 420, Histoire Générale du Diable.
[18] p. l78-208, La Théologie au Douzième Siècle.

**a été allégoriquement analysé par les religieux juifs et un des plus importants entre eux, c'est Rabbi Akiba Ben Joseph (environ 50-l35) chef spirituel du peuple juif lors de la révolte de ce Bar Kocheba (environ l32-l35). Il y a des milieux juifs du le siècle, qui ont voulu écarter le Cantique du canon hébraïque par le caractère profane. C'est par Rabbi Akiba Ben Joseph, que lors le synode de Jamnia (90-l00) le Cantique des Cantiques fut admis dans le Canon biblique. Il explique l'amour de la jeune fille terrestre et du jeune homme comme un reflet d'amour de Dieu pour son peuple (le peuple juif évidemment). Depuis lors, le Cantique est récité pendant le culte de la Pâque juive([19]).**

**Plus tard l'Eglise romaine (Origène, Ambroise et Grégoire de Nysse), a analysé également allégoriquement le Cantique des Cantiques, mais on adaptait le contexte à la pensée chrétienne. Cela veut dire qu'on explique l'amour charnel entre la jeune fille et le jeune homme, comme l'amour mystique, le mariage mystique entre Dieu et l'Eglise.**

**Au Moyen Age on voit apparaître de nombreux commentaires allégoriques du Cantique des Cantiques et même qu'on allait expliquer allégoriquement toute la matière biblique (Honorius d'Autun, Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint Thierry et d'autres)([20]). Nous pouvons tenir pour sûr que ces développements religieux n'ont pas été inconnus à Guillaume IX.**

**Canso I. Compagnons, je vais composer un "vers" ....convenable([21])**

**I. Companho, faray un vers ...covinen :**
**Et aura.i mais de foudaz no.y a de sen,**
**Et er totz mesclatz d'amor e de joy e de joven.**

**2. E tenguatz lo per vilan qui no l'enten**
**O dins son cor voluntiers (qui) non l'apren;**
**Greu partir si fa d'amor qui la trob'a son talen.**

**3. Dos cavalhs ai a ma selha ben e gen;**
**Bon son e adreg per armas e valen;**
**Mas no.ls puesc amdos tener que l'us l'autre non cossen.**

**4. Si.ls pogues adomesjar a mon talen,**
**Ja no volgra alhors mudar mon guarnimen,**
**Que miels for' encavalguatz de nuill (autr') ome viven.**

**5. Launs fo dels montanhiers lo plus corren;**
**Mas aitan fer' estranhez' ha longuamen,**

[19] Petit Robert 2.
[20] p. l96, La Théologie au Douzième Siècle, Chénu.
[21] p. 2 , Les Chansons de Guillaume IX, traduction Alfred Jeanroy.

**Et es tan fers e salvatges que del bailar si defen.**

**6. L'autre fo noyritz sa jus, part Cofolen,**
**Et anc no.n vis bellazor, mon escien;**
**aquest non er ja camjatz ni per aur ni per argen.**

**7. Qu'ie.l doney a son senhor polin payssen;**
**Pero si.m retinc ieu tan de covenen,**
**Que s'el lo teni' un an qu'ieu lo tengues mais de cen.**

**8. Cavallier, datz mi cosselh d'un pessamen !**
**Anc mais no fuy issarratz de cauzimen :**
**Ges non sai ab qual mi tengua de N'Agnes o de N'Arsen**

**9. De Gimel ai lo castel el mandamen,**
**E per Niol fauc ergueil a tota gen,**
**C'ambedui me son jurat e plevit per sagremen.**

***Versification*:**

**Ce "vers" est un poème périodique puisqu'il se compose de strophes. Ces strophes sont des tercets. Il y a 9 tercets. La disposition de la rime est: aaa (monorime). Chaque tercet comporte de deux vers, pour la plupart des cas de onze syllabes, coupés 7/4 et un double heptasyllabe (7/7), qui termine le tercet. L'emploi du tercet([22]) est assez rare (excepté dans le sonnet).**

**Briffault([23]) nous apprend que le tercet unisonans abonde dans la poésie arabe. L'effet obtenu est plus comique qu'artistique. Peut-on parler d'une influence de la poésie arabe? Plus tard chez les autres troubadours nous ne trouverons plus ce genre.**

***Explication*** **: I. Compagnons, je vais composer un "vers"....convenable:**
**j'y mettrai plus de folie que de sagesse,**
**et on y trouvera pêle-mêle amour, joy et joven**

**- Les trois premiers vers servent d'entrée en matière. Le poète nous annonce qu'il va composer un "vers" et un vers qui est convenable.**

**L'auteur a écrit son "vers" en occitan. Plusieurs spécialists ont fait des suppositions en ce qui concerne cette choix, puisque l'auteur a pu choisir aussi pour la langue d'oïl, la langue dans laquelle toutes les chansons de geste ont été écrites, les hagiographies, et les vies de saints. Cependant Guillaume IX n'était pas le premier à écrire en occitan. On a trouvé entre autres d'un poète resté inconnu, un poème écrit en occitan, consacré à la sainte Foi d'Agen,**

[22] p. l0, L'Explication Littérature, tome I, K. Féringa.

**probablement écrit vers le milieu du XIe siècle.**
**- L'auteur annonce que le "vers" va être convenable, mais il y ajoute, qu'on y trouvera plus de**
**la folie (passion?) que de la sagesse. Il entame immédiatement les thèmes "amour", "joy" et**
**"joven". Je prends intentionellement le mot "joven" comme le poète l'a utilisé, car le mot**
**"Joven" a plus de sens que la traduction: "jeunesse". Le mot "pêle-mêle" indique, que le**
**poète va décrire une situation où les sensations de l'amour, de la "joy", et de la "joven" sont**
**en désordre. Cependant "pêle-mêle" veut dire aussi: dans une grande confusion.**

**2. Tenez-le pour vilain celui qui ne le comprend pas**
**ou qui volontiers ne l'apprend pas par coeur;**
**celui-là se sépare difficilement de l'amour qui le trouve à son goût.**

**- L'acteur prend un ton moralisant. Ce deuxième tercet nous avertit d'un sens ambigu du**
**poème par la façon dont il s'adresse à des vilains auditeurs.**
**Premièrement l'auteur a dit que le "vers" va être convenable. Pourqoui peut-on donc le mal**
**comprendre? Le poète signale plus ou moins que le poème aura un double sens. "Tenez-le**
**pour vilain, qui ne le comprend pas." (Honni soit qui mal y pense). La strophe contient une**
**leçon et également un avertissement: "celui qui ne l'apprend pas par coeur va se séparer**
**difficilement de l'amour qui le trouve à son goût ".**
**Je crois que ce vers 6 de cette deuxième strophe renferme l'idée centrale du poème.**

**3. J'ai pour ma selle deux chevaux, et c'est fort bien;**
**tous deux sont bons, dressés au combat et vaillants;**
**mais je ne puis les garder tous deux (ensemble),**
**car l'un ne peut supporter l'autre.**

**Dans ce tercet il parle de deux "chevaux". Ces deux "chevaux" ont été expliqués par plusieurs critiques comme des "femmes". Ernst van Altena, ajoute même à ce tercet: "et je les monte à la nuit". Je n'ai pas pu trouver quelque part dans ce tercet les mots: "à la nuit". Je me demande sérieusement pourquoi les "chevaux" doivent être des "femmes"?**
**Les "chevaux" ont été déjà utilisés allégoriquement par des savants grecs dans le sens abstrait.**

---

[23] p. 36, Les Troubadours et le Sentiment Romanesque.

**La multiplicité des acceptions symboliques abstraites du cheval est tellement grande qu'il est presque vulgaire de prendre le cheval symboliquement pour une femme.**

**Platon([24]) parle aussi de ses "chevaux":**

**"Imaginons donc l'âme comme une puissance dans laquelle sont naturellement réunis un attelage et un cocher, soutenus par des ailes. Chez les dieux les chevaux et les cochers sont tous bons et de bonne race, mais hors de ce cas leurs qualités sont melées. Chez nous il y a d'abord celui qui commande, et conduit les deux bêtes attelées, mais si l'un des chevaux est excellent, et d'excellente race, l'autre est tout le contraire, par lui-même et par son origine: dès lors la conduite de l'attelage, dans notre cas, est un métier difficile et ingrat"([25]).**

**"Au commencement de cette fable nous avons dans chaque âme distingué trois parties: deux qui ont forme de cheval, une troisième qui a forme de cocher. Gardons cette image. Des deux chevaux, disons-nous, l'un est bon, l'autre ne l'est pas. Mais nous n'avons pas expliqué en quoi consiste l'excellenc de l'un, ou le vice de l'autre. etc....."([26])**

**Il est curieux de voir que Platon dans Phèdre 253d, et Guillaume IX dans ce tercet disent plus ou moins la même chose, notamment :**

**Platon: "Des deux chevaux, disons-nous, l'un est bon, l'autre ne l'est pas. Mais nous n'avons pas expliqué en quoi consiste l'excellence de l'un, ou le vice de l'autre."**

**Platon ajoute: "la conduite de l'attelage, dans notre cas, est un métier difficile et ingrat"**

**Guillaume IX: " "J'ai pour ma selle deux chevaux, et c'est fort bien; tous deux sont bons, dressés au combat et vaillants."**

**Guillaume IX ajoutait: mais je ne puis les garder tous deux (ensemble), car l'un ne peut supporter l'autre."**

---

[24] 246 a/b, 253 d, Phèdre, selon Platon: Phédon, Le Banquet, Phèdre.

[25] 246a.

[26] 253d.

**Guillaume IX était un chevalier. C'est presque évident qu'il parlait dans les termes de la chevalerie. Et pourtant je crois que nous devons chercher la source des idées de Guillaume IX plus loin. Je crois que Guillaume IX prononçait les idées platoniennes qui règnent déjà au début du XIIe siècle et qui vont pousser les théologiens à étudier ces idées. L'homme a découvert qu'il a un corps et une âme-esprit. Il a même découvert qu'il y a des idées très complexes en ce qui concerne du corps et de l'âme-esprit. Chenu([27]) nous parle de ces idées nouvelles. Nous avons déjà révélé([28]), que le XIIe siècle était l'âge d'or des études où beaucoup d'oeuvres d'anciens savants étaient fouillés.**

**.**

**4. Si je pouvais les dompter comme je le voudrais,**
**je ne porterais pas ailleurs mon équipement,**
**car je serais mieux monté en chevaux qu'homme vivant.**

**Le poète continue de nous parler de ses deux "chevaux". comme Platon dans le Phèdre, explique la conduite de ses deux chevaux et leur cocher. Le mot "si" est important. Il doute qu'il puisse les dompter comme il le voudrait. Il a constaté, comme Platon([29]) que "dompter les chevaux" est difficile, mais essentiel pour lui. Il nous confesse même, qu'il s'agit de la vie ou de la mort.**

**5. L'un fut, parmi les chevaux de montagne, des meilleurs coureurs;**
**mais il est depuis longtemps farouche et rétif,**
**si farouche et si sauvage qu'il se dérobe à l'étrille.**

**Il va décrire le caractère de l'un de ses "chevaux", qu'il qualifie comme un cheval de montagne. Le symbolisme de la montagne est multiple; il tient de la hauteur et du centre. On le retrouve surtout chez les auteurs spirituels, qui décrivent les étapes de la vie mystique. La montage est ainsi la rencontre du ciel et de la terre et dans l'homme la rencontre du ciel et de la terre est dans l'âme.**

**Lorsqu'il parle de ce "cheval" comme "farouche", "rétif", "qui se dérobe à l'étrille", je crois, qu'il accentue l'état de conflit, l'état de lutte spirituelle. Un état aussi de la quête de soi, ce qui se passe au-dessus de la "montagne", pour ainsi dire le "Sinai" de son être, qui doit le conduire à la connaissance, à la gnose..**

**6. L'autre fut élevé là-bas, au-delà de Confolens;**
**jamais vous n'en vîtes, par ma foi, un plus beau;**
**celui-là je ne le changerai ni pour or ni pour argent.**

**Le poète dit, qu'il est content de ce deuxième "cheval" (de cette partie de lui). Il en exalte la beauté. Il indique clairement un endroit sur terre, "au-delà de Confolens", où ce cheval est élevé. Indique-t-il par cela que cette partie de lui appartient à l'autorité du monde?**

**7. Quand je le donnai à son maître, c'était encore un poulain, paissant;**

---

[27] p. 40 et 4l, La Théologie au Douzième Siècle.
[28] p. 21, Cathares et l'Eglise romaine, ce mémoire.
[29] 254a/b, Phèdre.

**mais je conservai sur lui ce droit que,**
**pour un an que son maître le garderait, je l'aurais, moi, plus de cent.**

**"Quand je le donnai à son maître": Qui est ce maître? Il nous dit "pendant un an" et "encore un poulain, paissant",(trop jeune donc) il a donné "ce cheval" à son maître. Cette période d'un an, correspond exactement au temps, qu'il a dû participer au croisade. Et il nous assure que pour le reste de sa vie, il veut être lui-même maître de cette partie: "pendant plus de cent ans".**

**8. Chevaliers, conseillez-moi dans mon doute;**
**jamais choix ne me causa plus d'embarras:**
**je ne sais à laquelle je dois m'en tenir, ou d'Agnes ou d'Arsen.**

**Maintenant le poète s'adresse à ses auditeurs. Il faut choisir pour toujours, dit-il et il avoue que le choix est difficile. De quel choix parle-t-il? On peut trouver dans un nom beaucoup de caractères de la symbolique. Un nom est lourd de signification, mais toujours seulement compréhensible pour les initiés. Le poète va ajouter:**

**9. De Gimel j'ai le château et tout le domaine,**
**et la possession de Niol me rend fier à la face de tous,**
**car l'un et l'autre m'ont engagé leur foi par serment.**

**Pourqoui le poète change-t-il les noms d'"Agnes" et d'"Arsen" en "Gimel" et "Niol"? De nouveau nous constatons qu'il compare les choses terrestres, "le château et tout le domaine" aux choses d'esprit "la possession de Niol me rend fier à la face de tous"..**

**Conclusion:**
Dans ce poème le poète est conscient de faire un choix. Il pose ce problème. Cependant il semble qu'il doit les garder tous les deux, à cause de l'attachement "par serment".
Quel message Guillaume IX a-t-il voulu donner?

Doit-il faire un choix entre ses activités du monde et ses activités spirituelles? Il est vrai qu'un homme comme lui ne pouvait pas se détacher facilement de ses activités du monde; en ce qui concerne de l'esprit, il ne pouvait pas facilement se détacher de l'Eglise. C'est vraiment une quête de soi qui comptait beaucoup pour le poète.

Pour les auditeurs initiés de l'époque beaucoup de mots, que Guillaume IX a utilisés, ont été sûrement très clairs. Mais pour nous les lecteurs du vingtième siècle beaucoup de mots,et certainement des noms comme "Agnes"et "Arsen", "Niol" ou "Gimel" etc, restent très énigmatiques. Je me sens comme si j'écoute un comique américain qui parle d'une situation très connue en Amérique, d'une façon très drôle, mais les mots, qu'il utilise, restent pour nous les auditeurs européens vagues et inconnus de temps en temps. Les américains éclatent de rire, mais nous les européens ont peu compris du vrai contexte des mots, l'arrière-pensée cachée des mots, qui indiquent souvent une situation misérable, triste, corrupte ou politique.

Je peux même comprendre que les hommes d'Eglise de l'époque de Quillaume IX n'ont pas pu ou même pas voulu comprendre le contenu des mots de Guillaume IX d'Aquitaine. Mais je peux également comprendre qu'ils ont été bien capables de comprendre l'arrière-pensée de ses mots et c'est peut-être à cause de cela,qu'ils se fachaient fréquemment de lui. Cela explique peut-être également  les hostilités entre lui et les hommes d'Eglise.

**Canso II . COMPAIGNO, NON PUOSC MUDAR QU'EO NO M'EFFREI;**

1. Compaigno, non puosc mudar qu'eo no m'effrei
   De novellas qu'ai auzidas e que vei,
   Qu'una donna s'es clamada de sos gardadors a mei.

2. [E] diz que non volo prendre dreit ni lei,
   Ans la teno esserrada quada trei.
   Tant l'us no-ill largu[a] l'estaca que l'altre plus no la-ill plei.

3. [E]t aquill fan entre lor aital agrei:
   L'us es compains gens a for mandacarrei,
   E meno trop major nauza que le mainada del rei.

4. [E]t eu dic vos, gardador, e vos castei,
   E sera ben grans folia qui no-m crei:
   Greu veirez neguna garda que ad oras non sonei.

5. [Q]u'eu anc non vi nulla domn'ab tan gran fei,
   Qui no vol prendre son plait o sa mercei,
   S'om la loigna de proessa que ab malvestatz non plaidei.

6. [E] si-l tenez a cartat lo bon conrei,
   Adoba-s d'aquel que troba viron sei:
   Si non pot aver caval... compra palafrei.

7. [N]on i a negu de vos la-m desautrei:
   S'om li vedava vi fort per malavei,
   Non begues enanz de l'aiga que-s laisses morir de sei.

8. [C]hascus beuri'ans de l'aiga que-s laisses morir de sei.

*Versification* :
Le poème est périodique puisqu'il se compose de tercets. La canso II est composée selon le même schéma que la canso I. Il y a 7 tercets dont la disposition de la rime est aaa. Le dernier vers du dernier tercet est répété presque complètement, comme une sorte d'envoi. Cet envoi est la seule différence entre la canso I et II. L'harmonie et la musicalité sont des qualités essentielles de cette canso. La voyelle fermée [i] à la fin d'un vers produit une impression d'acuité: "effrei"/ "vei"/"mei" etc. Les voyelles nasales apportent quelque chose de vague, dévoilé, ensemble avec les consonnes nasales qui apportent une atmosphère de

langueur et de douceur, surtout dans le premier tercet:
"compaigno"/"non"/"no"/"novellas"/"una"/"donna"..

*Explication* : I. Compagnons, je ne peux me défendre de quelque émoi
au sujet des nouvelles qui parviennent à mes oreilles et à mes yeux,
à savoir qu'une dame en appelle à moi de ses gardiens.

L'auteur entre immédiatement en matière posant le problème: "une dame en appelle à moi de ses gardiens". Qui est cette dame? Et qui sont ces gardiens?

2. Elle dit qu'ils ne veulent accepter ni droit ni loi(rien entendre),
mais qu'ils la tiennent enfermée à eux trois, et que,
si l'un lui lâche un peu la courroie, l'autre la lui resserre d'autant.

Devons-nous prendre simplement la "dame" pour une femme de haute, de bonne naissance, une femme mariée? A l'époque de Guillaume IX les exégètes prennent "la Dame élue" citée dans la Bible([30]) **pour une église locale et dans le Cantique des Cantiques "la jeune fille"(qui a aussi ses gardes) est vue comme le peuple juif par les Juifs eux-mêmes et comme l'Eglise romaine par les théologiens occidentaux.**

**Après avoir lue beaucoup de fois ce "vers", je ne peux m'empêcher de voir "la dame" citée par Guillaume IX ici, comme quelque chose de plus profond qu'une simple femme mariée qui est gardée par trois gardiens. "La dame" de Guillaume IX est vraisemblablement l'âme-esprit de l'homme, qui est tout d'abord la prisonnière du corps.**
**Le nombre "trois" est plus important que nous ne croyons. Guillaume IX a-t-il pris ce chiffre "trois" avec juste raison pour expliquer quelque chose? "Trois" est universellement un nombre fondamental. Il exprime un ordre intellectuel et spirituel, en Dieu, dans le cosmos et dans l'homme. Tout procède nécessairement par trois qui ne font qu'un.**
**L'homme à l'image de Dieu est ternaire([31]):**
**- le premier élément correspond à l'esprit, le second à l'âme, le troisième au corps.**

**Platon dans "Phèdre([32])" dit: "Au commencement de cette fable nous avons dans chaque âme, distingué trois parties: deux qui ont forme de cheval, une troisième qui a forme de cocher. Gardons cette image. Des deux chevaux, disons-nous,l'un est bon, l'autre ne l'est pas. etc. etc.**

**3. Tels sont les désagréments qu'ils lui causent :**
**l'un est un charment compagnon, courtois comme un charretier:**
**et ils mènent beaucoup plus grand bruit que la "mesnie" du roi.**

**Avec l'un, (le "corps") l'âme-esprit est unie par un lien de nécessité.. Le "corps", pour ainsi dire, peut être un compagnon qui peut la servir "courtois comme un charretier", toujours là et serviable, puisqu'il (le corps) la porte toujours. "Ils mènent beaucoup**

[30] Deuxième épitre de Jean I.
[31] p. 975, Trois/Ternaire, Dictionnaire des Symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.
[32] 253d, 254a-e.

**plus grand bruit que la "mesnie" du roi": Cela veut dire, qu'ils sont toujours inséparable.**
**Platon dit presque la même chose([33]):**
**"En effet, le corps nous cause mille tracas, par la nécessité de l'entretenir, et si des maladies**
**surviennent, elles nous entravent dans notre chasse au réel. Il nous emplit à tel point**
**d'amours, de désirs, de craintes, d'imaginations, de toute espèce, de futilités sans nombre,**
**que, comme on dit, toute pensée de bon sens nous est, en vérité, interdite par lui. etc. etc."**

**4. Et moi, je vous dis ceci, gardiens, et donne ce conseil**
**et il serait bien fou celui qui ne me croirait pas:**
**difficilement vous trouverez une garde qui par instants ne sommeille.**

**Le poète s'adresse aux gardiens et les prévient de ne pas sommeiller, puisque "difficilement vous trouverez une garde qui par instants ne sommeille." Le poète prend le ton d'un moraliste. Le sommeil: état de celui qui est provisoirement inactif et moins alert. L'auteur avertit les "gardiens" de ne pas aller dormir, puisqu'à ce moment-là l'âme trop bien surveillée peut aller chercher sa liberté d'agir.**

**5. Pour moi, je n'ai jamais vu dame de si grande foi qui,**
**si on lui refuse toute convention et tout accommodement,**
**si on l'éloigne de l'honnêteté, ne recoure à de méchants artifices.**

**Le poète continue son rôle de moraliste. Il accuse les gardiens non seulement de "refuser" tout à la dame, mais encore de "l'éloigner de l'honnêteté".**

**6. Si vous lui tenez hors de prix la bonne denrée,**
**elle s'arrangera de celle qu'elle trouvera sous sa main;**
**si elle ne peut avoir un cheval, elle achetera un palefroi.**

**A qui l'auteur reproche d'offrir "hors de prix la bonne denrée"? Est-ce l'Eglise qu'il reproche d'être trop chère (p.e. les lettres d'indulgence), ou trop exigeante? Et annonce-t-il que les fidèles vont chercher leur salut ailleurs? L'auteur compare le "cheval" au "palefroi". Le "cheval" connaît de la liberté, il est permis au cheval d'aller au galop, au trot, au pas etc., tandis que le "palefroi" doit toujours marcher au pas de parade, de cérémonie et doit lever les jambes d'une certaine manière (en extension). Cela veut dire, pas de liberté dans l'allure.**
**Le mot "acheter" est important ici. On peut acquérir tout, contre paiement, dit-il plus ou moins.**

**7. Il n'y a nul de vous qui me conteste ceci:**
**si pour cause de maladie, on lui défendait le vin fort,**

[33] 66c, Phédon.

**il boirait de l'eau plutôt que de se laisser mourir de soif.**

**Le poète compare ici le vin([34]) à l'eau([35]) (tous les deux sont des symboles très forts, associés au sang du Christ, au breuvage de vie, et à l'immortalité). En ce qui concerne de l'eau: dans les traditions juives et chrétiennes, c'est le symbole de l'origine de la création, ou le moyen de purification.**

**Dans le Nouveau Testament on voit que Jésus Christ change l'eau en vin lors des noces de**

**Cana([36]). Ce vin était tellement bon, que les hôtes s'étonnaient de la qualité. Cet acte exécuté par Jésus était un signe par lequel il donnait une grande signification à l'eau. Aussi par cet acte Jésus a-t-il mis au même niveau l'eau et le vin. Proprement dit, il a même placé l'eau à un niveau plus haut, parce qu'il a changé l'eau en vin d'une haute qualité.**

**Guillaume IX, qui a été excommunié, -ce qui veut dire qu'il a été retrancher de la communion de l'Eglise-, a-t-il voulu dire qu'on va chercher alors, ailleurs le salut de l'âme, par exemple chez ceux qui préfèrent l'eau au vin? Chez les cathares par exemple([37])? Les cathares qui suivirent la foi des premiers chrétiens, des gnostiques et qui préfèrent l'eau au vin?**

**8. Certes, chacun boirait de l'eau plutôt que de se laisser mourir de soif.**

**L'auteur considérait le dernier vers comme si important qu'il le répétait.. Il a ajouté le mot "enanz" (désormais, à partir de ce moment). C'est vrai que le vin a la signification du Calice du Sang du Christ dans l'Eucharistie. Mais si l'on est défendu par l'excommunication de participer à l'Eucharistie, on "boirait de l'eau (désormais) plutôt que de se laisser mourir de soif."**

**L'eau est un symbole très fort. Lorsque l'eau([38]) est devenue le symbole de la vie spirituelle et de l'Esprit, offerts par Dieu et souvent refusés par les hommes: "Et il me dit: C'en est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement." Jésus citait ce symbole aussi dans son entretien avec la femme de Samarie: "Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillisant en vie éternelle([39])".**

**Conclusion:**

A mon avis ce poème est tout d'abord de nouveau une quête de soi. L'homme qui est enfermée dans son corps, a encore l'âme et l'esprit comme ses gardiens. L'homme qui cherche a trouver la bonne voie vers Dieu et son salut.

---

[34] Le Vin, Dictionnaire des symboles.

[35] L'Eau, idem.

[36] Evangile de Jean, 2.

[37] p. 82, Les Cathares, René Nelli.

[38] Apocalypse 2l du Nouveau Testament.

[39] L'Eau: Dictionnaire des Symboles; Evangile de Jean 4, spécialement vers l4.

Pourquoi est-ce que j'essaie d'expliquer les mots allégoriquement avec une signification spirituelle et religieuse? J'ai la conviction et au collège nous l'avons toujours appris de Mme Szirmai qu'au Moyen Age, l'homme ne peut pas se séparer du sens religieux des choses. J. Huizinga([40]) **le souligne en disant: "La vie de la chrêtienté médiévale est, dans toutes ses manifestations, saturée de représentations religieuses. Pas de choses ou d'actions, si ordinaires soient-elles, dont on ne cherche constamment à établir le rapport avec la foi".**

**Je crois que Guillaume IX par ce poème essaie également de prévenir l'Eglise, d'être attentif, puisqu'il y avait à l'époque déjà beaucoup d'hommes et de femmes qui vont boire "enanz"(plutôt) de l'eau au lieu du vin, dans leurs efforts de chercher l'aide pour trouver leur salut. Cela veut dire qu'on préférait aller écouter les prêches des bonshommes cathares plutôt qu'aller à l'église locale.**
**Canso III. CAMPHANO, TANT AI AGUTZ D'AVOLS CONRES.**

1. Companho, tant ai agutz d'avola conres
   Qu'ieu non puesc mudar non chan e que no-m pes:
   Enpero non vueill c'om sapcha mon afar de maintas res.

2. E dirai vos m'entendensa de que es:
   No m'azauta cons gardatz ni gorcs des peis,
   Ni gabars de malvatz homes com de lor faitz non agues.

3. Senher Dieus, quez es del mon capdels e reis,
   Qui anc premiers gardet con nom non esteis?
   C'anc no fo mestiers ni garda c'a si dons estes sordeis.

4. Pero dirai vos de con cals es sa leis:
   Com sel hom que mal n'a fait e peitz n'a pres;
   Si c'autra res en merma qui-n pana, e cons en creis.

5. E silh qui no volran creire mos casteis
   Anho vezer pres lo bosc en un deveis:
   Per un albre c'om hi tailla n'i naison [ho] dos ho treis.

6. E quam lo bocx es taillatz, nais plus espes,
   E-l senher no-n pert son comte ni sos ses:
   A revers planh hom la tala si-l dampn...

7. Tortz es ca... dan noi a...

(Jeanroy n'a pas traduit ce poème. J'ai trouvé la traduction chez Jean Charles Payen([41])**).**

***Versification*:**

[40] p. 78, Le Déclin du Moyen Âge.
[41] p. 82, le Prince d'Aquitaine, Essai sur Guillaume IX.

**Il semble que ce troisième poème est une continuation des deux premiers. Cette canso est comme les précédentes: périodique. Il y a 6 tercets. La rime diffère cependant, puisque la disposition de la rime n'est pas tout à fait monorime, mais: aaa/aba/bbb/bab/bbb/aac..**
**Il y a eu vraisemblablement un septième tercet, mais nous connaissons seulement le premier vers qui n'a probablement pas fini comme l'auteur l'a voulu authentiquement.**

***Explication*:** **I. Compagnons, j'ai eu tant de mauvaises denrées,**
**que je ne peux m'empêcher de chanter et d'en être amer;**
**Et pourtant je ne veux pas qu'on sache mon fait en mainte affaire.**
**Nous trouvons beaucoup d'allitérations dans ce poème, comme dans les poèmes précédents. Il est toujours difficile de dire qu'un poète a voulu utiliser les allitérations pour un autre effet que seulement pour la musicalité, mais ce qui frappe c'est que les assonances sont assez graves par les voyelles nasales: com/con/non/non/no-m/mon etc. et pan/tant/chan/enpero/enten etc. et les voyelles [u] et [â] qui ont un timbre profond et sérieux. Nous pourrions penser que le poète a voulu être sérieux, bien qu'il termine toutes les vers d'une voyelle qui est claire: "conres"[è]/"pes" [è]/"res"[è] et la diphtongue [ei] dans "reis"/"esteis" qui contribuent à créer l'atmosphère de joie.**

**Le poète annonçait qu'il va chanter "de mauvaises denrées",qui le rendent amer. Il ne veut pas entrer dans les détails, puisqu'il dit: "je ne veux pas qu'on sache mon fait en mainte affaire".**

**2. Je vais vous dire ce que je pense de cela:**
**Je n'aime pas les cons bien gardés ni les viviers sans poissons,**
**Ni les vanteries des lâches quand elles ne reposent sur rien.**
**L'auteur parle de nouveau de "gardes" et de "denrées", maintenant les "denrées" sont mauvaises.**
**Le mot "con" est un mot très significatif. Tout d'abord -selon le dictionnaire-, le "con" est "le sexe de la femme". Cependant le sens du mot "con" va plus loin. Le "con" n'est-il pas le début de toute vie humaine? Dans le "con" une nouvelle vie prend sa forme. Au fond, symboliquement vu, un "con" est le fondement, la source, l'origine de tout et de toute forme d'énergie psychique, quel que soit son objet (dans notre siècle Jung, psychiatre et psychologue suisse ( l875-l96l), ira souligner cette notion dans ses études en ce qui concerne de la libido (métamorphoses et symboles de la libido)).**

**Il n'existe pas de liberté, dit le poète "les cons sont bien gardés". Et il ajoute qu'il n'aime pas non plus "les viviers sans poissons". Quel rapport existe entre "des cons bien gardés" et "les viviers sans poissons"? Un "vivier" veut dire "un bassin d'eau constamment renouvelée, aménagé pour la conservation, l'engraissement et l'élevage des poissons" selon le dictionnaire. Ces viviers sont donc vides.**

**Le poisson est le symbole à la fois du Sauveur, Jésus Christ, mais aussi des chrétiens, puisque le Christ est représenté comme un pêcheur et les chrétiens sont comparables à des petits poissons, à l'image du Christ lui-même([42]).**

**Est-ce possible que si le poète nous parle d'un "vivier sans poissons", il utilise cette image pour décrire une eglise sans fidèles? Guillaume IX prévient-il de nouveau l'Eglise, comme il l'a déjà fait dans sa chanson précédente. Et dit-il, qu'il s'inquiète à cause du fait que les églises se vident?**
**"Les vanteries des lâches quand elles ne reposent sur rien": Pourquoi dans ce contexte le poète parle-t-il des "vanteries des lâches"? C'est une attaque, mais contre qui? Je ne crois pas, qu'il parle simplement des maris jaloux. Le sens de ces mots est plus profond.**

**3. Seigneur Dieu, qui êtes du monde le maître et le roi,**
**Celui qui le premier mit les cons en cage, comment a-t-il pu vivre?**
**Car jamais il n'y eut conduite ni surveillance plus odieuse à une dame.**

**Le poète nous rappelle que Dieu est le premier à mettre les cons "en cage". L'idée que le corps enferme l'âme comme une sorte de "cage", s'est répandue depuis Platon([43]). Platon a été suivi par toute une lignée de penseurs, de philosophes et même de religieux. Parmi les religieux, c'étaient surtout les gnostiques dont on retrouve leurs idées dans le Soufisme, la Kabbale et le Catharisme, qui ont repris cette idée de Platon: "Après sa chute l'âme s'incarne d'abord nécessairement dans un homme([44]).**

**De nouveau l'auteur exprime son inquiétude pour une "dame" trop bien gardée. Il semble que l'auteur reproche les "gardes" d'être plus sévères que Dieu, puisque Dieu qui -le premier- a mis les cons en cage, n-a-t-il pas donné tout d'abord une grande liberté et inventivité à cette combinaison (âme, esprit et corps). Dieu qui "mit les cons en cage" prend pour ce cage le corps d'une femme et par cet acte, il donne à la femme la capacité de procréer.**

**Le Dictionnaire des symboles([45]) nous apprend que le mot "femme" et non pas la femme émancipée, ni la femme rendue semblable à l'homme, mais l'éternel féminin, "con", pour ainsi dire, est le mot le plus noble que l'on puisse adresser à l'âme, et il est dans ce cas bien plus noble que "vierge".**

**Un siècle plus tard, Maître Eckhart (l260-l327)([46]) exprimerait ces mots de Guillaume IX ainsi :**
**"Si l'homme restait toujours vierge, nul fruit ne viendrait de lui. Pour devenir fécond, il faut**

---

[42] Poisson, (Traité du Baptême, l, Tertulien), Dictionnaire des Symboles.
[43] 246, 248d et 249b, Phèdre.
[44] 248b note 2, Phèdre.
[45] p. 43l, (l'éternel) Féminin.
[46] Virginité, Dictionnaire des symboles.

**qu'il soit femme. Femme? C'est le mot le plus noble que l'on puisse adresser à l'âme, et il**
**est bien plus noble que vierge. Que l'homme reçoive Dieu en lui; Dieu en lui, c'est bien, et**
**dans cette réceptivité il est vierge. Mais que Dieu devienne fécond en lui, c'est mieux, car**
**devenir fécond par le don reçu, c'est être reconnaissant pour ce don. Quand le don ou le**
**fruit de l'influx divin se développe dans l'homme et atteint sa plénitude, l'âme est élevée à**
**son degré suprême qui désigne l'état de la mère de Dieu. Elle donne naissance à Dieu dans**
**ce monde et devient celui qu'elle enfante."**

**Est-ce pour cela que plus tard quelques troubadours s'appellaient mutuellement par le même nom de femme? Camproux([47]) entame ce sujet et il nous donne l'exemple de Raimon VI et Raimon de Miraval qui se donnaient l'un l'autre le nom d'Audiart. "Audiart" c'était un nom de femme. D'où vient cette coutume de se saluer mutuellement par un nom de Femme? Ce qui est plus frappant, c'est que de savoir que la différence sociale est grande entre Raimon VI -le puissant comte de Toulouse- et Raimon de Miraval, dont les Vidas nous disent qu'il fut "uns paubres cavalliers de Carcases". Je crois que leur condition sociale n'a aucune importance, ce qui compte c'est l'égalité d'esprit. Camproux aussi cherche l'explication pour cette coutume dans l'égalité de l'esprit, que soulignaient ces deux hommes, bien que leur condition de la vie ne témoigne vraiment pas d'une égalité.**
**Ces deux hommes se parlaient donc, comme si leurs esprits parlaient l'un à l'autre, leurs corps n'ont aucune importance. L'influence des idées des cathares est ici évidente.**

**4. Aussi vous dirai-je de con quelle est la loi :**
**Comment un homme qui en a mal usé en reçoit pis;**
**Quant autre chose dont on a soustrait partie diminue, le con, lui, s'en bonifie.**

**Il y a beaucoup de critiques qui ont donné un sens direct au mot "con". Je crois que Guillaume IX a voulu donner une double signification à ce mot, non seulement pour faire rire ses auditeurs mais aussi pour être très clair pour ceux qui peuvent le comprendre.**

**Ecoutant les mots de Maître Eckhart, je crois que Guillaume IX a voulu souligner qu'un homme doit utiliser le don de son esprit. En utilisant ce don, il ne diminue pas. Plus l'âme-esprit exerce sa fonction, plus il multiplie. Mais il a besoin la liberté.**

[47] p. l02-l03, Joy d'Amor des troubadours.

**(Plus tard en l850, un certain Ernest Renan va dire plus ou moins la même chose: "le but du monde est le développement de l'esprit et la première condition du développement de l'esprit, c'est sa liberté"([48])).**
**Je crois, que c'est exactement ce que Guillaume IX -déjà au début du XIIe siècle- demandait. Il demandait la liberté, la liberté pour l'esprit humain.**

**5. Et que ceux qui ne voudront pas croire mon enseignement**
**Aillent voir près du bois en un enclos:**
**Pour un arbre qu'on y taille, il en naît deux ou trois.**

**Maintenant l'auteur va donner l'exemple d'un arbre. Ici Il est très clair. Il prend la loi naturelle comme exemple pour ses idées.**

**6. Et quand le bois est taillé, il pousse plus dru,**
**Le seigneur n'y perd ni son compte ni ses redevances;**
**On a bien tort de déplorer taille qui ne cause nul dam.**

**Dans la liturgie catholique, le "bois([49])" est pris comme synonyme de la Croix et de l'arbre: "Que l'ennemi, victorieux, par le bois, fût lui-même vaincu par le bois." Guillaume IX dit ici presque la même chose par cette image: écoute, les vrais fidèles ne sont pas à détruire, ils s'accroissent même de plus en plus forts, par les grands efforts qu'on fait pour les exterminer.'**
**Ironiquement le poète répète la dernier vers :**

**7. C'est tort de déplorer taille quand elle ne cause nul dam.**

**Il semble que Guillaume IX exprime ici une consolation à l'adresse des fidèles qui se sentent condamnés par l'Eglise et en même temps une réprimande à l'adresse de l'Eglise: "C'est tort de "déplorer" cette taille, quand "elle ne cause nul dam", puisque: "Le seigneur n'y perd ni son compte ni ses redevances".**

**Nous savons que Guillaume IX lui-même a été quelques fois excommunier. Pour la première fois en lll4, pour des raisons inconnues et plus tard problablement à cause de sa liaison avec la vicomtesse de Châtellerault([50]). Nous savons qu'il a réagi violemment à ces excommunications et il semble qu'il a lui-même beaucoup souffert de ces excommunications.**

**Conclusion:**
Nous avons vu maintenant trois poèmes qui sont l'un après l'autre plus ou moins une continuation du même thème. Le thème de l'homme dans sa relation d'une part avec l'âme et l'esprit, d'autre part avec le corps.

L'auteur a ajouté à ce theme une demande, une demande pour plus de la liberté de l'esprit. Le choix de l'arbre est significatif à cause du fait que l'arbre est un symbole puissant dans les traditions chrétiennes. L'association de l'Arbre de Vie et de la manifestation divine. Il y a de

[48] Esprit, Petit Robert 1; Renan, Petit Robert 2.
[49] Bois, Dictionnaire des Symboles.
[50] p. 272, Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident, Reto R.Bezzola.

l'analogie, et même une continuation du symbole entre l'arbre de la première alliance, l'arbre de vie de la Genèse et l'arbre de la croix, ou l'arbre de la Nouvelle Alliance qui régénère l'Homme([51]**).**

**Canso IV. FARAI UN VERS DE DREYT NIEN.**

1. Farai un vers de dreyt nien:
Non er de mi ni d'autra gen,
Non er d'amor ni de joven,
Ni de ren au,
Qu'enans fo trobatz en durmen
Sobre chevau.

2. No sai en qual hora-m fuy natz:
No suy alegres ni iratz,
No suy estrayns ni sui privatz,
Ni no-n puesc au,
Qu'enaissi fuy de nueitz fadatz
Sobr' un pueg au.

3. No sai qu'ora-m suy endurmitz
Ni quora-m velh, s'om no m'o ditz.
Per pauc no m'es lo cor partitz
D'un dol corau:
E no m'o pretz una soritz,
Per sanh Marsau !

4. Malautz suy e tremi murir,
E ren no-n sai mas quan n'aug dir;
Metge querrai al mieu albir,
E no sai cau;
Bos metges er si-m pot querir,
Mas non, si amau.

5. Amigu'ai ieu, no sai qui s'es
Qu'anc non la vi, si m'ajut fes;
Ni-m fes que-m plassa ni que-m pes,
Ni no m'en cau
Qu'anc non ac Norman ai Frances
Dins mon ostau.

6. Anc non la vi et am la fort,
Anc no n'aic drey ni no-m fes tort;
Quan non la vey, be m'en deport,
No-m pretz un jau,

[51] Arbre, Dictionnaire des Symboles.

Qu'ie-n sai gensor et bellazor,
E que mais vau.

7. Fag ai lo vers, no say de cuy;
E trametrai lo a selhuy
Que lo-m trametra per autruy
Lay vers Anjau,
Que-m tramezes del sieu estuy
La contraclau.

*Versification*:
Ce "vers", comme Guillaume IX, lui-même appelle ses poèmes, diffère des trois précédents. Le "vers" n'est pas construit au moyen de tercets, mais de sixains. C'est un poème périodique. On trouve tout d'abord trois octosyllabes, suivi par un vers de quatre syllabes, un vers de huit syllabes, tandis que le dernier vers est de nouveau un vers de quatre syllabes. On compte 8A/8A/8A/4B/8A/4B. Chaque sixain comporte ses propres rimes. Comme déjà révélé dans l'Introduction, Briffault nous apprend([52]) **que les IVe,Ve,VIe,VIIe, VIIIe et XIe chansons de Guillaume IX pourraient être construites sur le modèle de la zadjal andalouse.**

***Explication*** : **I. Je ferai un "vers" sur le pur néant:**
**il n'y sera question ni de moi ni d'autres gens,**
**ni d'amour ni de noblesse (joven), ni d'autre chose;**
**je viens de le composer en dormant, sur un cheval.**

**On trouve dans toute la canso des anaphores, qui ont le caractère d'accentuer des sentiments très forts et qui donnent un effet rythmique par excellence (Non er/Ni de/No sai/ No suy/Ni no-n/Niquora/Qu'enans/Qu'enaissi, Qu,anc non/ Qu,anc non etc.)**

**Le poète nous annonce qu'il va écrire un vers "sur le pur néant". Cela ne veut pas dire qu'il va écrire un vers sur "rien du tout". Je suppose qu'il aille écrire de quelque chose de particulier: "de dreyt nien". Il dit qu'il ne peut exactement le définir, et que cela ne depend "ni de moi ni d'autre gens,ni d'amour ni de "noblesse", ni d'autre chose". Le fait que Jeanroy traduit ici "joven" par "noblesse" signifie, que lui aussi a compris que les troubadours, s'ils utilisent ce mot, y confèrent un sens distinctif, comme nous l'avons déjà conclu sous le mot "joven([53])".**
**Il a composé ce "vers" au moment où son corps se trouve sur un cheval et il se décrit dans un état "dormant", ce qui veut dire à l'époque "un état immobile".**

**2. Je ne sais sous quelle étoile je suis né:**
**Je ne suis ni joyeux ni triste, ni revêche ni familier,**
**et je n'en puis mais; car tel je fus doué par une fée,**
**une nuit, sur une haute montagne.**

**Il semble que le poète se sent un peu confus d'une expérience qu'il a eu et qu'il veut nous expliquer. Il ajoute "je n'en puis mais", car ce qu'il sent, agit tout seul, malgré**

[52] p. 36, Les Troubadours et le Sentiment Romanesque.
[53] p. 30, ce mémoire.

**lui. En utilisant le mot "fadatz", ce qui veut dire -dans la plupart des cas- "feer", c'est "douer quelqu'un à sa naissance de telle ou telle qualité([54])", l'auteur montre qu'il se sent touché par quelque chose de beau et de mystique.**
**"Une nuit, sur une haute montagne": "Une haute montagne", c'est un symbole très fort. Le Dictionnaire des symboles([55]) nous apprend que ce symbole a été employé fréquemment comme le moyen d'entrée en rapport avec la Divinité. Par exemple: "Moïse reçut les Tables de la Loi au sommet du Sinaï". Dans Marc. 9.2 nous trouvons le récit de la transfiguration de Jésus "sur une haute montagne". Le fait, je crois, que l'auteur utilisait ce fort symbole, veut dire, qu'il ne parle pas de quelque chose d'ordinaire.**

**3. Je ne sais si je dors ou si je veille,**
**à moins qu'on ne me le dise.**
**Peu s'en faut que mon coeur n'éclate d'un chagrin mortel;**
**mais je n'en fais pas plus de cas que d'une souris, par saint Martial !**

**Bien que le poète ait commencé de dire, dans la première strophe, qu' "il n'y sera question ni de moi ni d'autres gens", il ne cesse d'exprimer ses propres sentiments, et bien qu'il veuille écrire sur un sujet, qui ne dépend pas lui-même, il parle de son "coeur". Ce coeur éclate presque d'un chagrin mortel.**

**Guillaume IX décrit-il un moment de sa vie, dont les psychologues d'aujourd'hui parlent comme: "Tout d'un coup -parfois aux situations les plus bizarres- il y a une percée passagère dans laquelle une dimension spirituelle ou sacrale se révèle à nous. A ce moment-là c'est comme si le temps s'arrête un petit moment. Les psychologues l'appellent même "guérir jusqu'au centre du coeur". A ce moment-là on sent une sorte d'émotion, de joie, ou de chagrin mortel, qu'on ne peut pas décrire([56]).**
**C'est un moment que les gnostiques et certains mystiques (par exemple Plotin) décrivent comme un moment d'extase dans lequel Dieu nous fait voir une image, ou un visage, dont les initiés disent: "c'est une expérience visionnaire, une révélation surnaturelle".**
**Plusieurs écrivains([57]) entre autres Julia Kristeva dans ses "Histoires d'Amour"([58]) nous parlent de ces révélations surnaturelles. Les gnostiques les expliquent comme le monde des idées de Platon([59]), qui se montre sous le visage d'une femme, l'idée de**

---

[54] Glossaire d'Antologie des Troubadours, Pierre Bec.
[55] Montagne, Dictionnaire des Symboles..
[56] p. 43, Spiritualiteit en erotiek, (Sacred sexuality: living the vision of the erotic spirit), Georg Feuerstein.
[57] p. 46, Renaissance van de Esoterie, Jörg Wichmann.
[58] p. l35-l53.
[59] 247b/c/d, 250a/b, 25la/b, Phèdre.

**la Sagesse, la Sophia. Et ils ajoutent: "Rencontrer Dieu dans l'extase, c'est trouver dans l'âme l'étincelle divine de Dieu, puisque Dieu n'est pas en dehors, mais dans l'âme de l'homme. C'est pour ainsi dire, le moment bref que l'âme découvre Dieu dans lui-même."**
**Si Guillaume IX nous parle d'une telle expérience visionnaire, il veut peut-être accentuer, qu'il a découvert être un homme capable d'avoir de pareilles expériences.**

**4. Je suis malade et je tremble de mourir,**
**et je n'en sais rien (de ma maladie) que ce qu'on m'en dit;**
**je chercherai un médecin à ma fantaisie, et je ne sais lequel;**
**il sera bon s'il peut me guérir, mauvais si mon mal s'agrrave.**

**Après ce moment de rêve, il se décrit comme s'il est tombé psychiquement malade. Il ne sait à quel saint se vouer. Julia Kristeva([60]) nous explique plus ou moins que "cette expérience" est définie "comme l'image de l'amour. La diffusion lumineuse, la réflexion miroitante de l'Un que l'âme regarde et aime. L'Un cependant ne fait aucun effort pour aimer ou être aimé, il est en repos constant et seules les créatures, par une existence méritoire, peuvent s'élever à lui et le rejoindre." Aussi Guillaume IX continue-t-il:**

**5. J'ai une amie, mais je ne sais qui elle est,**
**car jamais, de par ma foi, je ne la vis,**
**jamais elle n'a fait chose qui m'agrée ou me déplaise,**
**et il ne m'en chaut: car jamais il n'y eut**
**ni Normand ni Français dans ma maison.**

**Il nous essaye d'expliquer l'expérience qu'il a eu, et il le décrit comme s'il sent la présence d'une très bonne "amie". "Une amie", mais il ne sait qui elle est, car jamais, il ne l'a pas vue. Cependant elle lui a donné ce sentiment d'extase.**

**Au fond Guillaume IX parle ici comme Platon dans Phèdre([61]). Là, Platon dit, après une extase, dans laquelle il a contemplé quelque chose qu'il n'a pas pu expliqué: "Il aime donc, mais il ne sait quoi. Il ne comprend pas ce qu'il éprouve et ne peut non plus l'expliquer. Comme un homme qui a pris une ophtalmie à un autre, il ne peut en dire la cause, et il oublie qu'il se voit lui-même, dans son amoureux, comme dans un miroir (rappel de l'histoire de Narcisse). Il éprouve un "contre-amour", image réfléchir de l'amour. Mais il ne l'appelle pas amour: il ne croit pas qu'il s'agit de cela, il n'y voit qu'amitié."**

**6. Jamais je ne l'ai vue et je l'aime fort,**
**jamais elle ne m'a fait droit ni tort;**
**quand je ne la vois pas, je me passe aisément d'elle,**
**car je n'estime pas cela la valeur d'un coq;**
**j'en sais une, en effet, plus aimable et plus belle et qui vaut davantage.**

---

[60] p. l4l, Histoires d'Amour.

**Le poète continue qu'il l'aime fort, peut-être à cause de son expérience. Mais c'est la contemplation réelle qu'il manque, puisqu'il va dire "quand je ne la vois pas, je me passe aisément d'elle". Il ne veut pas être comme Narcisse qui se tue parce qu'il prend conscience d'aimer du faux([62])**
**"La valeur d'un coq"? Le coq, qui veille à son faîte, comme sur sur les flèches des églises locales, apparaît ainsi comme le protecteur et le gardien de la vie. Cette position à la cime des églises peut évoquer la suprématie du spirituel dans la vie humaine, le symbole de la vigilance de l'âme attentive.**
**Il semble que l'auteur résigne au fait qu'il ne peut immédiatement -en réalité- trouver l'image de son "amie", dont il sent toujours la présence. C'est pourquoi il dit, qu'il va accepter l'amour qu'il peut trouver tout près de lui: "j'en sais une, plus aimable et plus belle et qui vaut davantage."**

**7. Mon "vers" est fait, je ne sais sur quoi;**
**je vais l'envoyer à celui qui, par un autre,**
**l'enverra là-bas vers l'Anjou;**
**et je lui demande de me faire parvenir de son étui la contre-clef.**

**Il va envoyer ce "vers", qu'il a composé en dormant "à celui qui peut lui parvenir "la contre-clef". La contre-clef([63]), c'est le voussoir ("pierre taillée"), qui entre dans la construction d'une voûte ou d'un arc et qui touche la clef de voûte. La clef de voûte est placée à la partie centrale d'une voûte en servant à maintenir en équilibre les autres pierres([64]). Cette construction, cette alliance des lignes courbes du sommet et des droites de la base, où toute cette construction repose, symbolise l'union du ciel et de la terre. C'est que la voûte est prise comme le symbole du ciel([65]). Donc, si l'auteur demande "de lui faire parvenir de son étui la contre-clef(=voussoir) il demande pour ainsi dire la pierre qui touche "le clef de voûte". Il demande au fond la clef principale, qui touche l'intermédiaire entre le ciel et la terre. Guillaume IX d'Aquitaine cherchait-il la contre-clef de son amour, l'amour réciproque? L'amour réciproque qui semble être plus tard chez les autres troubadours l'amour le plus important de la vie.**

**Conclusion:**
Cette canso est vraiment un très beau poème avec beaucoup de signification, peut-être plus que nous ne pensons. Il semble que le poète nous a montré l'expérience de sa vie. Il en a conservé un souvenir impérissable. Un souvenir aussi, qu'il devait enseigner à ses auditeurs. Il finit par dire, que l'amie, dont il porte le visage dans l'âme est encore trop loin pour lui d'atteindre. Il semble qu'il nous a voulu montrer qu'il prend le conseil de Platon([66]) **sérieux, qui soutient que celui qui suit la bonne voie, doit commencer aimer les beaux corps de ce monde et qu'il doit n'aimer qu'un seul corps et là enfanter de beaux discours. Puis il doit s'élever toujours, comme par échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, puis des beaux corps aux belles actions, puis des actions aux belles sciences,**

---

[61] 255 c.d.e.
[62] p. l58, Histoires d'Amour, Julia Kristeva.
[63] Contre-clef = voussoir, Petit-Robert 1.
[64] Clef, Dictionnaire de symboles.
[65] Voûte, Dictionnaire de symboles.
[66] 2IIa-d, le Banquet, et 251 a,d, 255d,e, Phèdre.

**jusqu'à ce qu'on vienne enfin à cette science qui n'est autre que la science du beau (Dieu). Par là le poète se montre un vrai platonicien.**
**Est-ce pour cela, que le poète dit qu'il passe volontiers d'elle. Elle,"l'amie, qu'il ne sais qui elle est" car jamais il ne la vit réellement. La contemplation d'une "plus gente et plus belle et de plus de prix" a plus d'importance pour lui en ce moment-là. Et il finit par choisir -comme Platon([67])- pour le moyen par lequel l'âme peut s'élever, cela veut dire: par échelons.**

**Les "vers" VII et VIII :**

Je veux terminer les vers de Guillaume IX d'Aquitaine en donnant encore quelques explications sur les cansos VII et VIII, que je trouve personnellement de grand intérêt.
Dans les chansons V/VI/VII/VIII, -nous l'avons déjà révélé- nous trouverons la même structure que dans la chanson IV. C'est-à-dire plus ou moins la structure du zadjal de la poésie hispano-mauresque, qui a pour rime aaab, bien que Guillaume IX ait ajouté à toutes les strophes encore un octosyllabique et un vers de quatre syllabe. Cela veut dire que la rime chez Guillaume IX est devenue: aaabcb ou aaabab.

Mais ce qui est important à savoir, c'est combien le poète a véritablement emprunté à cette poésie hispano-mauresque.
Nous constaterons qu'à partir du vers VII le poète prend le ton et les thèmes, que nous allons retrouver chez les troubadours, qui le suivirent. Ce qui nous frapperons, c'est que c'est exactement ce ton et ces thèmes qu'on a constaté qu'ils ont suivi et qui sont devenu les topos.

Dans la canso VIII par exemple nous trouverons quelques élements principaux, c'est que:
l. Le désir d'amour (vers 9-l2, et 16-l8):

"Et ne me tenez pas pour insensé si je l'aime,
cette dame parfaite, car sans elle je ne puis vivre,
tellement j'ai faim de son amour."

et

"si ma dame ne me montre pas qu'elle m'aime,
je mourrai, par le chef de saint Grégoire,
à moins qu'elle ne me baise en chambre close ou sous la ramée"

2. La grande nécessité de la réciprocité de l'amour (vers 25-28) et le besoin de s'exiler, si le troubadour ne peut pas recevoir l'amour réciproque de sa dame élue (vers 25-26):

"Qu'y gagnerez-vous si je me cloître, (ce que je ferai)
si vous ne me retenez pas parmi vos fidèles?
Toute la joie du monde est nôtre si vous et moi nous aimons."

3. L'amour et l'adresse de la contemplation du troubadour depend toujours d'une dame, qui est d'un niveau très élevé et d'une beauté sans pareille (vers 3l-34):

"Pour elle je frissonne et tremble,
car je l'aime de si bon amour;
car je ne crois pas que femme semblable(en beauté)

[67] 255 et 256, Phèdre.

à elle soit issue de la grande lignée de messire Adam."

Dans la canso VII -Pus vezem de novelh florir- nous trouverons par exemple:

I. le début printanier et la joie que ce printemps donne (vers I-6):

"Puisque nous voyons de nouveau fleurir
Les prés et les vergers reverdir,
Les ruisseaux et les sources couler plus clairs,
Les vents et les brises (souffler plus doucement)
Il est juste que chacun savoure la joie qui lui est départie."

2. l'éloge de l'amour (vers 7):

"D'amour je ne dois dire que du bien."

3. Antithèse: lamentation du poète, le mal aimé, la démesure (vers 8-I2):

"Pourquoi n'en ai-je ni peu ni prou?
C'est peut-être que je n'en dois pas avoir davantage;
mais je sais qu'il donne aisément grande joie à celui qui observe ses lois."

4. le martyre et la douleur du mauvais amour (vers I3-I8):

"Telle a toujours été ma destinée que de ce que j'aimais
je n'ai pu jouir; il en fut, il en sera toujours ainsi, car souvent,
au moment où j'agis, j'ai conscience que mon coeur me dit: "Tout cela est vain".

5. Une leçon d'être patient (vers I9-24):

"Si j'ai moins de joie (que les autres),
c'est que je veux ce que je ne puis avoir,
et pourtant le proverbe me dit vrai qui dit :
"Bon courage produit grand pouvoir, quand on sait patienter"."

6. Une leçon d'être un homme courtois, une leçon de se comporter (vers 25-36):

Il semble que "aimer" est en même temps accepter des règles :

"Nul ne peut être un parfait serviteur d'Amour s'il ne se soumet en tout à
sa volonté,s'il n'est complaisant envers les étrangers comme envers les
gens du lieu, attentif aus caprices de tous ceux qui habitent ce séjour
(celui de la femme aimée)
Il doit être attentif aux caprices de bien des gens, celui qui veut aimer;
il lui faut régler sa conduite de façon à plaire, et se garder,
dans les cours, de parler en vilain."

7. La perfection de son écriture: Le poète s'interesse beaucoup de cette perfection (vers 39-42):

"Car tous les couplets sont exactement réglés sur la même mesure,
et la mélodie, j'ai le droit de m'en vanter, en est bonne et belle."

Nous retrouverons cette idée plus tard surtout chez Arnaut Daniel, lorsqu'il écrit:

"Sur cet air gracieux et léger je fais des paroles que je rabote et dole:
Elles seront sincères et sûres quand j'y aurai passé la lime" (les premiers vers
de son "En cest sonet coind' e leri").

Se vanter de faire un bon et beau poème est quelque chose de particulier. Cela doit attirer notre attention, puisque ici nous retrouvons Platon. Platon qui dit([68]) **par la bouche de**

[68] 210a, Le Banquet.

**Diotime: "Il faut que celui qui prend la bonne voie pour aller à ce but, commence dès sa jeunesse à rechercher les beaux corps. En premier lieu s'il est bien dirigé par celui qui le dirige, il n'aimers qu'un seul corps, et alors il enfantera de beaux discours... etc."**

**Platon accorde à l'amour une force créatrice, celle d'engendre de beaux discours. Dans le dialogue intitulé "Ion", Platon propose une théorie radicale de l'inspiration poétique. Selon cette théorie, il parle de l'enthousiasme poétique, comme un don de Dieu([69]) :**

**"Ce n'est pas [....] par un effet de l'art, mais bien parce qu'un Dieu est en eux et qu'il les possède, que tous les poètes épiques, les bons s'entend, composent tous ces beaux poèmes, et pareillement pour les auteurs de chants lyriques, pour les bons.De même que ceux qui sont en proie au délire des Corybantes (prêtres de Cybèle, pratiquant les danses extatiques) ne se livrent pas à leurs danses quand ils ont leurs esprits quand ils composent ces chants magnifiques. [.....]**

**Le poète est chose légère, chose ailée, chose sainte, et il n'est pas encore capable de créer jusqu'à ce qu'il soit devenu l'homme qu'habite un Dieu, qu'il ait perdu la tête, que son propre esprit ne soit plus en lui ! Tant qu'il sera maître de lui-même, aucun être humain ne sera capable, ni de créer, ni de vaticiner. Ainsi donc, en tant que ce n'est pas par un effet de l'art qu'ils disent tant et de si belles choses sur les sujets dont ils parlent,..... mais par l'effet d'une grâce divine, chacun d'eux n'est capable d'une belle création que dans la voie sur laquelle l'a poussé la Muse [....]. Mais dans les autres voies, chacun d'eu ne vaut pas cher !"**

**"C'est donc dans ce cas que, à mon avis, la Divinité nous fait le mieux voir, voulant nous enlever à cet égard toute incertitude, qu'il n'y a en ces beaux poèmes rien qui soit humain, qu'ils ne sont pas l'oeuvre des hommes, mais qu'ils sont divins et l'oeuvre des dieux, les poètes n'étant, de leur côté. que les interprètes de ces derniers et possédés de celui qui aura fait de chacun d'eux sa possession."**

---

[69] p. 30, Cursus: La Poésie, Jean-Louis Joubert, de Platon: oeuvres complètes(trad. L.Robin).

**Guillaume IX a-t-il voulu nous faire preuve du fait, que c'est l'enthousiasme poétique - cela veut dire la présence du Dieu en lui-, ce qu'il fait écrire des poèmes? Ce motif peut vraiment être la raison, qu' un grand homme comme Guillaume IX a commencé à "trobar" (composer) des vers. La conviction, que l'inspiration est réservée à une aristocratie de l'esprit, l'a saisi. Cette même inspiration connaissaient également les théologiens chrétiens des premiers siècles, les gnostiques. Le IVe livre d'Esdras (apocalypse apocryphe du Ier siècle)([70]) suggère même, que si l'inspiration divine tardait à se manifester, on essayait de la favoriser par des techiques appropriées: "une voix commanda au prophète de boire une coupe -apparemment remplie d'eau à couleur de feu-, il but et "son coeur faisait sourdre l'intelligence, sa bouche soufflait la science".**

**Pour exprimer cette action de l'inspiration divine([71]), les Pères de l'Eglise utilisaient le verbe "dictare"(dicter), que l'on retrouve dans l'allemand "dichten" (=composer la poésie, poème). Le mot "trobar" (trouver, composer) suggère la même signification.**
**Le soufisme -qui a également développé des idées gnostiques- en a adopté beaucoup de théories néo-platoniciennes, et ses adeptes utilisent la poésie et le chant pour exprimer leur piété. Quelques de ces grands hommes ont vécu, avant et au même temps que Guillaume IX d'Aquitaine ait commencé à écrire, par exemple un Al Hallaj*(858-922), un Al Gazali (l058-llll), un Umar Khayyäm(l050-ll23), disciple d'Avicenne (980-l037), et un Faridoen Attar (lll9- ça l220). Leurs oeuvres philosophiques témoignent d'inspiration néo-platonicienne. Que nous n'oublions pas Ali Ibn-Hazm, de Cordoue (994-l065). qui composa entre autres un traité de l'amour, sous le titre poétique de Tawq Al-Hamama, c'est-à-dire "Le Collier de la Colombe([72])".**

**Nous avons déjà entamé que la kabbale aussi utilise la poésie, c'est à dire le Cantique des Cantiques -des chants d'amour purement charnel, que leurs exégètes expliquent allegoriquement comme l'expression d'amour. L'amour, qui est une notion première et indivisible chex eux. Cela veut dire qu'en Hébreu on ne connaît qu'un mot "ahaba" pour l'amour, indifférent que cet amour vient de Dieu ou de l'homme et il n'existe pas de distinction entre "eros", l'amour corporel et "apagè", l'amour spirituel.**
**Tous ces hommes ont eu avant tout une foi inconditionelle en la beauté et la bonté et une confiance dans le triomphe de l'amour, qui est la beauté absolue de Dieu Ils disent, comme les gnostiques, que l'homme qui est le microcosmos est au fond le reflet de cette beauté absolue de Dieu et c'est pourqoui l'homme ne doit pas repousser la beauté et l'amour terrestre, qui peuvent être également considéré comme le reflet de la beauté et de l'amour de Dieu. L'amour terrestre et la contemplation de la beauté terrestre sont capable d'élever l'homme a un plus haut niveau([73]).**
**Je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi ne connaissons-nous pas la poésie et les poètes que le catharisme doit avoir utilisé pour exprimer leurs sentiments intérieurs profonds? Si nous lisons les poèmes des grands poètes**

---

[70] p. 32, Cursus: La Poésie, de Jean-Louis Joubert, de Platon.
[71] idem.
[72] De l'amour et des Amants de Ibn Hazm, traduits de l'arabe et présenté par Gabriel Martinez-Gros.
[73] 22lla-d, le Banquet, 25l a/d, Phèdre, Platon.

**soufiques, comme par exemple ceux d'Ali Ibn-Hazm, n'entendons-nous pas les mêmes plaintes d'amour brûlantes que celles des troubadours provençaux.**

**Personellement je suis convaincue que le catharisme, qui a suivi les idées du gnosticisme des premières décennies, doit avoir eu aussi -comme le soufisme et la Kabbale- ses poètes. Après avoir analysées maintenant quelques cansos de Guillaume IX d'Aquitaine, je porte à croire que lui aussi a été saisi par l'enthousiasme poétique, qui a -au fond un motif très profond- comme Platon nous explique dans son dialogue "Ion", et qu'ainsi une forme toute nouvelle de poésie a pu naître dans le Midi de la France comme l'expression de la pensée cathare. La pensée cathare, qui était, comme le soufisme et la kabbale, fondée sur l'amour et inspiré par les théories platoniciennes du gnosticisme.**

## Marcabru([1])

**On a pu vérifier sa période d'activité créatice entre 1130 et 1150. D'après les deux vidas que nous connaissons, Marcabru est originaire de Gascogne et issu probablement d'une famille modeste. Il doit avoir écrit 42 vers dans lesquels il se montre avant tout un moraliste qui s'exprime volontiers sarcastiquement et ironiquement. Il se plaint de vivre dans une époque de décadence, marquée par le triomphe de fals'amor sur fin'amor. Nous  nous demandons ce que Marcabru veut dire par "fals'amor" et "fin'amor". Accuse-t-il l'amour courtois d'être le "fals'amor? L'amour courtois était-il déjà si fixé à l'époque de Marcabru que nous pouvons parler d'une accusation du poète à l'adresse de l'amour courtois? Je ne le crois pas.**

[1] p. 87, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

**Marcabru n'était-il pas lui-mème dans une certaine mesure, un des premièrs travailleurs de la théorie du fin'amor? Il était l'un des troubadours de la première génération.**

**Quelque part il dit([2]):**

**Celui que fin'amors a choisi,**
**vit gai, courtois et sage,**

**Cependant nous allons voir dans les chansons des troubadours que l'amant courtois ne vit pas dans la gaieté, mais dans la souffrance. Il semble que le poète émettait des affirmations qui n'appuient pas toujours à ses propres poèmes. Aussi dit-il de lui-même: "Pour sage je tiens sans nul doute celui qui dans mon chant devine ce que chaque mot signifie" et il ajoute: "car moi-même je suis embarrassé pour eclaircir ma parole obscure".**

**Marcabru([3]) n'hésite pas à voir dans la trahison de "Joi et de Joven" la source de tout mal (Jois e Jovens n'estrichaire, E Malvestatz eis d'aqui).**
**Quel sens doit-on donner à "Jovens" dans ces vers de Marcabru et par exemple dans ce**
**vers? :**

**"Nombreux en ce monde charnel**
**ont réduit Jeunesse à néant."**

**"Jeunesse" (Jovens) représente ici une qualité morale, un ensemble de vertus. Pourquoi dit-il "en ce monde charnel"? Parle-t-il du monde charnel comme les cathares le faisaient ?**
**Dans une strophe de son style vigoureux, Marcabru([4]) déclare que l'Avarice sépare "Joven":**

**"Mais Avarice et Manque-de-Foi séparent Jeunesse de**
**son compagnon. Ah ! quel dommage que tous**
**recherchent un gain qui les conduit à l'enfer !**
**Si nous ne courons pas au lavoir nous baigner avant que**
**nous ayons la bouche et les yeux fermés,**
**il n'est personne pour si gras d'orgueil qu'il soit qui,**
**au moment de la mort, ne trouve forte partie !"**

**Les "entasseurs de biens" se dirigent ainsi vers l'enfer, dit Marcabru dans une autre strophe:**

---

[2] p. 79, Amour Courtois et Fin'Amors, Moshe Lazar
[3] p. 193, Joy d'Amor des Troubadours, Charles Camproux.
[4] p. l85, idem.

"

**Joven" triomphe dans l'amour car aucun empereur ne peut rivaliser avec elle en amour parfaite. Vraiment une idée cathare!**
**C'est aussi Marcabru([1]) qui voit l'importance à être bien enseigné le bon amour et le joi d'amor, car "suivre le faux Amour n'est pas autre chose que faire un contrat avec le diable":**

**Avec le diable il passe un contrat**
**Celui qui s'uni à fausse Amour;**
**Point n'est besoin qu'autre verge le fouette**
**Ecoutez !**
**Il n'a pas plus de sens que celui qui se gratte**
**Jusqu'à ce qu'il soit vif écorché !**

**Ce n'est pas sans ironie que Marcabru([2]) fait donner une leçon de "joi d'amor" dans sa pastourelle "L'autr'ier jost'una sebissa", par une courtoise paysanne à un seigneur qui feint la courtoisie. La leçon apprend que l'amour ne peut se passer que d'une égalité d'intention; une égalité totale des désirs, des sentiments mutuels égaux dépourvus de toute arrière-pensée.**
**Mais les anciens ont toujours enseigné autrement, dit-il :**

**"D'accord, seigneur, lui dit-elle, mais**
**c'est droiture que le fou cherche sa folie,**
**le seigneur courtois courtoise aventure**
**et que le paysan reste avec la paysanne:**
**l'intelligence est un peu fêlée là**
**où l'on ne garde pas la mesure.**
**Ainsi parlent nos anciens".**

**Est-ce-que cela indique l'influence des cathares, qui prêchaient l'égalité pour tout le monde? Bernart de Ventadour par exemple exprime cela en ces vers: "En agrador et en voler, Es l'amors de dos fis amans, Nula res no i pot pro tener, Si.lh voluntatz non es egaus".**
**Ce qui veut dire que le véritable amour ni prend ni ne vend: "il consiste en plaire et vouloir.**
**Rien ne peut y être bon s'il n'existe pas chez les deux amants une égalité totale de désir qui exclut tout marchandage." Vraiment une idée typiquement cathare!**

**Marcabru([3]), dans son style populaire et son langage cru de temps en temps, parle du "Joc coni " quand il satirise les hommes mariés qui "ont le tondre pour le raser". Il est caractérisque qu'il emploie en ce moment-là le terme de "joc" quand il s'agit d'amour, mais toujours dans un sens vulgaire "comunan", sinon avec une valeur péjorative. "Joc" est le terme ordinaire pour dire "jeu" en général, pas "le joi", terme creé pour chanter l'Amour vrai, le fin'amor, et qui dans l'histoire de la langue occitane,**

---

1
p. l9l, Joy d'Amor des Troubadours, Charles Camproux
2 p. 180, idem.
3 p. l76, idem.

**n'a été appliqué qu'à lui([4]). Ce terme est disparu, et remplacé par "la joie" dans la signification française du mot, au moment ou la civilisation a été effacé qui l'a fait naître (cela veut dire vite après qu'on a commencé à exterminer les cathares et la disparition des troubadours classiques).**

**Prouesse est rompue et Méchanceté se fortifie**
**Et ne veut point accueillir Joi à l'intérieur de ses murailles;**
**Je ne vois pas que le droit ni la raison**
**puissent tant soit peu se maintenir**
**quand grâce à l'argent un vil valet est empereur.**

**Il a écrit ce vers([5]) à l'adresse de Lothaire II, couronné empereur le 4 juillet 1133 après avoir prêté serment au pape Innocent II en lui promettant de lui verser chaque année cent livres d'argent.**

**Regardons un de ses poèmes en entier:**

**A La Fontana del Vergièr([6]).**

**On l'erb'es vertz josta'l gravier,**
**A l'ombra d'un fust domesgièr,**
**En aiziment de blancas flors,**
**E de novèl chant costumièr,**
**Trobèi sola, ses companhièr**
**Cela que non vòlc mon solatz.**

**Ç ò fo donzèl' ab son còrs bèl,**
**Filha d'un senhor de castèl;**
**E quant eu cugèi que l'auzèl**
**Li fesson jòi e la verdors,**
**E pel dous termini novèl,**
**E que entendés mon favèl,**
**Tòst li fo sos afars camjatz.**

**Dels òlhs plorèt josta la fon**
**E del còr sospirèt preon,**
**"Jesús, dis ela, rei del mon,**
**Per vos mi creis ma gran dolors,**
**Quar vòstra anta mi cofón,**
**Quar li melhor de tot est mon**
**Vos van servir, mas a vos platz.**

**Ab vos s'en vai lo mèus amics,**

[4] p. 196, idem
[5] p. l96, Joy d'Amour, Charles Camproux
[6] p. 88 et 89, texte de K. Bartsch, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

**Lo bèls e'l gens e'l pros e'l rics,**
**Ç ai m'en reman lo gran destrics,**
**Lo desirièrs soven e'l plors.**
**Ai mala fos reis Lozoïcs**
**Que fai los mans e los prezics,**
**Per que'l dòls m'es el còr entratz."**

**Quant eu l'auzi desconortar,**
**Ves lèis venguí josta'l riu clar.**
**"Bèla, fi'm eu, per tròp plorar**
**Afòla cara e colors;**
**E no vos cal desesperar**
**Que cel que fai lo bòsc folhar**
**Vos pòt donar de jòi assatz."**

**"Sénher, dis ela, ben o cre**
**Que Dèus aja de mi mercé**
**En l'autre segle per jassé,**
**Com assatz d'autres pecadors;**
**Mas çai mi tòl aquela re**
**Don jòis mi crec: mas pauc mi te,**
**Que tròp s'es de mi alonhatz." (Traduction([7]))**

**L'explication du vers "A La Fontana del Vergièr" :**

**Peu de versification :**
**Nous trouvons comme métrique 6 strophes de 7 vers à 8 syllabes: aaabaac/dddbddc etc la répétition des rimes b et c dans toutes les strophes fait penser à une "estamida", comme chez Guillaume IX la pièce VIII "Farai chansoneta nueva". Cette estamida de Guillaume IX est assez légère par son rythme d'heptasyllabes. Chez Marcabru cependant nous trouvons le rythme d'octosyllabes, et les rimes des vers 4 et 7 qui sont séparément identiques "ors" et "atz". Il n'y a pas de tornade.**

**A la fontaine du verger, où l'herbe verdoie le long du gravier,**
**à l'ombre d'un arbre fruitier, dans un entourage de blanches fleurs**
**et parmi les chants coutumiers de la saison nouvelle,**

**Le poète se met à décrire un endroit idyllique, plein de symboles. "La fontaine", "le verger ", "l'herbe qui est verte", "l'ombre" qui implique aussi le soleil qui brille, puisqu'on voit seulement l'ombre si le soleil brille. "un arbre fruitier", de"blanches fleurs" et "les chants" des oiseaux. Tout est paisible dans "la saison nouvelle", qui illustre le mythe de l'éternel retour, les étapes d'un cycle de développement: naissance, formation, maturité, mais aussi le déclin. La couleur "blanche" des fleurs, qui est la couleur de la pureté, de la passiveté.**

[7] p. 89-90, l'Anthologie des Troubadours, traduction Pierre Bec

**je trouvai seule, sans compagnon,**
**celle qui ne voulut pas mon bonheur.**
**C'était une gracieuse demoiselle, fille d'un seigneur de château.**

**Le motif de la rencontre. La rencontre entre le "je" du poème et une personne connue, qui semble compléter l'atmosphère paradisiaque. Cependant il connait l'histoire de cette personne, puisqu'il dit: "qu'elle ne voulut pas mon bonheur". Le poète crée la dissonance. Il nous la présente, "gracieuse", une fille noble, donc digne d'aimer. "Gracieuse", cela veut dire qu'elle a un beau corps et surtout de bonnes manières. L'idée qu'un bon esprit et un bon coeur vont toujours de pair avec une belle figure, règne au moyen âge. Cette idée remonte à Platon. Platon qui nous explique dans le Banquet([8]) comment nous devons voir la relation entre l'amour, la beauté et le bien. La beauté qui appelle l'âme à Dieu et qui est tout d'abord une grâce qui émane de Dieu.**

**A l'instant même où je pensais qu'elle était là**
**pour jouir du chant des oiseaux,**
**de la verdure et de la douceur du printemps**
**et qu'elle prêtait volontiers l'oreille à mes propos,**
**elle changea brusquement d'attitude.**

**Maintenant le poète répète la situation paradisiaque, qui invite à l'amour, mais il accentue également la dissonance en créant dans cette situation qui semble être idyllique, un changement: "elle changea brusquement d'attitude".**

**Elle se mit à pleurer auprès de la fontaine et,**
**soupirant de fond du cœur:**

**Pourtant les soupirs de la jeune fille, la fontaine, symbole de la régéneration, de la purification et de l'endroit idyllique forment une harmonie. Elle ne pleure pas seulement, non elle pleure de "fond du cœur". Le "fond du cœur", c'est l'intérieur de l'homme, le siège de l'intelligence et de la sagesse, et le siège de l'amour. L'amour qui purifie l'homme.**

**"Jésus, dit-elle, roi du monde,**
**par vous s'accroît ma grande douleur,**
**car vos affronts causent ma peine,**
**puisque les meilleurs de ce monde**
**vont vous servir, tel est votre plaisir.**

**Le poète fait-il accuser directement Jésus-Christ par la jeune fille à cause de sa douleur? Evidemment non ! Il y a de la douleur dans l'âme de la jeune fille, vraisemblablement à cause de l'absence du bien aimé: "les meilleurs de ce monde vont vous servir". Le poète est en train de créer l'"amour de loin".**
**"Vos affronts causent ma peine": Par cette douleur, la jeune fille aussi, servira ainsi Jésus-Christ.**

**"Avec vous s'en va mon ami,**

[8] par exemple 2lla,b,c,d

**le beau, le gent, le preux, le fort;**
**et moi je reste seul ici avec toute ma détresse,**
**mon désir souvent et mes pleurs.**

**De ces paroles le poète accentue l'amour de la fille comme un "amour de loin": "moi je reste seule ici avec toute ma détresse". L'isolement pour la soupirante.**

**Ah! maudit soit le roi Louis,**
**qui ordonne et prêche [cette croisade]**
**qui a fait entrer tant de deuil en mon cœur!"**

**La répétition du thème de la douleur d'amour est maintenant liée à l'accusation à l'adresse du roi de France, qui a aidé l'Eglise d'ordonner les croisades, et qui "a fait entrer tant de deuil". L'auteur emploie les mots "ordonne" et "prêche". Il fait entendre que l'homme n'est pas libre, qu'il ne s'agit pas d'un service de la libre volonté. Marcabru touche ici le caractère occitan du XIIe siècle.**
**Camproux surtout et René Nelli([9]) -dans son étude sur la psychologie de l'homme d'Oc- persistent à dire que la seule chose qui est vraiment important pour l'homme d'Oc, c'était la défense de sa liberté.**
**Marcabru souligne l'union de l'Eglise et du Roi de France dans une action, c'est à dire "cette croisade".**
**Charles Camproux nous apprend que Marcabru, dans un autre poème([10]) n'avait pas toujours attaqué les combats. Il a même invité les chevaliers d'Occitanie à participer à la lutte contre les musulmans d'Espagne. Pour les y inciter, il a parlé en ces termes méprisants de ceux qui refuseraient de se battre:**

**"le discrédit, a-t-il dit, en retomberait sur ces puissants chefs brisés, faillis, las**
**de prouesse qui n'aiment ni joi ni jeux."**

**Peut-on parler d'un changement d'opinion de l'auteur sous l'influence des cathares, qui se sont toujours opposés à ces actions([11]).**

**Quand je l'entendis se désoler ainsi,**
**je m'approchai d'elle, le long du clair ruisseau :**
**"Belle, lui dis-je, fraiches couleurs**
**et beau visage se flétrissent par trop pleurer**
**Il ne faut point vous désespérer:**
**celui qui fait feuiller les bois**
**peut encore vous donner bien de la joie."**

**La rencontre, suivie d'un dialogue. Le poète compare les larmes chaudes de la jeune fille causé par l'homme aimé, à l'eau claire du ruisseau créée par le Créateur. L'opposition entre "les fraiches couleurs et le beau visage" de la jeune fille qui "se flétrissent par trop pleurer" et la nature qui ne change pas :"le long du clair ruisseau". "Celui qui fait feuiller les bois". Le poète parle du créateur de la nature, pas du Dieu créé par l'Eglise. Le créateur donc "qui fait feuiller les bois peut encore vous donner**

[9] p. 69, Joy d'Amor, Charles Camproux.
[10] p. l97, idem
[11] p. 25, Les Cathares, René Nelli.

**bien de la "joi ". De quelle "joie" parle-t-il? La joie d'un autre amour? L'autre amour qui va venir certainement vite pour une si jolie jeune fille? La "joie" au sens moderne du français? Non, ce n'est pas la joie pour un nouvel amour, car le poète fait dire la jeune fille:**

**"Seigneur, dit-elle, je crois bien que Dieu aura merci de moi**
**dans l'autre vie, à tout jamais, comme de bien d'autres pécheurs."**

**Il fait parler la jeune fille de l'amour, qui perfectionne, qui donne la grâce, la récompense de Dieu "dans l'autre vie".**

**Mais dans ce monde, il m'ôte celui**
**qui faisait ma joie, et tout m'est indifférent**
**puisqu'il est si loin de moi."**

**C'est l'amour de loin, qui isole la personne aimante et qui la rend indifférente au monde. En disant cela la jeune fille accentue qu'elle s'isole des maux de ce monde. Le poète veut-il dire qu'elle peut ainsi rester pur et chaste ?**

**Conclusion:**

- Marcabru a écrit ses poèmes dans une langue accessible au peuple, il suivit par là Guillaume IX d'Aquitaine qui a donné l'exemple d'écrire en langue vulgaire du peuple.
- Le poète suit, en ce qui concerne le thème de la fin'amor, Quillaume IX et Jaufré Rudel, mais il donne dans ce poeme la parole à une jeune fille. Il fait d'une femme le personnage important.
- Il attaque l'Eglise et l'Etat, qui abusent du nom de Jésus-Christ pour leur propre but. L'Eglise et l'Etat qui privent beaucoup d'hommes de leur propre liberté d'agir.
- La jeune fille représente-t-elle allégoriquement l'esprit de tout le pays? L'esprit d'un pays qui souffre à cause de la privation de leur propre libre volonté? L'auteur parle de la consolation du Dieu, qui est toujours présent dans la nature, puisqu'il prend toujours soin de "la saison nouvelle", et "fait feuiller les bois". La consolation, le salut de ce Dieu, mais qui ne peut pas être le Dieu de ce monde.
- Je crois qu'il ajoute une idée cathare, quand il finit le poème par les mots: "Mais dans ce monde, il m'ôte celui qui faisait ma joie, et tout m'est indifférent puisqu'il est si loin de moi". Cela veut dire, que cette personne aimante, qui subit l'amour de loin, s'isole et devient indifférente aux maux de ce monde. Elle exprime que si elle est indifférente des choses de ce monde, elle est -peut-être- moins capable de pécher. Un tel amour purifie et conduit au salut de Dieu.

**Bernard de Ventadour** ([1])

[1] p. 131 et 132, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

En ce qui concerne l'origine du poète, on a pu trouver qu'il était fils d'un humble serviteur du château de Ventadoux et qu'il naquit ±ll25 et mourut ±ll95. Il aurait appris l'art de "trobar" auprès de son premier maître, Ebles II le Chanteur. Notre poète dut quitter le château, lorsqu'on a découvert son amour pour Marguerite de Turenne. On a dit de Bernard de Ventadour qu'il était sans doute le plus spontané, le plus harmonieux et un des plus sincères des troubadours. Nous connaissons de lui une quarantaine de cansos et quelques tensos.
A partir du romantisme on commence á découvrir la grandeur de son œuvre et maintenant il est consideré comme un des plus grands parmi les troubadours occitans. Nous avons vu que Marcabru utilise une jeune fille pour décrire l'amour, Bernard de Ventadour cependant nous parle de son propre amour et de son expérience en cherchant de l'amour.
Chez Marcabru nous avons déjà trouvé le mot "joy" et ce mot eut une signification profonde, chez Bernard de Ventadour nous trouvons ce mot dans le sens que nous le trouverons toujours chez les troubadours dans le sens profond du "joy d'amor ", qui exprime la force vitale, la force de l'âme et la force de l'esprit humain libre([2]). On connaît une strophe célèbre de lui où il chante le "joy d'amor" dans une manière très charmante et gaie, mais surtout d'un sens profond :

Mon cœur est si plein de joie
Que tout pour moi change de nature
Fleur blanche, rouge et jaune telle me semble froidure;
Vent et pluie ne font que croître mon bonheur;
Aussi ma valeur monte et s'élève et mon chant s'embellit;
J'ai tant d'amour dans le cœur et de joi et de douceur
Que le gel me paraît fleur et la neige verdure.

Examinons un de ses poèmes en entier :

**Quan vei la lauseta mover...**([3])

Quand vei la lauseta mover
De jòi sas alas contra'l rai,
Que s'oblid' e's laissa cazer
Per la doussor qu'al còr li vai
Ailas! quals enveja m'en ve
De cui qu'eu veja jauzion!
Meravilhas ai, quar dessé
Lo còrs de dezirièr no'm fon.

Ailas! tan cujava saber
D'amor, e tan petit en sai!

[2] p. 175, Joy d'Amor, Charles Camproux.
[3] p. 132, texte de K. Bartsch, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

Quar eu d'amar no'm pòsc tener
Celèis don ja pro non aurai;
Tòut m'a mon còr, e tòut m'a se
E mi mezeis e tot lo mon;
E quan si'm tòlc, no'm laisset re
Maz dezirièr e còr volon.

Anc non aguí de mi poder
Ni no fui meus deslòr en çai,
Que'm laissèt en sos òlhs vezer
En un miralh que mout mi plai.
Miralhs, pòs me mirèi en te,
M'an mòrt li sospir de preon,
Qu'aissí'm perdèi com perdèt se
Lo bèlhs Narcisus en la fon.

De las dòmnas mi dezesper,
Jamais en lor no'm fiarai,
Qu'aissí com las sòlh captener,
Enaissí las descaptenrai:
Pos vei que nulha pro no'm te
Ab lèis que'm destrui e'm cofón,
Totas las dopt e las mescré,
Car sai que atretals se son.

D'aissò's fai ben femna parer
Ma dòmna, per qu'eu l'o retrai,
Que vòl çò qu'òm no deu voler,
E cò qu'òm li deveda fai,
Cazutz sui en mala mercé
Et ai ben fait com fòls en pon,
E no sai perqué m'esdevé,
Mas quar tròp pogèi contra mon

Mercés es perduda per ver,
Et eu non o saubí ancmai,
Car cil que plus en degr'aver
Non a ges, et on la querrai?
A! quan mal sembla, qui la ve,
Que aquest caitiu deziron,
Que ja ses lèis non aurà be,
Laisse morir, que no l'aón.

Pòs ab mi dòns no'm pòt valer
Prècs ni mercés ni'l dreitz qu'eu ai,
Ni a lèis no ven a plazer

Qu'eu l'am, jamais no lo'i dirai.
Aissi'm part d'amor e'm recré:
Mòrt m'a e per mòrt li respòn,
E vau m'en, pòs ilh no'm reté,
Caitius en eissilh, no sai on.

Tristans, ges non auretz de me,
Qu'eu m'en vau caitius, no sai on:
De chantar me gic e'm recré.
e de jòi e d'amor m'escón.(Traduction([1]))

*L'explication* du vers "**Quan vei la lauseta mover**":

Quand je vois l'alouette s'élancer,
joyeuse, dans un rayon de soleil,
puis se laisser tomber,
comme étourdie par la douceur qui lui vient au cœur,
Hélas ! comme j'envie tous les êtres que je vois heureux !
Et je m'émerveille que mon cœur, sur-le-champ,
ne se fonde point de désir.

- Le poète nous présente tout d'abord une atmosphère printanière et joyeuse "l'alouette qui s'élance", "joyeuse", "un rayon de soleil". Le jeu de l'alouette -l'oiseau de bon augure pour les Gaulois-, comme il se laisse tomber "étourdie". Ces chutes de la haut en bas de l'alouette symbolisent la liberté et la joie, le dynamique des activités de l'homme, un élan huvénile et aussi libre que cet oiseau dans l'espace sans limites.
- L'antithèse que nous trouvons dans cette strophe, malgré l'atmosphère joyeuse, le poète s'exclut lui-même immédiatement "comme j'envie tous les êtres que je vois heureux ". A la fin de cette première cobla, consacrée à la joie printanière: le désir. Le désir, qui le saisit complêtement:
"Et je m'émerveille que mon coeur, sur-le-champ, ne se fonde point de désir."

Hélas ! Combien je croyais savoir
d'amour, et combien peu j'en sais !
puisque je ne puis m'empêcher
d'aimer celle auprès de qui je ne trouverai aucun profit.

"Hélas!" L'interjection de plainte, exprimant la douleur, le regret. L'auteur répète au fond 3 fois cette interjection: deux fois comme "hélas" et une fois, la dernière fois, on trouve le mot "hélas" exprimé dans toute la dernière strophe: "Tristan, vous n'aurez plus rien de moi .. etc." "Combien je croyais savoir d'amour et combien j'en sais": les soupirs et la confession du poète.

---

1

p. 134, l'Anthologie des Troubadours, traduction Pierre Bec.

La frustation: "Je ne puis m'empêcher d'aimer celle auprès de qui je ne trouverai aucun profit." De quel profit parle-t-il?
Charles Camproux nous apprend([2]) et il nous donne plusieurs exemples, que les troubadours répètent que l'on ne saurait aimer en vue d'acquérir des "biens": "le seul bien légitime en amour est l'amélioration personnelle de l'amant et de l'aimée-amante, exactement de deux "fins amants". Bernart de Ventadour a écrit un autre poème dans lequel il a souligné la grande force de l'amour, sans lequel on ne peut se perfectionner:

"car dans son coeur coule une clarté d'amour qui l'ensoleille, ....
"C'est ainsi que, malgré le vent et la pluie, sa valeur monte et s'élève,
et son chant devient parfait"

Et cette strophe de Peire d'Alvernha par exemple :

"Bon amour offre le même usage que le bon or, quand il est bien pur;
il s'affine de perfection quand on le sert avec perfection,
et croyez qu'amour chaque jour rend meilleur:
amélioré et aimé celui chez qui joi agit".

Le soupçon même de poursuivre une ambition matérielle quelconque détruit la "fina amor" et déshonore." Rechercher dans l'amour un intérêt matériel quel qu'il soit, c'est le souiller en souillant l'autre considéré dès lors non plus en lui et pour lui mais en ses richesses et sa puissance.

Elle m'a pris mon cœur,
elle s'est dérobée à moi,
elle m'a pris moi-même et le monde entier,
ne me laissant rien que mon désir et mon cœur ardent

"Elle" m'a pris mon coeur etc: Nous constatons que "la dame élue" est simplement indiqué par "elle". Le poète ne donne aucune description d'elle.
L'auteur explique ce que l'amour exige de lui. Une passion totale, qui le fait indifférent pour le monde entier. "Elle m'a pris moi même" et "ne me laissant rien que mon désir et mon coeur ardent."
Chez Marcabru nous avons déjà vu que le désir de l'amour peut rendre indifférent pour le monde entier. Ici chez Bernard de Ventadour nous trouvons de nouveau la même idée; l'exaltation du désir de l'amour, qui fait, que le poète ne pouvait que vivre pour cela.

Je n'ai plus eu sur moi-même
aucune puissance ni ne m'appartins plus depuis le jour
où elle me permit de me regarder dans ses yeux,
dans ce miroir que tant me plaît.
Miroir, depuis que je me suis miré en toi,
mes profonds soupirs me tuent;
et je suis perdu,comme se perdit
le beau Narcisse en la fontaine.

Le poète se compare avec Narcisse à la Fontaine. Les yeux de sa Dame -"que tant me plaît"- servent de miroir, un miroir psychologique. Ce miroir "que tant me plaît", donne une quète de soi, le reflet du moi auprès d'une autre. Découvrir soi-même à partir des yeux de l'autre. . Cela fait qu'il se sent "perdu comme le beau Narcisse".

"Mes profonds soupirs me tuent": Julia Kristeva([3]) nous apprend que cette image de Narcisse en la fontaine, avec laquelle Bernard se comparait, peut avoir un sens trés profond. Littéralement elle nous dit que :

"Le reflet dont Narcisse s'éprend et qui le conduit à la mort deviendra le topos fondamental d'une pensée qui se détache de la philosophie antique pour nourrir la spéculation jusque dans la patristique des premiers siècles de l'ère chrétienne. Le corpus hermétique, ainsi que les gnosiques considéreront que le monde sensible, est le resultat d'une faute en quelque sorte narcissique, en ceci que l'homme archétype se passionne pour son propre reflet, lequel n'est pourtant que le résultat d'une chute". (L'idée basée sur le Néoplatonisme)

Il va trop loin d'expliquer les idées ici entamées, mais il est nécessaire de dire que Julia Kristeva([4]) nous apprend que l'amour de soi de Bernard de Ventadour n'a pas besoin d'être un égoisme coupable. Dépendant de la logique que nous venons de parcourir, l'amour du prochain contient un élément supplémentaire qui achève l'idéal du narcissisme. Nous trouvons dans La Bible([5]): "Car toute la Loi est remplie en cette seule parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même."

Cette image d'un Narcisse se perdant en la fontaine, peut affirmer qu'il est digne d'aimer. Plus encore, l'amour de soi est le prototype de tout autre amour. Bernard de Ventadour a déjà fait les pas suivants, il était en train de montrer très fort son 'amour pour sa dame élue: "mes profonds soupirs me tuent" dit-il.

De toutes les femmes je désespère:
jamais plus à elles je ne me fierai:
et, de même que je prenais leur défense,
je les abandonnerai maintenant,
puisque je vois qu'aucune ne me secourt
auprès de celle qui me tue et me détruit;
aussi je les crains toutes et de toutes je me défie,
car je sais qu'elles sont toutes les mêmes.

Par son amour pour sa Dame, il s'isole. Il ne peut plus faire autrement, puisqu'il "voit qu'aucune ne me secourt auprès de "celle" qui me tue et me détruit". Il fait de sa Dame quelque chose de mystérieux, quelque chose d'inaccessible. Il accentue son isolement "je les abandonnerai maintenant'. Il décrit qu'il doit -tout seul- supporter le manque de l'amour de sa dame élue.

En cela ma Dame est bien femme,
et je lui reproche de vouloir
ce qu'on ne doit pas vouloir
et de faire ce qu'on lui défend.
Je suis vraiment tombé en male merci
et j'ai agi comme le fou sur le pont !
Ah! je sais bien pourquoi tout cela m'est arrivé;

---

[2] p. 84, Joy d'Amour
[3] p. l34, Histoires d'Amour
[4] p. l85-l86, idem
[5] Gal.: 5:l4, Nouveau Testament.

j'ai voulu gravir une pente trop escarpée.

Il a osé reprocher à sa Dame "de vouloir ce qu'on ne doit pas vouloir et de faire ce qu'on lui défend" En ce moment-là on se réalise que le poète parle d'une vraie femme. La Dame dépasse-t-elle les normes de l'amour courtois? Il semble que les intentions de sa dame ne sont pas les mêmes que celles du poète. Aussi soupire-t-il: "Ah! je sais bien pourquoi tout cela m'est arrivé, j'ai voulu gravir une pente trop escarpée". De quelle pente parle-t-il? Une pente spirituelle, qu'il ne peut surmonter? Il dit: "j'ai agi comme le fou sur le pont" Le pont qui symbolise le passage d'un état de l'être à un autre état plus élevé; lieu de passage et d'épreuve. Le pont met l'homme sur une voie étroite, où il rencontre l'obligation de choisir. Et son choix est de l'importance; le damne ou le sauve.

Merci est vraiment bien perdue,
et jamais je ne l'avais su;
car celle qui devrait le plus en avoir
n'en a point du tout. Où irai-je donc la chercher?
Ah! combien il semble peu à qui la voit
qu'elle puisse laisser mourir,
faute de secours, ce pauvre assoiffé qui,
sans elle, ne pourra guérir.

On voit que le poète a associé son amour pour sa Dame à sa "merci". Il se plaint que l'amour ne lui a pas donné ce qu'il a voulu, il ne sait plus où chercher la "merci"; "faute de secours, ce pauvre assoiffé qui, sans elle, ne pourra guérir". "Guérir" ou "sauver" c'est un des mots-clés que nous allons trouver chez les troubadours.

Puisque, auprès de ma dame, rien ne me sert,
ni prières, ni merci, ni les droits qui sont miens;
puisqu'il ne lui agrée point que je l'aime,
jamais plus je ne le lui dirai.
Ici je me sépare d'amour et je le renie.

Nous voyons qu'"aimer" sa dame est une chose très importante pour le poète, une chose même qu'il a voulue réaliser à tout prix. Nous connaissons un débat entre Bernard de Ventadour et Peire d'Alvernhe([6]), où Bernard - souffrant d'un amour qui n'a pas donné le "joi" parfait qu'il a voulu- s'oppose à l'amour tandis que Peire le défend. Peire lui incite à persévérer "en amour":

Bernart, difficilement sera intelligent et courtois
Celui qui ne sait d'attacher à l'amour.

Et Peire ajoute:

Jamais l'amour ne vous causera douleur si grande
Que cette douleur ne vaille tous les autres biens
Car si l'amour fait mal, ce mal se change en bien
Connaître un grand bien est difficile sans douleur;
Mais toujours le joi l'emporte sur les pleurs.

Il semble que "Melhurar" "perfectionner" était la principale activité des troubadours. Leur "joi d'amor" était le résultat de l'usage de bon amour.

Bernart de Ventadour est vraiment très sombre dans ce poème "Quan vei la lauseta mover...:

Puisq'elle a voulu ma mort, je lui réponds par la mort.
Et je m'en vais, puisqu'elle ne me retient pas,
misérable, en exil, je ne sais où.

Bernard de Ventadour n'était pas le seul troubadour qui utilisait la mort, associé à l'amour douloureux. L'auteur cherche l'isolement, la mort même, s'il ne trouve pas chez sa dame l'amour réciproque. Il s'en va, mais il ne sait où. Il montre que, bien que sa dame le refuse, il ne cesse pas d'aimer?
Les cathares disent, selon la première épître de Jean([7]): "Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour."
Les cathares disent également selon la première épître de Jean([8]): "N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui."
Bernard de Ventadour dit: "Et je m'en vais,....en exil, je ne sais où" Qu'est-ce que cela veut dire? Le poète veut-il dire?: Je n'appartiens plus au monde, à cause du fait que mon amour pour elle" m'isole du monde et ne me laisse rien que mon désir et mon coeur ardent. Il semble que les troubadours aimaient être isoler du monde par leur grand désir d'amour. Cela justifierait le sentiment gnostique de l'exil: "Je suis au monde, mais je ne suis pas du monde([9])".

Etienne Gilson([10]) nous parle aussi d'une certaine attitude des mystiques (par exemple des chartreux) envers le monde. Les chartreux vont s'isoler du monde par leur amour du Christ, dans leur cellule.
Charles Camproux([11]) nous dit: "Les troubadours vivaient avec leur temps et dans leur temps; on ne peut l'oublier si l'on veut vraiment les comprendre." Ici Charles Camproux souligne les mots de René Nelli, qui dit, -pourtant qu'il n'a jamais voulu dire qu'il y avait quelque influence de la côté des cathares sur les chansons des troubadours-([12])": "Les cathares et les troubadours ont vécu côte à côte pendant plus de deux siècles dans les mêmes régions occitanes, notamment dans les comtés de Toulouse et de Foix, et dans le vicomté de Carcassonne. Ils participent à la même civilisation, étaient engagés dans la même société (souvent dans le même système de dépendance vassalique): leurs intérêts se confondaient parfois; ils avaient les mêmes protecteurs. Dans les châteaux, bonshommes et poètes avaient le même auditoire de barons et de nobles dames. Un aspect trop important pour négliger est, que le siècle était profondément chrétien, profondément religieux."

Tristan, vous n'aurez plus rien de moi,
car je m'en vais, misérable, je ne sais où.
Je renonce aux chansons, je les renie:

---

[6] p. 194, Joy d'Amor, Charles Camproux.
[7] I, Jean 4:7,8
[8] I, Jean 2: I5,I6
[9] p. 39, Les Gnostiques, Jacques Lacarrière
[10] p. I06-I07, La Théologie Mystique de Saint Bernard
[11] p. 92, chap V, Convivencia, Joy d'Amor.
[12] p. I06, Les Cathares.

loin de Joie et d'Amour, je vais me cacher.

Dans la tornada l'auteur s'adresse à Tristan, héros du Roman de Tristan et Iseut. Il va trop loin d'examiner à quel point ce mythe touche la pensée des troubadours. Mais nous savons tous que Tristan va mourir à cause de son désir de l'amour. Cependant sa mort est suivi immédiatement par la mort d'Iseut, sa dame élue. Sa mort est devenue le triomphe de l'amour, la communion des deux âmes au moment de la mort et de la joie suprême.

Bernard a vraisemblablement connu l'histoire de Tristan et peut-être il l'a connu d'une façon dont nous ne la connaîtrons jamais et quand il crie "Tristan, vous n'aurez plus rien de moi", il reconnaît que sa propre mort ne va pas être suivi par la réunion avec sa Dame aimée. C'est ce qui est la grande différence entre lui et Tristan. Mourir sans être aimé veut dire pour lui: mourir sans avoir pu donner une valeur à sa vie.

**Conclusion:**

Nous avons trouvé chez Bernard de Ventadour presque tous les sentiments éprouvés de l'amour troubadouresque: la recherche de la joie d'amour, cela veut dire: les douleurs, le désir, la passion, la patience et la non-patience: le tourment, la perte de la joie, la situation du martyre, la frustation, l'isolement par le désir d'amour et la mort par amour.

Chez lui nous avons trouvé le base de l'amour, l'amour de soi, qui passe par les yeux de sa dame aimée et puis le désir profond de réussir dans l'amour, le désir d'aimer et d'être aimé par l'autre, l'amour réciproque.

Nous avons vu -à partir de quelques citations de Charles Camproux, René Nelli et Julia Kristeva- (et que je souligne), quelques conceptions des troubadours:

Par exemple:

- l'amélioration personnelle, peut-être même la "purification" non seulement du troubadour lui-
  même, mais encore de l'aimée,
- le désir de l'amour réciproque; le véritable amour qui n'a rien à faire avec le mariage, l'amour
  adultère (moral, en principe),
- le thème de Narcisse, qui a été repris au Moyen Age, et qui tout d'abord montre la conscience
  pour le faux amour, mais qui en même temps montre la loi d'amour, venue de la Bible, qui
  nous dit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"([13]). C'est le narcissisme de Plotin([14]) ce qui
  veut dire:

"Reviens en toi-même et regarde; si tu ne vois pas encore la beauté en toi, fais comme le
sculpteur d'une statue qui doit devenir belle: il enlève une partie, il gratte, il polit...etc"

Il semble que les troubadours cherchent la réponse dans la réussite de l'amour, un amour qui doit être réciproque. Il semble aussi que cette chanson de Bernard de Ventadour a un message, le message, que nous pouvrons trouver dans les épîtres de Jean([15]) et surtout la

[13] Lévitique l9:l8.
[14] p. l38, Histoires d'Amour, Julia Kristeva.
[15] l, 2: l5,l6 et l, 4: 7,8.

deuxième épître 5(Le commandement reçu du Père): "Et maintenant, Dame, je te le demande, -je ne t'écris pas là un commandement nouveau, mais celui que nous avons depuis le commencement- aimons-nous les uns les autres; et voici ce qu'est l'amour: que nous marchions dans la voie de ses commandements."

## Guiraut de Borneil

D'origine modeste, Guiraut de Borneil([1]) naquit en Dordogne. Après de solides études, il commence à écrire des poèmes. Son œuvre qui date de 1160 à 1200 environ, comprend des chansons, pastourelles, romances, aubes. Il avait déjà la réputation du "maître des troubadours" chez ses contemporains.. Avec ses soixante-dix-sept pièces, il dépasse tous ses contemporains. Il a utilisé le trobar ric et le trobar leu, néanmoins il a conquis surtout sa renommée grâce à ses poésies hermétiques. Alfred Jeanroy a-t-il raison quand il le traite de "pédant infatué, débitant pompeusement des banalités"? Aujourd'hui il est considéré comme un des plus grands maîtres de la poésie occitane qui a même osé contester les plus grands du monde de son temps.

Nous connaissons par exemple une tenson entre Alphonse II, roi d"Aragon et Guiraut de Borneil([2]) où l'on trouve traité le problème de l'amour entre un très grand seigneur et une femme de moins haute origine. Ici Guiraut de Borneil soutient une des idées très importantes dans la poèsie des troubadours, c'est que l'égalité et la liberté des deux partenaires dans le jeu d'amour. Guiraut de Borneil reproche au roi que son amour ne peut pas être un véritable amour et qu'il ne recherche dans l'amour que la "jouissance" ou la "possession":

"Car vous puissants nobles arrogants
Vous ne voulez jamais que la jouissance"

Charles Camproux([3]) nous dit que le Roi n'oppose aucun argument aux reproches de Guiraut. Camproux nous apprend que le Roi les accepte, mais soutient qu'un roi peut donner et recevoir autant d'amour véritable qu'un simple preux chevalier à condition justement qu'il abandonne toute arrogance, tout esprit de supériorité.
Pourquoi Guiraut de Borneil attaque-t-il de cette façon "les puissants"? Et comment est-ce possible qu'un Roi et un troubadour font ensemble une telle tenson? Ce n'est pas une attitude de l'Eglise romaine de prêcher une union entre une femme et un homme, fondée simplement sur l'amour partagé, ou d'exiger la réciprocité consciente dans l'amour, les sentiments d'égalité et de liberté qui forment l'atmosphère du joy d'amour. Le mariage était - au Moyen Age- une sorte de contract qui ne tirait pas sa valeur du fait qu'il était un sacrement, mais impliquait la subordination de l'épouse à l'époux. Le mari était le "seigneur" de sa femme.

[1] p. 166 et 167, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.
[2] p. 183 et 184, Joy d'Amor, Charles Camproux.
[3] p. l83, idem.

Cette tension entre Alphonse II et Guiraut de Borneil([4]) était plutôt une expression cathare. Les cathares, qui prêchaient le retour à la doctrine de l'Eglise primitive. René Nelli([5]) nous souvient qu'on savait que l'institution sacramentelle du mariage ne peut pas être attribuée au Christ avec certitude. Le concile de Trente a reconnu cette absence de preuves scripturaires dans son exposé de la doctrine du mariage.

Examinons la chanson: **Quan lo freitz e'l glatz e la nèus** ([6])

[4] p. 183. idem.

[5] p. 20, Les Cathares.

[6] p. 170-171, Texte de K. Appel, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

Quan lo freitz e'l glatz e la nèus
Se'n fug e torna la calors
E reverdis lo gens pascors
E aug las vòutas dels auzèus,
M'es aitant bèus
Lo doutz temps a l'issir de martz
Que plus sui salhens que leupartz
E vius, non es cabròls ni cèrs.
Si la bèla cui sui profèrs,
Mi vòl onrar
De tan que'm denhe sofertar
Qu'eu sia sos fis entendens,
Sobre totz sui rics e manens.

Tant es sos còrs gais et isnèus
E complitz de bèlas colors
Qu'anc de rosièr no nasquèt flors
Plus fresca ni de nulhs brondèus:
Ni anc Bordèus
Non ac senhor, tant fos galhartz
Com ieu, si ja m'acuòlh ni partz
Qu'ieu sia sos dominis sèrs:
E fos apelatz de Bedèrs,
Quan je parlar
M'auziri' òm de nulh celar
Qu'ela'm dissés privadamens.
Don s'azirès lo sieus còrs gens.

Bòna dòmna, lo vòstr'anèus
Que'm dètz, mi fai tant de socors
Qu'en lui refranchi mas dolors,
Quan lo remir, e tòrn plus lèus
Qu'us estornèus.
Puòis sui per lui aissí ausartz
Que no'us cuidetz, lansa ni dartz
M'espavén ni acièrs ni fèrs;
E d'autra part sui plus despèrs
Per sobramar
Que naus, quan vai troban per mar
Destrecha d'ondas e de vens;
Aissí'm destrenh lo pensamens.

Dòmn' aissí com us paucs anhèus
Non a fòrsa contra un ors,
Sui ieu, si la vòstra valors
No'm val, plus febles qu'us rausèus;

Et èr plus brèus
Ma vida de las quatre partz
S'uòi mais mi prend neguns destartz
Que no'm fassatz dreg del envèrs.
E tu, fin d'amors, qui'm sofèrs
E dèus gardar
Los fins amans e chapdelar,
Sias me capdèus e garens
A ma dòmna, pòs assi'm vens.

Dòmn', aissí co'l frévols chastèus
Qu'es assejatz per fòrtz senhors,
Quan la peirèira franh las tors
E'l calabres e'l manganèus,
Et es tant grèus
La guèrra davàs totas partz
Que no lor ten pro genhs ni artz,
E'l dòls e'l critz es grans e fèrs,
De cels dedins, que ant grans gèrs,
Sembla'us ni'us par
Quez aja'n mercé a cridar,
Aissí'us clam mercé umilmens,
Bòna dòmna et avinens. (Traduction([1]))

*L'explication*:
Quelques érudits disent que cette chanson est peu originale, et qu'on y retrouve beaucoup de lieux communs de la rhétorique troubadouresque. Pour retrouver ces lieux communs je trouve très important d'examiner ces vers :

"Quand le froid, la glace et la neige
s'enfuient et que revient la chaleur;
quand le gracieux printemps reverdit
et que les oiseaux font entendre leurs roulades,
tel est pour moi le charme du doux temps de la fin de mars,
que je me sens plus habile comme léopard,
plus vif que chevreuil et que cerf."

En effet on retrouve tout d'abord un début printanier, précédé d'un adieu de l'hiver. C'est le début utilisé par beaucoup de troubadours. Pourquoi ce début printanier a-t-il une si grande importance pour eux? Le printemps qui annonce une nouvelle végétation, une nouvelle vie de la nature. C'est un mystère et en même temps comme une promesse de Dieu de renouveler tout.

1
p. l72-l73, Anthologie des Troubadours, traduction Pierre Bec.

Le début printanier est immédiatement suivi par une description physique de l'auteur. Le poète se compare avec le léopard, chevreuil et cerf, qui se laissent voir aussitôt que la première chaleur est là. Aussi ces bêtes symbolisent-ils au printemps le changement cyclique, la renaissance même. L'auteur se sent-il aussi rené psychiquement ?

"Si la belle à qui je suis soumis
me veut honorer au point de m'agréer pour amant fidèle,
je suis plus riche et plus puissant que quiconque."

L'auteur exprime quelques topos ici :
- "Si la belle à qui je suis soumis": la soumission/ l'humilité envers sa dame élue,
- "la belle": la contemplation de la beauté charnelle (l'auteur, probablement inspiré de Platon([2]),
  selon lequel l'âme s'élevait du désir terrestre de l'amour à l'amour divin en passant par la contemplation de la beauté charnelle),
- "me veut honorer au point de m'agréer pour amant fidèle": le désir d'aimer et d'être aimé,
- "je suis plus riche et plus puissant que quiconque": le signe de sa valeur et de son prix, acquis
  par l'auteur, s'il pouvait atteindre à l'amour réciproque.

Le poète souligne l'importance "d'être honnoré et agrée comme amant fidèle", "je suis plus riche et plus puissant que quiconque". Tout dépend d'avoir de l'amour de sa dame. Nous entendons par exemple un roi Alphonse II d'Aragon, qui a répondu à Guiraut de Borneil dans la tenson, que nous avons traité ci-dessus: "plus noble est l'amoureux et plus puissant, plus grande sera la valeur de son amour à condition précisément qu'il ne fonde pas son droit à l'amour sur sa puissance (cela veut dire la puissance qu'il a comme roi)."

"Son corps est si gracieux et si vif,
si riche en belles couleurs, que jamais ne naquit fleur
plus fraîche, de rosier ou d'autre plante
Et jamais Bordeux n'aura connu de seigneur aussi hardi
que moi, si elle m'accueille et m'accorde
d'être son chevalier servant.
Mais il faudrait que je fusse fou pour parler sans discrétion
devant quelqu'un de ce qu'elle m'a confié en secret,
et m'attirer ainsi la colère de cette charmante créature."

Nous trouvons les topos dans:
- "Son corps est si gracieux et si vif, si riche en belles couleurs, etc.": le portrait de sa dame, digne d'être aimé et de la contemplation de la beauté.
- "Et jamais Bordeaux n'aura connu de seigneur aussi hardi que moi, si elle m'accueille et m'accorde d'être son chevalier servant": tout cela seulement à cause d'amour d'elle.
L'humilité
  de lui envers elle.
- "il faudrait que je fusse fou pour parler sans discrétion devant quelqu'un de ce qu'elle m'a confié en secret et m'attirer ainsi la colère de cette charmante créature": les troubadours

gardent toujours le secret de leur amour, leur vraie relation avec la Dame: "qu'elle m'a confié
en secret".

"Bonne dame, votre anneau, que vous m'avez donné,
m'est d'un secours si précieux
qu'il me suffit de le regarder pour bercer
mes douleurs et me sentir plus léger qu'un étourneau.
Et je suis, grâce à lui, plus vaillant
que vous ne sauriez croire, et il n'est plus lance
ni trait, ni arme de fer ou d'acier qui puisse me faire peur.
Mais, d'autre part, je me sens plus désorienté
par mon trop grand amour que le navire
lié à la merci des ondes et des vents;
tant je suis tourmenté par les soucis d'amour !"

Puis le poète s'adresse à sa Dame. Il s'adresse au fond trois fois à sa Dame. La première fois, il parle de l'anneau qu'elle lui a donné. L'anneau symbolise de l'attachement fidèle, librement donné et accepté. Un anneau relie et en même temps isole. Le poète se compare à un "étourneau", et en même temps comme "un navire lié à la merci des ondes et des vents". Il se compare à ce petit oiseau symbole d'une personne légère, inconsiderée, tête sans cervelle, un néant et en même temps à un navire, comme Rimbaud nous décrit dans "son bateau ivre" "lié à la merci des ondes et des vents". Tout cela symbolise la liberté, pourtant l'auteur limite cette liberté de se livrer aux pouvoirs d'une autre, insoucieux, à corps perdu. De nouveau l'auteur montre, par cela, la libre volonté de son acte. .
Le topos est ici la façon dont il décrit les merveilles, les émotions et les tourments qu'il éprouve à cause de son amour pour elle, cependant la Dame, elle reste immuable.

"Dame, je suis comme le faible agneau
qui n'a nulle force contre l'ours;
si votre mérite ne vient à mon secours,
je suis plus chétif qu'un roseau;
et ma vie sera plus brève d'un quart si vous tardez
encore à réparer le tort que vous m'avez fait."

C'est la deuxième adresse à elle, dans laquelle elle est nommé le "seul" secours pour l'aider à travers la vie. L'auteur parle ici de lui-même "comme le faible agneau qui n'a nulle force contre l'ours": c'est l'image de l'agneau, qui symbolise le membre du troupeau de Dieu, paissant sous la conduite de berger([3]). La couleur de l'agneau est le blanc. Le blanc, qui est trop faible contre le noir de l'ours. "L'ours": le symbole qui correspond aux instincts et aux phases initiales de l'évolution; sa couleur est le noir. Il est aussi une expression de l'obscurité.
Guiraut de Borneil utilise le topos de la mort "ma vie sera plus brève d'un quart". Le poète se comporte comme martyrisé, quand il dit: "si vous tardez encore à réparer le tort que vous

---

[2] le Banquet.
[3] Isaïe, 40, l0-ll.

m'avez fait." Ce "tort", c'est l'amour d'elle dont il a besoin et sans cela la vie n'a plus de valeur pour lui.
L'image du "tort que vous m'avez fait" est de nouveau un topos. Les troubadours parlent souvent du "tort que leur dame leur a fait", si elle ne donne pas d'amour, dont il a besoin.

"Et toi, amour fidèle, qui me soutiens,
et donc le devoir est de garder et de diriger les vrais amants,
sois mon tuteur et mon garant auprès de la dame qui me domine ainsi."

Toute cette strophe est un topos de la poésie des troubadours. Ils demandaient souvent l'aide de l'amour fidèle, qui est au fond Dieu, pour leur amour auprès de leur dame. Selon saint Jean: "Nous, nous aimons, parce que lui (Dieu = "amour fidèle"), le premier, nous a aimés([4])" et "Voici ce qu'est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, etc([5]).

"Dame, quand un frêle château
est assiégé par de puissants seigneurs,
quand le pierrier, la catapulte et le mangonneau brisent les tours;
quand la guerre, de toutes parts, est si cruelle
que rien ne sert aux défenseurs, ni la ruse ni l'art;
quand retentissent les plaintes et les cris sauvages des assiégés,
ne vous semble-t-il pas qu'il ne leur reste plus qu'à demander merci ?"

Dans la troisième adresse à sa Dame, il parle d'un frêle château, toujours assiégé. Un "château" au fond un symbole de "solidité" et "d'accès difficile". Le "château" qui donne au fond une impression de sécurité, ce château cependant, est "frêle" chez le poète. Ces deux termes qui s'opposent l'un à l'autre, créent un effet chargé d'émotion. Cette antithèse marque la sensibilité du poète. Disant tout d'abord, qu'il est comme "un navire etc...", deuxièmement comme un "faible agneau" troisièmement comme "un frêle chateau assiégé", on peut dire qu'il présente lui-même comme toujours attaquée par le mal du monde. Ainsi qu'il ne peut pas faire autrement que de demander "merci".

"C'est ainsi que j'implore humblement votre grâce,
ô noble et charmante dame."

Il finit par demander "humblement" de la grâce à la noble Dame. "C'est ainsi que j'implore humblement": le poète se soumet complètement devant sa dame pour demander la bénédiction..

**Conclusion:**

Toute la structure de ce poème me fait penser fortement à un "melhorament" ou une "amélioration" du rite cathare. Toutes les paroles respirent non seulement l'amour, mais aussi la soumission complète.
Qu'est-ce qu'un melhorament? Un melhorament est un rite, à peu près le seul rite que les croyants-cathares fussent tenus de pratiquer. René Nelli([6]) et Jean Blum([7]) nous apprennent

[4] 1 Jean 4, l9.
[5] 1 Jean 4, l0.
[6] p. l50, Les Cathares.

que c'était une salutation ou "adoration" que les croyants-cathares adressent au parfait ou à la parfaite dès qu'ils se trouvent en sa présence. Une telle salutation consiste en trois révérences ou génuflexions et à la fin une demande de bénédiction. En ce qui concerne des "génuflexions" on peut penser à un acte de respect, de soumission, des louanges exagées. Ces expressions du respect, n'étaient pas vouées à la personnalité humaine de ce personnage, mais à l'Esprit avec lequel son moi s'était uni([8]).

René Nelli nous explique que dans ce rite le croyant exprime la condition de son âme, et qu'il demande à être conduit à bonne fin. Comme le catharisme ne croyait pas au libre arbitre, les bonnes dispositions que le croyant montrait dans le melhorament formaient la preuve de son progrès moral actuel et indiquaient qu'il commençait à être "aimé de Dieu".

"En dehors de Toi, sans Toi, je serais qu'un néant" semble être le contenu de ce poème de Guiraut de Borneil. Qu'est-ce qu'un néant? René Nelli([9]) nous explique que pour les cathares, l'ensemble des choses et des esprits mauvais sont nihil, c'est-à-dire des existants dont l'Etre ne s'égale pas à celui des essences incorruptibles créées par l'"Etre Suprême", qui ont été faits sans

la volonté et en dehors de Dieu..

Se sentir "né et aimé de Dieu" veut dire, -toujours selon l'épître de Jean([10])-: être une personne qui veut et peut aimer: "Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu"

Pour les cathares l'amour est tellement essentiel que pour être sauvé, il faut obéir à ce commandement de Dieu.

Guiraut de Borneil a-t-il écrit des vers pour les croyants-cathares? Si, ce que Guiraut de Borneil écrivait sont les lieux communs de la rhétorique troubadouresque, et si ce poème de Borneil est un vrai melhorament, traduit-il donc le même message et les mêmes sentiments de beaucoup d'autres troubadours? Est-ce possible que plusieurs troubadours écrivaient des melhoraments pour eux-mêmes ou pour d'autres croyants-cathares? C'est vraiment une conclusion très hardie, mais Peire d'Alvernha([11]) n'a-t-il pas exprimé l'idéal courtois comme ça?:

"bon amour offre le même usage que le bon or,
quand il est bien pur: il s'affine de perfection
quand on le sert avec perfection et croyez
qu'amour chaque jour rend meilleur:
amélioré et aimé celui chez qui joi agit"

Et Bernart de Ventadorn([12]) ne s'écriait-il pas :

"ce n'est pas merveille si je chante mieux que nul autre chantre car mon coeur m'entraîne plus

que les autres vers l'amour et je suis mieux fait à sa main: coeur et corps et savoir,

intelligence et force et puissance j'y ai mis; toute ma conduite est dirigée vers l'amour et vers

---

[7] p. 69, le Message des Cathares.
[8] p. 69, idem.
[9] p. l97, la Philosophie du Catharisme, René Nelli.
[10] 1 Jean 4, 7.
[11] p. 190, Joy d'Amor des Troubadours, Charles Camproux.
[12] p. l92, idem.

nulle autre part je ne tends."

## **Arnaud Daniel**([1])

De ce poète, originaire de Ribérac(Dordogne), on a pu constater que son œuvre s'étend de 1180 à 1210 environ. Dante a considéré ce poète comme un de ses maîtres. Est-ce seulement à cause de la virtuosité technique du troubadour, que Dante a placé Arnaud Daniel sur la huitième terrasse du Purgatoire, cela veut dire la terrasse la plus proche du Paradis.
Arnaud Daniel est vu comme le représentant le plus doué du trobar ric. On a pu conserver dix-huit pièces de son œuvre, dont deux avec la musique. Nous devons nous rendre compte qu'au moment où Arnaud Daniel commence à écrire ses poèmes il y avait déjà passé presque un siècle pendant lequel les troubadours ont écrit leurs vers d'amour. Il est évident, que tous ces troubadours ont influencé Arnand Daniel. Plusieurs écrivains, comme Pierre Bec([2]) et Robert Briffault([3]) considèrent sa virtuosité verbale et rythmique comme vraiment extraordinaire. Son vocabulaire est devenu plus riche et plus délicat que ses prédécesseurs, bien que les idées et les sentiments, qu'il dépeint, restent, presque inchangés .

Examinons : **En Cest Sonet Coind' E Lèri.**([4])

"En cest sonet coind' e lèrie
Fauc motz e capug e dòli,
E sèran verai e cèrt
Quan n'aurai passat la lima;
Qu'Amors marves plan' e daura
Mon chantar, que de lièi mòu
Qui prètz mantén e govèrna."

"Tot jorn melhur et esmèri,
Car la gensor sèrv e còli
Del mon, cò'us dic en apèrt.
Sieus sui del pè tro qu'en cima,
E si tot venta ilh freid'aura,

L'amors qu'inz el còr mi plòu
Mi ten chaut on plus ivèrna."

"Mil messas n'aug e'n profèri
E'n art lum de cera e d'òli
Que Dieus m'en don bon issèrt

[1] p. 185-186, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.
[2] p. l86, idem.
[3] p. 1l0, Les Troubadours et le Sentiment Romanesque.
[4] p. 188, L'Anthologie des Troubadours, Pierre Bec, texte de K. Lavaud.

De lièis on no'm val escrima;
E quan remir sa crin saura
E'l còrs gai, grailet e nòu

Mais l'am que qui'm dès Lusèrna."
"Tan l'am de còr e la quèri
Qu'ab tròp voler cug la'm tòli,
S'òm ren per ben amar pèrt.
Que'l sieus còrs sobretacima
Lo mieu tot e no s'eisaura;
Tant a de ver fait renòu
Qu'obrador n'a e tavèrna."

"No vuòlh de Roma l'empèri
Ni qu'òm m'en fass'apostòli,
Qu'en lièis non aja revèrt
Per cui m'art lo còrs e'm rima;
E si'l maltrach no'm restaura
Ab un baisar anz d'an nòu,
Mi auci e si enfèrna."

"Ges pel maltrach qu'eu sofèri
De ben amar no'm destòli,
Si tot me ten en desèrt,
Qu'aissi'n fatz los motz en rima.
Pièitz trac aman qu'òm que laura,
Qu'anc plus non amèt un òu
Cel de Monclí N'Audiërna."

"Ieu sui Arnautz qu'amàs l'aura
E chatz la lèbr' ab lo bòu
E nadi contra subèrna."(Traduction([1]))

*L'explication*:

"Sur cet air gracieux et léger
je fais des paroles que je rabote et dole:
elles seront sincères et sûres
quand j'y aurai passé la lime.
Car l'Amour à l'instant polit et dore
ma chanson, que m'inspire ma Dame,
protectrice et guide de tout mérite."

Le poète n'utilise pas le début printanier, il entre immédiatement en matière et il nous dit, qu'il connaît un air gracieux et léger sur lequel il va "faire des paroles" "sincères et sûres". Non seulement l'auteur dit que les paroles "seront sincères et sûres", mais aussi qu'il les "rabote et dole". Cela veut dire, il va les perfectionner. Nous trouvons ici le platonisme([2]) où

---

1 p. l88, Anthologie des Troubadours, traduction Pierre Bec, .

2 nr. 2l0a,b,c,d, Le Banquet.

l'esthétisme est une garantie de sa propre conduite. Et il nous fait entendre que l'Amour de sa Dame a inspiré sa chanson.

"Chaque jour je m'améliore et m'affine,
car je sers et révère la plus gente dame
du monde, je vous le dis sans ambages.
Je suis sien des pieds à la tête,
et la froide bise a beau souffler,
l'amour qui inonde mon cœur
me tient chaud au plus froid de l'hiver."

Le topos de s'améliorer et de s'affiner à cause de l'Amour pour sa Dame suit. Chez Platon([3]) déjà nous trouvons la conception de la puissance de l'amour. L'amour qui donne de la connaissance. Cette conception de Platon, nous retrouve dans le gnosticisme. A la découverte de l'amour par l'homme, la tristesse (le froid de l'hiver) fuira. La connaissance de la joie d'amour, qui "tient le coeur chaud", naît.

"J'entends et j'offre mille messes,
et brûle flammes de cire en d'huile,
afin que Dieu me donne bonne réussite
auprès de celle contre qui toute défense est inutile."

Le poète continue de montrer son amour et combien il fait pour mériter l'amour de sa Dame. Il demande à Dieu de se mêler de son affaire. Il sait, qu'il peut demander à Dieu de l'aider, puisqu'il montre par ses actes,qu'il veut obéir aux commandemants de Jésus, qui a dit([4]):

"Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.
Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime."

"quand je contemple sa chevelure blonde,
son corps alerte, délicat et nouveau,
Je l'aime mieux que celui qui m'offrirait Lucerne."

Le portrait de la Dame est chez Arnaud Daniel un peu plus détaillé. Il ajoute au topos de la comtemplation de sa "beauté": "sa chevelure blonde". "Sa chevelure blonde", est le signe non seulement de beauté, mais de beauté presque divine. Dans le Dictionnaire des symboles (sous "blond") nous lisons que, chez les Anciens, dieux, déesses, héros ont été blonds; c'est que la couleur blonde symbolise les forces psychiques émanées de la divinité. Le poète ajoute aussi le mot "nouveau" quand il parle de son corps. Elle a donc de la "jeunesse". La contemplation de sa beauté a plus de valeur pour le poète qu'un grand don matériel comme "l'offerte de Lucerne". La "contemplation de beauté", c'est une idée platonique([5]) du XIIe siècle. Nous retrouvons cette idée chez presque tous les troubadours: Platon dit: "l'Amour est jeune et pas seulement jeune: il est délicat." et il ajout:"Mais il lui manque un poète([6])". Et Platon dit encore: "Tout homme en effet devient poète, même s'il a

[3] l89cd, idem.
[4] l'Evangile de Jean l5, l2,l3.
[5] l95c,d, Le Banquet, 25la,b, Phèdre .
[6] l95c,d, Le Banquet.

été auparavant étranger à la Muse, quand l'Amour l'a touché([7])". Platon dans Phèdre([8]) nous explique ses idées sur les objets dignes de notre amour. Par exemple: "un visage d'aspect divin, heureuse imitation de la Beauté, ou un corps qui offre quelque trait de la Beauté idéale, fait qu'il faut fixer ses regards vers ce bel objet, et qu'il faut le vénérer à l'égal d'un dieu et qu'il faut offrir des sacrifices à son bien-aimé comme à une image sainte ou comme a un dieu."
Ces idées platoniques, nous retrouvons aussi chez les poètes du soufisme([9]) en ce qui concerne de la beauté et nous constatons que c'est une partie essentielle de leur doctrine.

"Je l'aime et la désire de si grand cœur que,
par excès d'ardeur, je me la ravirai, je pense,
à moi-même, si l'on peut perdre un être à force de l'aimer.
Car son cœur submerge le mien tout entier
d'un flot qui ne s'évapore point.
Elle a en cela si bien fait l'usure
qu'elle possède à la fois l'artisan et la boutique."

Nous trouvons les topos: Désir, passion. L'auteur fait de lui-même le martyre de son amour pour elle. Le poète montre qu'il repond à la demande de Jésus Christ: "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime([10])".

"Je ne veux ni l'empire de Rome
ni qu'on m'en nomme le pape,
si je ne dois point revenir vers celle
pour qui mon cœur brûle et se ronge.
Car si elle ne guérit mon tourment,
par un baiser, avant l'année nouvelle,
elle me tuera et se vouera à l'enfer."

Le topos: "si elle ne guérit mon tourment par un baiser" est suivi par un limite: "avant l'année nouvelle" et, "elle me tuera et se vouera à l'enfer". Il persiste qu'il l'aime, maintenant elle aussi doit obéir au commandement du Christ dans la Première Epître de Jean([11]): "Aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu et quiconque aime, est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Qui n'aime pas, n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour." Et c'est pourquoi le poète insiste sur la nécessité d'un geste d'amour de sa dame aimée envers lui.

"Le tourment que j'endure ne me détourne nullement
de bien aimer, bien qu'il me retienne
dans la solitude, car il me permet
ainsi de disposer mes mots en vers.
Je supporte pis en aimant qu'un homme
qui travaille la terre, car jamais - fût-ce gros comme un œuf -

[7] l96e, idem.
[8] 250 et 25l.
[9] p. 5,6, Gestalten uit de Perzische Mystiek, Dr R.van Brakell Buys.
[10] l'Evangile selon Jean l5, l2,l3.

le sire de Moncli n'aima plus Dame Audiërne."

Le poète lui-même persiste donc dans son désir de vouloir "bien aimer", malgré "le tourment qu'il endure" et "bien qu'il me retienne dans sa solitude". Arnaud Daniel va -comme beaucoup de troubadours - en exil, cela veut dire, il s'isole de la vie du monde. Qu'est-ce que les troubadours cherchaient dans leur exile après l'échec de leur amour terrestre auprès de leur dame aimée? Cherchaient-ils la récompense de Dieu lui-même? Le poète dit: "le tourment que j'endure ne me détourne nullement de bien aimer, bien qu'il me retienne dans la solitude" et il ajoute: "car il me permet ainsi de disposer mes mots en vers". Cela veut dire que la solitude, ou l'isolement est plutôt pour lui une sorte de grâce, parce que de cette façon il peut sortir psychiquement du monde, pour mieux se vouer à l'art de s'exprimer en amour.

Le poète termine la sixième strophe par un énigme. L'œuf est un symbole assez important pour l'homme du XIIe siècle. L'oeuf de Platon, qui symbolise l'union des sexes, l'image de la perfection humaine enfin. Aimer, n'est-ce pas tenter de rétablir l'état de chose antérieur à notre chute, celui qui existait avant la différenciation sexuelle? "Notre chute", dont parlent les gnostiques. Platon nous explique cette chute dans le Banquet([12]), où il nous explique de quelle façon nous avons été coupés en deux, la partie féminine et la partie masculine. Platon([13]) dit que c'est évidemment que, depuis cette division de l'homme en deux, chacune des parties est en quête perpétuelle de son complément pour en faire un seul, et de guérir la nature humaine.
Pour terminer cette explication en ce qui concerne l'oeuf de Platon, je veux dire que j'ai trouvé([14]) que saint Augustin aussi, dans ses Confessions([15]), déclare avoir découvert dans les ouvrages platoniciens maintes vérités orthodoxes et même, dans quelques-uns, presque tout le début de l'Evangile de saint Jean. Saint Jean qui est vu comme l'évangéliste de l'Amour.

"Je suis Arnaut qui amasse le vent,
je chasse le lièvre à l'aide du boeuf
et nage contre la marée."

"Je suis Arnaut qui.....": Camproux([16]), pense que Arnaud Daniel explique ici combien sa lutte est difficile contre les élements à vaincre, pour arriver personellement à bien aimer.

Moi, je suis de nouveau frappée par la façon dont un troubadour parle de lui-même: "Ieu sui Arnautz qu'amas..." Rudolf Steiner -penseur autrichien (l86l-l925), qui, aprês avoir fréquenté pendant plusieurs années les milieux théosophiques et qui a élaboré sa propre doctrine "l'Anthroposophie"- conclua dans ses études sur "Les Evangiles", que c'est à travers l'Evangile de Jean que l'homme trouve sa conscience du moi. Littéralement il dit ici: "Ainsi, il doit nous être dit, à travers l'Evangile de Jean, que le Christ est le grand donneur d'impulsion qui donne a l'homme ce dont il a besoin pour se sentir éternel dans son "Je" particulier, individuel."

---

[11] I Jean 4,7,8.
[12] l89-l90-l9l, surtout dans l90d,e.
[13] l9ld,e, idem.
[14] p. 9l, Les Loges de St Jean et la philosophie Esotérique de la Connaissance, Paul Naudon.
[15] Livre VII.
[16] p. 61, Joy d'Amor des Troubadours.

C'est justement ce "Je" individuel que nous trouvons chez tous les troubadours. Chez Arnaud Daniel qui se sent solitaire, et comme quelqu'un qui crie dans le désert, seul, sans frère ni ami, nous trouvons particulièrement cette conscience de moi exprimée: cette conscience individuelle qui reste éveillée et qui se maintient malgré tout.
Cette idée de la conscience individuelle, nous le retrouvons comme une chose caractéristique chez les cathares, qui refusaient le serment qui tenait une si grande place dans les usages des barons du Nord. Ils estimaient que la parole d'un homme vaut mieux qu'un serment obligatoire sujet au parjure. C'est le mérite de l'individu, disaient-ils. Une notion qui revient constamment dans les poèmes où les troubadours chantaient la Joie d'Amor. C'est le même "je" du troubadour, qui prend conscience de ses actes. C'est l'Amour qui rend l'homme courtois, c'est-à-dire conscient de la vraie valeur de l'homme bien né, né de Dieu, selon la première Epître de Jean: "Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.

Dante, dont plusieurs écrivains disent qu'il a vraiment compris la poésie des troubadours classiques, a-t-il compris cette conception d'eux? Charles Camproux([17]) conclut même, que Dante était l'héritier direct et le continuateur des Troubadours. Ce Dante, dont l'oeuvre présente un caractère ésotérique indéniable, et qui a dit: "Je suis de la bergerie de saint Jean".

**Conclusion:**
Chez Arnaud Daniel nous trouvons:
- l'importance d'être heureux de contempler la béauté de sa dame;
- l'importance aussi de persister dans l'amour malgré la refuse de la dame;
- mais l'importance aussi de l'amour réciproque.
- l'importance pour la dame de répondre positivement à l'amour du troubadour;
- la guérison de son tourment par un baiser. R.Nelli([18]) explique qu'en principe les troubadours
n'ont plus rien à demander que le baiser d'amour, pour être suffisamment récompensé. Il y a
peu de troubadours comme A.de Mareuil qui vont jusqu'à l'asag ou l'épreuve d'amour. Cela
veut dire passer toute la nuit auprès de leur dame sur le même lit, mais sans se dévêtir. Cela
constituait pour l'amant qui pouvait enfin contempler et embrasser sa dame, la récompense
suprême et la suprême épreuve de chasteté. La merci de l'amour réciproque.
- Cependant la question n'est pas de savoir si l'amour exprimé par les troubadours est purement
platonique et qu'ils désirent, oui ou non une récompense charnelle, mais bien de savoir d'où vint
leur idées d'aimer, leur grand désir d'Amour? La fin'amor n'a-t-elle pas sa source même dans

[17] p. 40, Ecrits sur les Troubadours Tome II.
[18] p. 180, L'Erotique des Troubadours.

Dieu? C'est cela que Dante a compris de la poésie des troubadours, quand il chantait: "Je suis
de la bergerie de saint Jean".

**Peire Cardenal**.

De famille noble, Peire Cardenal([1]) naquit au Puy-en-Velay probablement en 1190. Pierre Bec nous dit entre autres, qu'il a quitté tout jeune la chanoinie, où il faisait ses études destinées au canonicat, pour aller mener la vie de poète de cour. Il est considéré -avec Guilhem de Montanhagol- comme un des derniers troubadours classiques, dont on a trouvé des pièces. On a constaté qu'il a écrit encore en l27l. Cependant il y a plusieurs spécialistes qui disent qu'il n'est pas à ranger parmi les chantres de la fin'amor, parce que la plus grande partie de son oeuvre se constitue non pas de cansons d'amour mais de sirventès. Il est vrai, qu'il était auteur du sirventés. Il a écrit des sirventés politique, mais il excellait dans les sirventés moraux. Il s'opposait à tout ce qui est mauvais dans le monde. Il osait attaquer les cruautés de Simon de Montfort et des Français, l'indignité du clergé, la corruption des mœurs, l'hypocrisie et même les femmes de son temps.

Les spécialistes qui disent que Peire Cardenal n'est pas à ranger parmi les chantres de la fin'amor, ont-ils raison? Charles Camproux([2]) a formulé une réponse, en indiquant que l'idéal du "joi d'Amor" se retrouve, avec les nuances dues à une évolution naturelle et inévitable, dans toute l'oeuvre de Cardenal.
Il va évidemment trop loin d'élaborer cette thèse et même C. Camproux se limite à la prouver par un point particulier: le vocabulaire de P. Cardenal. C. Camproux fait ses recherches, grâce à l'admirable édition des "Poésies complètes de Cardinal" due à René Lavaud. Pourtant je crois que Cardenal ne recrée pas pour nous le passé, il crée des réalités du temps où il vit.

Quel sens, par exemple, P.Cardenal donne-t-il au mot: "amor" qui se rencontre dans au moins vingt de ses poèmes?
Selon C. Camproux([3]):
- tout d'abord le sens habituel de la lyrique courtoise, dans les pièces que Lavaud place de l204
à l208, c'est au début de sa carrière, cela veut dire: sa propre jeunesse.
- pendant toutes les époques de sa vie après l208, le sens général du sentiment d'amitié, un sentiment qui peut s'adresser soit à la dame, soit aux amis, soit aux hommes en général, soit à
Dieu.
- le mot ne désigne pas le mot "amor" comme sentiment d'affection. Il est le signe linguistique
d'un ensemble de qualités qui créent le "joi" parfait (avec "le" masculin, pour indiquer que
cela

[1] p. 303, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.
[2] p. 67 et 71-72, Ecrits sur les Troubadours, Tome I, Vocabulaire courtois chez P.Cardinal.
[3] p. 7l, idem.

ne veut pas dire "la joie" dans le sens français moderne); cela veut dire le "joi d'amor", qui exprime une civilisation. C'est qu' "aimer" suivant les règles du "joi" est une obligation pour tout jeune homme désireux de parfaire sa formation en vue de devenir le parfait honnête homme, tel qu'on le concevait alors.

Charles Camproux([4]) dit de ne pas vouloir exclure Peire Cardenal à cause du fait que l'amour des troubadours classiques est allé bien au-delà du simple amour du poète pour la dame; à partir de lui ou avec lui, c'est tout un art de vivre, une éthique qui s'est créée, une civilisation cependant, dont la croisade contre les Albigeois et la bataille de Muret, marque l'ébranlement."(et je veux souligner sa déclaration).

[4] p. 83, Ecrits sur les Troubadours, Tome I.

S

ommes-nous loin de la conception de l'amour hérétique telle que Denis de Rougemont([1]) croit l'apercevoir dans l'oeuvre des troubadours classiques? Non, certainement pas, parce que le catharisme prêche non seulement qu'il faut obéir au devoir d'aimer, selon l'Evangile de saint Jean. mais les cathares eux-mêmes ont aussi prouvé par leur propre comportement, que ce qu'ils prêchent, peut comprend tout un changement de la civilisation.

René Nelli([2]) qui consacre une grande partie de son ouvrage au problème du joi d'Amour, dit aussi, que pour les troubadours classiques "le joi" appartient au domaine de l'amour pur, un amour qui n'affecte d'abord que l'âme. C'est le pouvoir de ressentir l'amour, de le souhaiter de le rechercher, cette volonté de ne vivre que pour lui, et par lui, qui entretient dans l'âme "Jovens et Joi": et il est significatif, que, comme Jovens, Joi donne "désir" et "espoir", dispositions qui caractérisent l'homme bien né: on a joi quand on a le coeur à aimer (cors d'amar)([3]). Voilà, ce que René Nelli conclut ici, n'est-ce pas le commandement de la première épître de saint Jean?([4]). Saint Jean, l'apôtre principal des cathares, qui leur a donné la doctrine essentielle.

Retournant à C. Camproux([5]), il souligne que P. Cardenal a bien connu cette valeur essentielle et que tout au long de son oeuvre, il a utilisé le mot "amor" avec cette valeur. Par exemple, ce n'est pas étonnant d'entendre Cardenal définir à son tour cet "amor" à Toulouse en l205, l'époque où la civilisation du "Joi d'Amor arrive à sa maturité:

> "L'amour qui "vient de grande loyauté et de coeur noble
> et franc et bien appris" est une qualité éminemment sociale et morale
> sans laquelle il ne peut y avoir de parfait honnête homme."(pièce XII v. l-8)

Et dans un ses sirventès écrit après l222:("E-l razos dels baros mechis, Paures d'amor e de feunia rix, Sors en ergueil e valor dechazitz, Amicx de tort e de Dieu enemicx(pièce LII 4-7)") Camproux nous explique([6]), que Cardenal dit ici "Quand l"amor" meurt, il ne peut y avoir valeur aucune et sans amor, il n'est que de méprisables nobles." C'est ce que Cardenal([7]) répète dans la pièce LXVIIII: ("Donan, meten, Plazers fazen, Es valors acampada E malvestaz toien(V. 2l-24)".)
Ces vers définit la vraie valeur, cette valeur qui pousse à être généreux, large, aimable serviable, et à empêcher le mal.

Cardenal lui-même([8]) a conservé le sentiment vivant des valeurs du joi d'amor des troubadours classiques. Dans un sirventès, daté de l240([9]) passant en revue les nouveautés décadentes, il signale ironiquement combien s'est amélioré le service des dames: "jadis le soupirant soupirait jusqu'à sa mort avant que la dame veuille bien accepter d'entrer dans "le joi", de jouer le jeu et de tourner sa volonté vers l'ami; maintenant, pourvu qu'on apporte de l'argent, tout est accordé."

---

1 p. 81-9l, 387, L'Amour et L'Occident.
2 p. l69-l72, l'Erotique des Troubadours.
3 p. l72, idem.
4 I Jean 4:7.
5 p. 72, Ecrits sur les Troubadours, Tome I.
6 p. 73, idem.
7 p. 73, Ecrits sur les Troubadours, Tome I, Camproux.
8 p. 8l, Joy d'Amor, Camproux.
9 p. 8l, idem.

D

enis de Rougemont([1]) n'hésite pas à dire que Peire Cardenal a été cathare ou à tout le moins "catharisant". Il a trouvé([2]) que les prédicateurs cathares aimaient à citer le sirventés de Peire Cardenal: "Clergue si fan pastor." René Nelli([3]) croit également que Peire Cardenal s'est inspiré de thèmes cathares et de thèmes vaudois. Lucie Varga([4]) dans ses études sur Peire Cardenal, va jusqu'à proposer que l'on peut prendre certains vers des troubadours comme sources d'études sur l'hérésie et elle cite, à l'appui, un des vers de Peire Cardenal dans lequel il a utilisé les termes exacts d'une prière cathare([5]).

Par exemple: "Donne-moi de pouvoir aimer ceux que tu aimes" (Cardenal)
"Donne-nous d'aimer ceux que Tu aimes " (Prière cathare)

C.A. Maurin([6]), qui traitait beaucoup de poèmes mariales des premiers siècles jusqu'au quatorzième siècle , donnait entre autres un poème de Cardenal:

"Vraie Vierge Marie, véritable vie et véritable foi....
Vrai amour et vraie pitié.....etc.
Tu naquis, en Syrie.....etc",
David, en se prophètie, dit en un psaume qu'il fit qu'à droite de Dieu,
du Roi promis par la loi, était assise une reine vêtue de vain et d'orfroi;
c'était toi, sans aucun doute.
Traite la paix avec ton Fils, dame, réconcilie-nous avec lui."

Selon Maurin ce poème est une poésie mariale, tandis que Denis de Rougemont([7]) ne peut que voir ici une vénération pour Maria-Sophia (le principe féminin de la divinité dans la Trinité). C'est que selon le Catharisme la place à droite de Dieu est la place de la Sophia aeterna (la Pistis-Sophie chez les gnostiques). Les premiers Chrétiens([8]) qui n'avaient pas encore vécu les conciles, les hérésies, les affirmations et les condamnations appelaient tout simplement le Saint-Esprit de la Trinité: la Mère Divine (ou la Pistis-Sophie).

Regardons un de ses poèmes en entier: **Tartarassa Ni Voutor**.([9])

"Tartarassa ni voutor
No sent plus lèu carn pudent
Com clèrc e prezicador
Senton ont es lo manen :
Mantenén son sei privat,
E quan malautia'l bat,
Fan li far donatïó

---

1 p. 391, L'Amour et l'Occident.
2 p.223, note, R.Lavaud, cité dans E.T.
3 p. 223, L'Erotique des Troubadours (p. 660, R.Lavaud).
4 p. 100, l'Amour et l'Occident, Denis de Rougemont: "Revue d'Histoire des Religion", juin 1938.
5 p. 100, idem, La Cène secrète, publiée par Döllinger en 1890.
6 p. 252, Les Saluts d'Amour (Les Troubadours de Notre-Dame).
7 p. 380, L'Amour et l'Occident.
8 p. 13 de ce mémoire, et p. 34 la Clé des Symboles, Claude-Gérard Sarrazin.
9 Texte de K.Bartsch, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

Tal que'l paren no i an pro."

"Francés e clèrc an lauzor
De mal, car ben lor en pren ;
E renovièr e trachor
An tot lo sègl' eissamen ;
Qu'ab mentir et ab barat

An si tot lo mon torbat
Que no i a religïó
Que no sapcha sa leissó."

"Saps qu'endéven la ricor
De cels que l'an malamen ?
Venrà un fòrt raubador
Que non lor laissarà ren.
Ç ò es la mòrtz que'ls abat,
Qu'ab quatr' aunas de filat
Los tramet en tal maizó
Ont atròbon de mal pro."

"Om, per que fas tal folor
Que passes lo mandamen
De Dèu quez es ton senhor
E t'a format de nïen ?
La tròja ten el mercat
Cel quez ab Dèu si combat,
Qu'el n'aurà tal guizardó
Com ac Judàs lo feló."

"Dèus verai, plens de doussor,
Sénher, sïatz nos guiren,
Gardatz d'enfernal dolor
Pecadors, e de turmen;
E solvètz los del pecat
En que son pres e lïat,
E faitz lor verai perdó
Ab vera confessïó." (Traduction([10]))

*L'explication*:

"Le milan ni la vautour
ne flairent pas plus vite la charogne
que clercs et prédicateurs le séjour du riche.
Ils sont aussitôt ses intimes
et quand la maladie l'abat,
ils lui font faire une donation

telle que ses parents n'en ont aucun profit."

L'auteur ne traite pas le thême d'amour. Il se comporte en contestataire. Il n'y a pas un début printanier, qui annonce une nouvelle vie, mais si on veut voir les oiseaux "milan" et "vautour" comme une sorte de début de nature, c'est un début du cycle de la mort. Les rapaces, qui se nourissent de charognes et d'immondices. Ils absorbent les cadavres. Ils donnent les présages de la mort.

Le poète commence à accusser les clercs et les prédicateurs d'être comme des oiseaux rapaces. En disant "prédicateurs", il n'épargne aucune religion. Dans quelques mots il sait créer la situation. Tout d'abord les troubatours auraient exprimé que "les amants ont besoin de l'amour pour leur salut", maintenant Pierre Cardenal dit: les "clercs et les prédicateurs" cherchent leur fortune "dans le séjour du riche", et "ils sont aussitôt ses intimes", les riches ont besoin ces clercs et ces prédicateurs pour leur salut.

"Les Français et les clercs font la louange
du mal, car cela leur procure des avantages;
les usuriers et les traîtres,
de la même manière, se partagent le siècle.
De leurs mensonges et de leurs tromperies
ils ont si bien troublé le monde entier,
qu'il n'y a plus de religion qui connaisse sa règle."

Le poète accuse non seulement les clercs mais aussi "les Français" comme ceux qui "font la louange du mal". Il décrit le mauvais monde, il décrit ceux qui partagent ce mauvais monde et il n'exclut pas "les riches", puisqu'il a dit dans la première strophe: "ils sont aussitôt ses intimes". Cela veut dire: ils sont de la même espèce. En disant: "Il n'y a plus de religion qui connaisse sa règle", il n'exclut aucune religion, le monde entier est bouleversé. Le mal règne partout.

"Sais-tu ce que devient la richesse
de ceux qui l'ont mal acquise?
Viendra un puissant voleur, qui ne leur laissera rien:
la Mort, qui les abattra et dans quatre aunes de toile
les enverra dans une maison
où ils ne seront guère à l'aise."

L'auteur commence à prêcher: "que devient la richesse de ceux qui l'ont mal acquise"? C'est enfin "la mort qui vole tout, qui ne leur laissera rien".
"qui ne leur laissera rien"! Qu'est-ce que cela veut dire? Il n'y a pas de récompense après la mort chez P.Cardenal. Il indique simplement la richesse "mal acquise", terrestre comme éphémère, et qui va être volée par la Mort. La Mort, qui les "abattra" est la grande triomphatrice, qui ne donne rien en échange.
Chez Marcabru, nous avons vu que la jeune fille d'un seigneur de château (le vers: "A La Fontana del Vergier") attendait être récompensé après la mort :

[10] p. 309, Anthologie des Troubadours, Pierre Bec.

"Seigneur, dit-elle, je crois bien que Dieu aura merci de moi
dans l'autre vie, à tout jamais comme de bien d'autres pécheurs,
mais dans ce monde, il m'ote celui qui faisait ma joie
et tout m'est indifférent puisqu'il est si loin de moi".

Cardenal, à l'époque, ne voit pas cette "merci" dans l'autre vie pour "ceux" qui ont mal acquise la richesse".

"Homme, pourquoi commets-tu la folie de transgresser les ordres
de Dieu, qui est ton seigneur et t'a tiré du néant ?
Il tient la truie sur le marché celui qui se révolte contre Dieu,
car il en retirera la même récompense qu'en eut Judas le félon."

Dans la première strophe le poète a accusé les clercs et les prédicateurs d'être les profiteurs des riches. Dans la deuxième strophe le poète accuse non seulement les clercs, mais aussi les Français d'être les gens qui "font la louange du mal". Maintenant il accuse pour la troisième fois et il n'exclut personne, puisqu'il dit: "Homme",... etc.
"Dieu", dit-il, "qui est ton seigneur et t'a tiré du néant*". Ici, le poète exprime littéralement la parole de saint Jean([11]): C'est l'amour, mis par Dieu dans le coeur de l'homme, qui a pu tirer l'homme du néant. Celui qui connait l'amour, a été tiré du néant.
L'auteur va plus loin: "Il tient la truie sur le marché celui qui se révolte contre Dieu" Veut-il dire que celui qui "transgresse les ordres de Dieu"; qui ne s'est pas soumis à l'ordre d'aimer les uns les autres, n'est pas encore sur la bonne voie ?: "Il tient la truie sur le marché" à cause du fait, qu'il n'a pas choisi pour le bon Dieu, qui est l'Amour.
Les chrétiens orthodoxes, qui -selon saint Augustin-, ont un libre arbitre, tendent toujours à faire du mal, mais il y a toujours la charité de Dieu, qui sauve les hommes qui croient en cette charité de Dieu.
Les cathares cependant, qui ont refusé le libre arbitre, voient dans cette transgression des ordres de Dieu, un acte du mal, et disent qu'un tel homme a été fait sans Dieu. Il a été fait par le Diable([12]). Est-ce pour cela que le poète fait une comparaison avec Judas le Félon?
"Il tient la truie sur le marché": Pourtant, selon la logique des cathares([13]) toutes les âmes seront une fois après quelques réincarnations, sauvées par une nécessité divine, si l'homme montrait (dans le rite "melhorament") la preuve de son progrès moral actuel et indiquait qu'il commençait à être "aimé de Dieu".

"Dieu véritable et plein de douceur, soyez notre soutien :
protégez les pécheurs des douleurs
et des tourments de l'enfer :
absolvez-les pour les péchés qui les tiennent enchaînés;
accordez-leur votre vrai pardon
et votre entière absolution."

[11] première épître 3,4.
[12] 1 Jean: 3.
[13] p.24, la Philosophie du Catharisme, René Nelli.

Cette strophe est une prière. Il ne s'adresse pas à Dieu par l'intermédiaire de sa Dame, mais il s'adresse directement au Dieu "véritable". Le mot "véritable" peut indiquer l'influence du Catharisme, qui connait un bon Dieu, qui est le Dieu "veritable" et un Dieu du mal.

René Nelli([14]) nous dit, que Peire Cardenal déclare (et Nelli y ajout: "influencé par les croyances cathares") dans un de ses poèmes que "Dieu devrait d'abord déshériter les Diables, plutôt que de punir les hommes pécheurs". Les hommes pécheurs, qui, selon le principe cathare (négation de libre arbitre) n'ont guère le pouvoir d'échapper au mal ! Heureusement que les cathares connaissent l'évasion, qui donne l'amour. "il suffit" -dit-ils- de vraiment vouloir "aimer", d'avoir le désir d'amour, pour être considérer sur la bonne voie.

**Conclusion:**
Dans ce poème nous avons vu qu'il n'a pas employé une fois les mots "amor" ou "joi", mais dans tous les mots qu'il a utilisé on a pu sentir le soupir de cette émotion d'"amor" et de "joi". C'est comme si le poète a voulu crier hautement qu'il lui manque cet "amor" et cette "joie". Par exemple, il ne commence pas son poème à décrire un début printanier, le présage d'une nouvelle vie, mais à donner un présage du mort et il parle d'un monde qui fait la louange du mal, au lieu de parler de la louange du "joi d'amor". Il parle de la mort qui vole toute "la richesse de ceux qui l'ont mal acquise, au lieu d'une mort qui peut donner de la récompense après une vie consacrée à l'amour d'un(e) prochain(e). Nous entendons le poète soupirer quand il s'adresse à la fin "au Dieu véritable" pour demander "le "vrai" pardon et l'entière absolution".

[14] p. 49, idem.

## En guise de conclusion

Pourquoi ne pas courber la tête devant la thèse que les troubadours ont simplement chanté un amour charnel et que la foi et l'amour qui sort de la foi, l'amour de Dieu, n'a pas eu, d'aucune manière d'influence sur l'amour courtois? Il y a quelques indications qui rendent nécessaire d'examiner la possibilité de cette influence. Il y a même quelques indications qui rendent nécessaire d'examiner la possibilité d'influence du Catharisme sur les troubadours.

Tout d'abord nous devons nous réaliser que nous parlons d'une époque où la foi et l'amour de Dieu ont trop d'importance pour l'homme, pour les négliger([1]). Il est difficile à comprendre qu'à cette époque, les troubadours n'aient que chanté l'amour qui est essentiellement charnel. J.Huizinga nous dit, entre autres: "La vie de la chrétienté médiévale est, dans toutes ses manifestations, saturée de représentations religieuses. Pas de choses ou d'actions, si ordinaires soient-elles, dont on ne cherche constamment à établir le rapport avec la foi."

Il n'y a aucun spécialiste qui doute que les troubadours fussent chrétiens. Camproux([2]) nous confirme même que presque tous les troubadours ont été chevaliers. Cela veut dire qu'ils ont été reçus -dans une église ou un endroit où se réunissent des chrétiens- dans l'Ordre de Chevalerie. Camproux([3]) nous dit, que le mérite d'un chevalier n'est pas toujours seulement basé sur la valeur militaire. Au XIIe siècle, dans les pays d'Occitanie on exige du chevalier, outre un minimum de qualités physiques surtout des qualités morales. Les "vidas" de nos troubadours sont riches en exemples d'hommes qui devinrent chevaliers par leur mérite poétique. Il était même possible d'entrer dans l'Ordre de Chevalerie pour ses qualités personelles jugées, non pas par la société féodale, mais par un compagnon déjà chevalier qui devait initier le novice à soutenir, devant le monde, les vertus foncièrement chevaleresques.

Yannick Carré([4]) qui a examiné la valeur du "baiser", a découvert qu'on peut même parler d'une "religion chevaleresque". Il nous explique comment l'autonomie spirituelle du chevalier a pu être née par le fait, que la chevalerie appartenait au "plus haut ordre" qu'on ait créé au nom de Dieu.
C'est ainsi que la chevalerie a pu échapper plus ou moins, jusqu'à la fin du Moyen Age, à l'influence directe de l'Eglise romaine.
Pour donner un exemple: Depuis les années 1120, l'autonomie spirituelle était l'un des acquis de l'Ordre des Tempeliers, les moines-chevaliers dont la raison d'être est religieuse et dont les moyens sont militaires. Ils ont exercé une grande influence sur l'idéologie chevaleresque. Lors du procès contre les Templiers, on leur a reproché de ne se confesser qu'aux prêtres de leur ordre et, plus grave encore, de recevoir l'absolution des frères qui n'étaient pas ordonnés prêtres. Il est vrai que Robert de Craon le successeur de Hugues de Payns (le premier chef du Templiers), obtint déjà du pape Innocent II un certain nombre de privilèges dans la bulle "Omne Datum Optimum" et l'un de ces privilèges était d'avoir ses propres prêtres.

---

[1] p. 78, Le Déclin du Moyen Age, J.Huizinga et p. l56, La Théologie au Douzième Siècle, M.-D.Chenu.
[2] p. 29-3l, chap.II, Féodalité et Chevalerie, Joy d'Amor des Troubadours.
[3] Idem.
[4] p. 302, Le Baiser sur la Bouche au Moyen Age, rites, symboles, mentalités, XIe-XVe siècles.

Christian de Mondange([1]) nous apprend qu'on peut parler d'"une règle secrète" en ce qui concerne les devoirs des Templiers. Ce système a encouragé toute la chevalerie à se donner une autonomie semblable.
Bien que les Templiers([2]) aient reçu l'investiture publique par le patriarche de Jérusalem, Garimond, il est curieux de découvrir qu'ils ont reçu une deuxième investiture moins officielle, du patriarche Théoclet, soixante-septième héritier de l'apôtre Jean. L'ordre fut fondé le jour de la Saint Jean. En lll8, les neuf premiers preux de l'Ordre se placèrent sous la protection de saint Jean. Saint Jean, l'apôtre de l'Amour, qui prêche: Plus de sacrifices sanglants, comme dans l'Ancien Testament, plus de Dieu exigeant des meurtres pour satisfaire une vengeance, mais l'ordre de Jésus Christ qui, le premier, a apporté aux hommes cette parole: "Aimez-vous les uns les autres." Saint Jean qui insiste et revient sans cesse sur ce commandement. Paul Naudon([3]) nous dit que les Templiers s'appelaient authentiquement Johannistes ou Joannistes, c'est-à-dire disciples de saint Jean, en opposition aux papistes romains qui sont disciples de saint Pierre.
Avant les Templiers, en lll3([4]), un autre ordre a été fondé sous la protection de saint Jean, notamment l'Ordre des Hospitaliers de saint-Jean-de-Jérusalem par Gérard Tenque pour soigner les pèlerins, qui se rendaient en Palestine.
Christian de Mondange([5]) nous montre que le culte de saint Jean a été très profond au Moyen Age. Il ne serait pas sans intérêt de rechercher l'influence du "johannisme" sur la chaîne des théologiens, des penseurs, des artistes, des groupes de chrétiens trop souvent accusés d'hérésie au cours des siècles. Par exemple Christian de Mondange nous dit, qu'en l8l4, Fabré-Palaprat a montré un manuscrit qui aurait contenu la véritable doctrine des Templiers du patriarche Théoclet. Vrai ou faux, ce document([6]) montrait surtout un désir de retour aux sources du christianisme primitif.

Ainsi j'ai pu constaté que saint Jean-l'Evangéliste n'était pas seulement le saint favori des cathares.

En ce qui concerne la possibilité de l'influence des idées hérétiques sur les troubadours, il faut que nous réalisions que les troubadours vivaient dans le même espace (Midi de la France) et le même temps que les hommes qui prêchaient ces idées. Plusieurs spécialistes nous apprennent qu'ils adressaient leurs vers aux Dames, qui ont été "parfaite" de la religion cathare. René Nelli([7]) par exemple, nous confirme que les documents du XIIIe siècle révèlent que presque toutes les dames du Toulousain, de l'Albigeois, du Carcassès, du Comté de Foix, qui accueillaient et protégeaient les troubadours, étaient, à la veille de la Croisade Albigeoise, sinon "parfaites", du moins "croyantes" de la foi cathare. Il ajoute que "ces dames ne voyaient aucune contradiction entre les théories poético-érotiques de leurs adorateurs et la philosophie morale des "bonshommes". ....c'est ainsi que l'union libre spirituelle devait leur sembler moins condamnable que le mariage charnel." Néanmoins René Nelli reste à dire

---

1 p. l8-22, Histoire et Passion des Templiers.

2 p. l, Les Loges de St Jean et la Philosophie ésotérique de la Connaissance, Paul Naudon, et p. 130, Histoire et Passion de Templiers, Christian de Mondange.

3 p. 23, Les Loges de St Jean et la philosophie ésotérique de la Connaissance.

4 Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jeruzalem, Petit Robert.

5 p. l30, Histoire et Passion de Templiers.

6 p. 3l, idem.

7 p. 229, L'Erotique des Troubadours.

que "l'amour provençal" s'est développé parallèlement au catharisme et que pendant deux siècles au moins les deux mouvements ont coexisté. René Nelli ne décèle pas dans ces circonstances assez de motifs pour expliquer l'influence des idées hérétiques sur la poésie des troubadours.

Cependant certaines circonstances dont parlent beaucoup de spécialistes sont difficiles à écarter.
Les cathares n'étaient pas des étrangers, c'étaient les fils du même peuple, touchés par des idées hérétiques. Peut-être c'étaient même des clercs, ou des moines qui ont étudié des thèmes nouveaux de la théologie. Camproux([8]) nous donne le texte signifiant: "A l'évêque Folquet de Toulouse, qui intimait l'ordre aux grands seigneurs de chasser les cathares, Aymar de Rodela répondait simplement: "Nous avons été élevés ensemble, nous avons des parents parmi eux, nous ne cherchons qu'à vivre en paix."

Chénu([9]) nous a montré beaucoup d'exemples des idées, des opinions et des controverses qui ont joué au XIIe siècle. J'ai montré qu'il nous a appris l'influence de Platon, et d'Aristote à cette époque, le réveil évangélique, et même le retour à la vie primitive de l'Eglise, la vie des apôtres. Chénu([10]) nous a montré que tous les élements de l'ascèse traditionnelle: la pauvreté du vêtement, de la nourriture, de l'habitat, la modestie des moeurs, le support fraternel, la pénitence du travail manuel, etc. prennent figure renouvelée, dans cette sainte provocation contre le relâchement général et les coutumes établies. Ce renouveau, c'est: "l'appel à la primitive Eglise, vita communis, exemplo primitivae Ecclesiae", disait Hildebrand déjà en l059".

Chenu([11]) nous a appris que l'influence, au XIIe siècle, d'un homme comme Jean Scot Erigène
-de son vivant (IXe siècle) accusé d'hérésie-, a été grande. L'homme, qui, non seulement a traduit l'oeuvre du Pseudo-Denys, quelques écrits de Boèce, mais qui a encore écrit les homélies sur le prologue et des commentaires de l'Evangile de saint Jean. Cette influence, à travers ses commentateurs et ses disciples, pouvait descendre jusqu'au simple peuple des laïcs. Aussi son oeuvre "De divisione naturae" a-t-elle été condamnée en l2l0.

Camproux([12]) nous montre les colloques qui ont été tenu entre les ecclésiastiques catholiques et les représentants de l'Eglise cathare. Camproux nous dit que ces colloques se déroulaient en discussions libres. Il nous dit encore, que lors de ces colloques, l'attitude de tolérance, suivant la convivència occitane et la volonté intransigeante d'oppression s'opposèrent. Ce qui est important à savoir, c'est que, les troubadours qui fréquentaient les châteaux, n'ont-ils jamais assistés à ces colloques? Ont-ils fait de la musique et ont-ils amusé leur auditeurs lors de ces réunions, sans entendre quelque chose de ces discussions?

---

[8] p. 79, Joy d'Amor des Troubadours.
[9] La Théologie au Douzième Siècle, tome I et II.
[10] p. 228, La Théologie au Douzième Siècle.
[11] presque dans toute l'oeuvre, mais surtout p. 226-255, La Théologie au Douxième Siècle.
[12] p. 80, Joy d'Amor des Troubadours.

Je ne pense pas, que nous puissions comprendre les troubadours, leur conception ou peut-être même le message, qu'ils donnèrent à leurs auditeurs, en persistant, qu'ils ont été simplement de frivoles poètes; des poètes, avec des idées adultères pour leur Dame, qui restaient coupés des préoccupations de leur temps.
Le début d'une chanson de Peire Vidal -environ ll90([13])- nous parle d'une autre chose: "Mon coeur se réjouit à cause du renouveau si agréable et si doux, et à cause du château de Fanjeaux, qui me semble le Paradis; car amour et joie s'y enferment, ainsi que tout ce qui convient à l'honneur, et courtoisie sincère et parfaite."
Le château de Fanjeaux([14]) était une des maisons-mères de cathares. C'est là qu'Esclarmonde de Foix a reçu le consolamentum.

Ne pouvons-nous pas trouver dans les poèmes des troubadours des traces des idées hérétiques cathares?

Tout d'abord en ce qui concerne saint Jean (l'âpôtre de l'amour, chez qui nous trouvons des idées gnostiques, dualistes):
- Cercamon (environ ll35, peut-être même dès ll20) a écrit dans un de ses vers([15]): "Si je fus jamais transformé par ses charmes, maintenant j'en rends grâce à Dieu et à saint-Jean, car j'aime avec constance amour tel qu'il ne me changea jamais pour autre que je suis".

- Guillaume IX d'Aquitaine nous dit([16]): "Qu'y gagnerez-vous si je me cloître, (ce que je ferai) si vous ne me retenez pas parmi vos fidèles? Toute la joie du monde est nôtre si vous et moi nous nous aimons." ("Si vous et moi nous nous aimons", c'est le message de saint Jean, toujours répété dans ses épîtres)

Ces exemples et le fait que les troubadours suivirent tous l'exemple de Guillaume IX d'Aquitaine de désirer ardemment l'amour réciproque de leur dame élue, ne constituent peut-être pas la preuve absolue, que les troubadours ont obéi au commandement de Jésus Christ, d'aimer les uns les autres. L'influence des idées gnostiques cathares n'est pas non plus prouvé par cela.

Il y a cependant d'autres aspects qui sont importants à révéler:
Les cathares (et les Vaudois) prêchaient par exemple, que la vraie religion repose avant tout sur la charité et c'est que par l'Amour et seulement par l'Amour -comme saint-Jean l'ordonne- que l'on arrive à la connaissance de Dieu. C'est par l'Amour que nous sommes capable de contempler, de vivre l'esprit, la partie de l'âme-esprit, qui ne descend jamais dans le corps, selon les idées gnostiques. N'est-ce pas cette idée que nous retrouvons dans les poèmes des troubadours. La conception d'être considérée comme un homme capable de contempler, de vivre la beauté de l'esprit, la partie de l'âme-esprit, qui ne descend jamais dans le corps. Et pour atteindre cet état de l'âme on n'a qu'à aimer. Le grand désir d'aimer est déjà assez pour être sur la bonne voie.

---

[13] p. 90, L'Amour et l'Occident, Denis de Rougemont.
[14] p. ll5-ll8, Découvrir la France cathare, André Couvin.
[15] p. l98, Ecrits sur les Troubadours, tome I, traduction Camproux.
[16] p. 21, vers VIII, strophe 5, les Chansons de Guillaume IX, Jeanroy.

Alain de Lille, théologien et écrivain(Lille entre lll5 et ll28 - Citeaux, l203) reproche les Vaudois de mettre en péril la structure sacerdotale de l'Eglise.
Camproux([17]) nous donne ce texte d'Alain de Lille: "Ces misérables Vaudois affirment que personne ne doit obéir à aucun homme, mais que l'obéissance est due à Dieu seul." Nous avons déjà vu que les cathares pensaient la même chose. Non pas le sacrement de l'Ordre, mais bien l'amour et la vertu personnelle font le "parfait".
Alain de Lille, dans son ouvrage dirigé contre les hérétiques, le "De fide catholica", constituait la "théologie" comme science. Il s'opposait à la prétention des bonshommes qui ne voulaient soumettre l'âme individuelle qu'à Dieu et non aux hommes, fussent-ils théologiens et "Docteurs universels" (titre notamment d'Alain de Lille lui-même). Il s'opposait également à l'idée de s'exprimer en langage vulgaire et se diriger directement avec le message d'Amour au petit peuple. Nous avons vu que les cathares et les troubadours se comportaient ainsi. La masse était sensible à cette nouvelle recherche de l'homme.

Cependant les cathares disent encore que l'homme doit choisir lui-même son destin. L'homme est libre. J'ai déjà montré que le "je" des troubadours est plus important qu'on ne pense.
Et j'ai découvert pendant mes recherches comment Rudolf Steiner nous explique -à travers l'Evangile de Jean- que le Christ est le grand donneur d'impulsion qui donne à l'homme ce dont il a besoin pour se sentir éternel dans son "Je" particulier, individuel. Ce sont justement les vertus du "Je" individuel en devenir que de se savoir solitaire, comme quelqu'un qui crie dans le désert, seul, sans frère ni ami, et appelé non pas au ciel, mais au service de la Terre, et dans l'expérience de la souffrance et des douleurs, mais de rester éveillé et de maintenir sa conscience debout.
Nous décelons ici un Arnaut Daniel que chante à la fin de "En cest sonet coind' e leri":
"Je suis Arnaut qui amasse le vent; je chasse le lièvre à l'aide du boeuf et nage contre la marée."

Nous avons vu dans le vers III de Guillaume IX d'Aquitaine, comment il attaque -à mon avis- l'Eglise Romaine et les théologiens, comme Alain de Lille:

"Si vous lui tenez hors de prix la bonne denrée, elle s'arrangera de celle qu'elle trouvera
sous sa main; si elle ne peut avoir un cheval, elle achètera un palefroi.
Il n'y a nul de vous qui me conteste ceci: si pour cause de maladie, on lui défendait le vin fort, il boirait de l'eau plutôt que de ne se laisser mourir de soif."

Guillaume IX d'Aquitaine a commencé s'exprimer en langage vulgaire. Les troubadours l'ont compris et l'ont suivi dans cette habitude.
Paul Naudon([18]) nous rappelle qu'au milieu du XIIIe siècle, dans la bulle d'institution de l'Université de Toulouse, le Pape Honorius recommandait aux étudiants l'étude du latin et l'abandon de l'idiome vulgaire, dont la satire et l'hérésie avaient fait leur organe.

Si Guillaume IX d'Aquitaine parlait de son amour pour sa Dame, il parlait de son propre amour. Si tous les troubadours, après lui, parlaient de leur amour pour leur Dame élue, ils

[17] p. 67, Joy d'Amor des Troubadours.
[18] p. ll9, les Loges de St Jean.

parlaient de leur propre amour. Ils prouvaient, qu'ils aimaient d'une façon sincère et durable. Ils persistaient qu'ils aimaient leur Dame, bien que cette Dame refusait de répondre leur amour. Les troubadours disaient qu'ils s'isolaient, s'ils ne trouvaient pas cet Amour réciproque, qu'ils lui demandaient.
Pourquoi les troubadours voulaient-ils s'isoler, s'ils ne recevaient pas l'amour de leur Dame? Les cathares qui prêchaient selon "l'Evangile et les Epîtres de saint Jean" disaient à leurs croyants: "l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu, et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu." Par cela saint Jean nous dit: Dieu a créé l'homme à son image. Si vous avez été créé par Dieu, vous avez l'Amour dans l'âme. C'est pourquoi les cathares disaient: Ceux qui sont conscients d'avoir l'Amour dans l'âme, ont été créés par Dieu, car Dieu est Amour. Avoir été créé à Son image, veut dire, ressembler à Dieu.
C'est pour cela que les cathares ne croyaient pas au libre arbitre. Le libre arbitre n'a aucun sens pour eux. Saint Jean([19]) n'a-t-il pas prêché?: "Quiconque est né de Dieu ne commet plus le péché, parce que sa semence demeure en lui, et il ne peut plus pécher, parce qu'il est né de Dieu.  A ceci se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable: quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. Car tel est le message que vous avez entendu dès le commencement".
Les troubadours exprimaient par leur grand désir d'aimer, se sentir un enfant de Dieu. C'est aussi pourquoi ils accentuaient toujours ce désir. Et s'ils ne parvenaient pas à  leur but de trouver l'Amour réciproque,  ils disaient qu'ils allaient se cloître. Cette action de se cloître a pour but d'exprimer qu'ils n'appartiennent pas au Monde du diable.

Chez Guillaume IX d'Aquitaine nous trouvons déjà que le désir de l'amour réciproque est tellement important, qu'il va se cloître, si son amour ne sera pas répondu. Et nous avons vu qu'Arnaut Daniel va si loin de dire: "Car si elle ne guérit mon tourment, par un baiser, avant l'année nouvelle, elle me tuera et se vouera à l'enfer."

Nous voyons que Arnaut Daniel ne parle pas seulement pour lui-même, il parle aussi du salut d'elle, quand il dit "elle me tuera et se vouera à l'enfer."
Si l'Amour est réciproque, la Dame -elle aussi- a trouvé son Amour. Cependant, les troubadours parlent tous d'un amour qui n'a pas besoin d'être l'amour conjugal, qui réclame la fusion de la chair. L'Amour doit prétendre à la fusion des esprits.
Les cathares qui suivaient la doctrine gnostique disaient la même chose. J'ai déjà montré, que pour eux, l'amour doit être une fusion des esprits.

C'est de nouveau Platon([20]), qui nous enseigne sur l'androgynie, signe de totalité([21]), qui apparait à la fin comme au début des temps. Platon nous explique la séparation en deux parties de l'homme, une partie masculine et une partie féminine. Platon finit par dire que "Quand l'être primitif eut été dédoublé par la coupure, chacun, regrettant sa moitié, tentait de la rejoindre. Chacun d'entre nous, dit-il, est une fraction d'être humain dont il existe le complément. Chacun, bien entendu, va aller en quête perpétuelle de son complément."
Aussi selon la doctrine de la gnose chrétienne, l'androgynie est présentée comme l'état initial qui doit être reconquis. Devenir un, doit être le but de la vie humaine. Retrouver la déification

[19] lère Epître, 3: 9,l0,ll.
[20] l89e, le Banquet.
[21] p. 40, sous Androgyne, Dictionnaire des Symboles, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant.

à laquelle l'homme est convié lui fait retrouver cette androgynie, perdue par l'Adam différencié.
Ainsi, pour les gnostiques et plus tard pour les cathares tous les liens d'autre que ceux de l'amour, étaient des entraves à notre fusion. La gnose, devient ainsi le christianisme réduit à sa plus simple expression: à l'amour. L'homme et la femme, libérés de tout sentiment faux, doivent se rechercher comme frère et soeur, comme des proches et s'unir en tant qu'êtres humains. Sans doute cet amour est idéal, le vrai fin'amor.
Dans la vision eschatologique du salut, l'être réintègre une plénitude où la séparation des sexes est supprimée. Pour les chrétiens des premiers siècles du christianisme, c'est une chose évidente que la volonté du Père est que nous retournions à l'Androgyne. Selon l'Evangile de Thomas:

"Lorsque vous ferez deux en un et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, et l'extérieur comme l'intérieur et ce qui est en haut comme ce qui est en bas et lorsque vous ferez le mâle avec la femme une seule chose en sorte que le mâle ne soit pas mâle et que le femme ne soit pas femme..... alors vous entrerez dans le Royaume."

C'est pourquoi la première démarche d'un cathare consiste à se libérer des entraves consituées par les pouvoirs établis, surtout qu'il s'agit de ceux de l'Eglise, qui ordonne le sacrement du mariage, seulement pour la procréation. Ce n'est que libérér de ces entraves que les êtres peuvent penser à la fusion des esprits.

Les troubadours n'ont-ils pas chanté cet amour? Ils ont été accusés d'être adultères, mais je n'ai pas trouvé des exemples des vraies actions adultères dans leur poèmes. Nous avons bien remarqué qu'ils désiraient ardemment, qu'ils soupiraient, qu'ils humilaient devant leur Dame. L'idée de "possession" qui entre souvent dans la conception moderne de l'amour est - à mon avis- exclue de leur Joi d'Amor. J'ai déjà traité, que le soupçon même de poursuivre une ambition matérielle quelconque détruit la fin'amor et déshonore.
Il est vrai que nous trouvons dans quelques poèmes des expressions qu'on n'attend pas. Comme par exemple, de "contempler son beau corps au lit", de "se coucher à côté d'elle", de "la prendre et de la serrer dans ses bras", de "la couvrir de caresses" etc.
Plusieurs spécialistes voulont nous apprendre que ces expressions sont des actes d'un homme adultère. Non, évidemment pas, ce ne sont pas d'expressions d'un acte sexuel accompli; ce sont peut-être des expressions de pensées adultères et ce sont certainement les expressions d'un homme extrêmement soupirant. Une accentuation du désir d'amour réciproque.
Aussi René Nelli doit-il admettre, que, bien qu'il remarque que maintes fois et diversement formulé, le souhait ardent de voir la dame nue, on chercherait vainement dans leurs poèmes l'exaltation vive et franche de l'acte sexuel. Le contraste est même surprenant entre leur timidité habituelle et l'audace de ce souhait.

La beauté? Quelle fonction a la beauté chez les troubadours et dans les idées cathares, authentiquement gnostiques? La description de la Dame par les troubadours restait vague. Les troubadours ne voulaient jamais trahir le secret de leur grand amour. Néanmoins les troubadours mettaient toujours l'accent sur sa beauté physique.

Guillaume IX dit à la fin du vers VIII: "Pour elle je frissonne et tremble, car je l'aime de si bon amour; car je ne crois pas que femme semblable à elle soit issue de la grande lignée de

messire Adam([22])". Ici la beauté physique est infiniment haut qualifiée, mais nous ne sommes pas informé en ce qui concerne de son identité. Pourquoi un homme de son niveau doit-il taire, quand il s'agit de l'identité de sa Dame?
Nous rappellons que Guiraud de Borneil chante: "Si la belle à qui je suis soumis me veut honorer au point de m'agréer pour amant fidèle, ..etc. et plus tard: "Son corps est si gracieux et si vif, si riche en belles couleurs, que jamais ne naquit fleur plus fraîche, de rosier ou d'autre plante."

René Nelli([23]) nous apprend que l'ancien manichéisme vénérait déjà la beauté et qu'on ne la considérait pas comme l'oeuvre du mal, mais comme le reflet du Bien, emprisonné dans la matière.
Je crois que nous trouvons ici de nouveau  la grande influence de Platon. Platon, qui a fortement inspiré les théologiens de l'Eglise en ce qui concerne de la science; et les gnostiques en ce qui concerne l'ésotérisme. Platon, qui a mis l'équivalence entre le Beau et le Bien dans le Banquet([24]) et Phèdre([25]) et qui liait l'Amour à la Beauté.
Nous avons vu chez les troubadours, qu'ils ne séparaient jamais les qualités de l'esprit de celles du corps de leur Dame. Comme pour Platon, la beauté était pour les troubadours un miroir de l'âme([26]). La beauté appelle l'âme à Dieu, qui est la beauté absolue. La beauté d'un corps humain réveille l'âme, qui découvre qu'elle a en elle-même une image de la grâce divine, la "forme originelle" de l'homme. L'émotion amoureuse qui s'empare de l'âme à la contemplation d'un beau corps humain est amené par la découverte de cette conformité.

Platon -qui a attiré l'attention pour l'amour de beau([27]) pour connaître enfin la beauté en elle-même, cela veut dire Dieu- a eu vraisemblablement beaucoup d'influence sur les troubadours. Les troubadours, qui chantent toujours d'aimer leur Dame, qui non seulement a des bons talents, mais encore un physique très beau.
Aristote, le disciple de Platon, nous a appris, que mathématiquement, si A est égal à l'image de B et B est égal à l'image de C, A est par concéquence égal à l'image de C. Cela veut dire que si A (le troubadour) aime B (la Dame élue, qui est d'une beauté et encore d'un niveau qui révèle à l'image de la grâce divine), et si B (la Dame) sait répondre spirituellement l'amour de A (le troubadour), on peut dire que A et B sont spirituellement semblables, selon la théorie mathématique de la métaphysique d'Aristote.
Si la Dame n'est pas capable de donner l'amour réciproque psychiquement, le troubadour va souffrir et essaie par se concentrer sur la contemplation d'elle et le grand désir de l'aimer d'atteindre un pas en avant sur la voie d'amélioration, tout selon le gradualisme de Platon, qui enseigne qu'il faut aimer d'abord les beaux corps, puis les âmes, puis les Idées, puis Dieu.

Maintenant nous pourrons comprendre le grand secret des chansons des troubadours, le désir d'aimer ou seulement de pouvoir contempler la Dame, qui, pour eux, témoigne l'image de la grâce divine, la "forme originelle" de l'homme.

---

[22] p. 21, Les Chansons de Guillaume IX duc d'Aquitaine, traduction Jeanroy.
[23] p. l96, note, L'Erotique des Troubadours Classiques.
[24] 209a-212c.3
[25] 251a.
[26] 255d,e, Phèdre.
[27] surtout dans le Banquet, 2llc.

Nous pourrons comprendre pourquoi les troubadours ont placé leur Dame "en trop haut lieu" pour lui et pourquoi ils demandaient tout d'abord leur Dame un seul baiser, un seul regard, un seul salut. Nous pourrions y faire figurer de nouveau Platon et Aristote et après eux les gnostiques, qui recommandaient: "Renouvelle-toi, toi-même".
Les cathares ne prêchent-ils pas le même amour. L'amour qui cherche à ressembler à Dieu? Pour un cathare-gnostique "aimer" ne signifie-t-il pas "comprendre", comprendre l'ordre de Jésus Christ d'aimer les uns les autres? Le désir d'amour, n'est-il pas au fond la clef de cet ordre?

Nous pouvons conclure que cet amour des troubadours n'est pas en opposition aux morales d'une société vraiment chrétienne. On est même autorisé à conclure que si l'amour des troubadours est l'amour "qui reflue vers Dieu duquel il est un effluve", cet amour est puisé aux courses les plus pures du christianisme. L'Amour comme prêchent les gnostiques et après eux, les cathares.

Si vous me demandez personellement, s'il existe une influence du catharisme sur la poésie des troubadours, je vous réponds: "Je suis sûre de cette influence"! Je suis même convaincue du fait, que plusieurs troubadours ont été tellement saisis par la beauté de la simplicité de la foi cathare, qu'ils sont devenus les chantres du message de cette religion, comme un Ibn Hazm*, auteur du "Collier de la colombe" et plusieurs d'autres poètes arabes, qui ont été les chantres des idées soufis. Des poètes qui ont été également punis par l'Islam pour leur façon d'exprimer leur foi. Des poètes qui tous ensemble, ont exprimé que "aimer", c'est choisir, contre tous les autres, un seul qu'on en distingue et qu'on en distingue par l'amour même qu'on lui porte.
Les topos (traités dans ce mémoire) qui ont été répétés par nos troubadours et d'une façon plus directe, par les trobairitz, m'ont convaincu de la vérité des mots de D.de Rougemont([28]):

> "Si nous prétendons que ces deux mouvements qui se manifestent aux mêmes dates et dans les
> mêmes lieux, provinces et châteaux en butte aux mêmes ennemis jurés, et tous deux condamnés par l'Eglise, n'ont "rien de commun", c'est à nous de le prouver."

[28] p. 376, L'Amour et l'Occident.

*** Notes**([1]) (rangées alphabétiquement)

**- Al Hallaj** (Abu Abd-Allah al-Husayn ibn Mansur)**:**
Soufi musulman (858-922). Après avoir été le disciple de plusieurs maîtres en soufisme, il rompit aec eux et devint prédicateur en puis en Inde et jusqu'aux frontières de la Chine.Revenu à Baghdad, il fut suspecté aussi bien par les sunnites que par les shï'tes pour sesidées mystiques et son influence sur les foules. Il fut condamné à mort et exécuté apres un long emprisonnement. Ses adversaires lui reprochèrent sa conception de l'amour mystique et de l'union de l'âme et de Dieu. Ses oeuvres principales sont le Dïwan et le Kitab al-awasïn (sur le sens ésotérique des lettres).

**- Alleu** (Franc-alleu)**:**
Terre de pleine propriété, affranchie de toute obligation ou redevance (à l'opposé du fief).

**- Arianisme:**
Hérésie chrétienne (IVe-VIe s.) issue de la doctrine d'Arius(Alexandrie 280-336) condamnée au concile de Nicée (325) cette doctrine, niant la consubstantialité (homoonsia) du Fils avec le Père, se divisa après Arius en plusieurs tendances:

l) admettant une substance semblable mais non identique,
2) similitude non substantielle,
3) différence radicale entre le Père et le Fils.

L'Occident conserva généralement l'orthodoxie nicéenne, malgré les pressions exercées sur les papes, mais l'Orient fut longtemps agité, orthodoxes et ariens alternant sur les sièges épiscopaux.
L'arianisme s'était répandu parmi les peuples barbares, grâce à la mission d'Ulfilas (v. 3ll-383), evêque goth d'origine cappadocienne qui traduisit la Bible en gotique, convertit les Goths au christianisme arien, hérésie qui se propagea parmi la plupart des peuples barbares et qui contribua à renforcer les contrastes de civilisation entre Romains et Barbares.

**- Aristote/ Aristotélisme:**
Aristote était un philosophe grec, (384-322 av.J.-C) disciple de Platon. D'une intelligence encyclopédique, Aristote voit dans la philosophie la totalité ordonné du savoir humain. Sa théorie du syllogisme(=opération par laquelle, du rapport de deux termes avec un même troisième appelé moyen terme, on conclut à deux rapport mutuel : A=B, B=C, conclusion A=C) et son analyse des différentes parties et formes du discours font de lui le père de la logique; réunies sous le titre d'Organon, ses oeuvres logiques sont le premier corpus de ce genre. Aristote fut également naturaliste: la "Physique" est l'étude des êtres naturels dans leur devenir. (L'étude a huit parties, entre autres: "Physique":, cet ouvrage se termine sur des considérations métaphysiques: l'existence du mouvement implique un premier moteur immobile.).Ses observations et expériences sur les espèces animales les plus variées lui permirent d'en ébaucher une classification et d'en écrire les habitudes. Pour rendre compte de leur structure et de leur fonctionnement, il fut amené à distinguer, en tout être, une "matière" (être en puissance) et une "forme" (Entéléchie, être en acte), qui, contrairement à l'"Idée" platonicienne(voir Platon), est un principe immanent d'organisation de la matière.

[1] Petit Robert 2.

La conception aristotélicienne de la Nature est finaliste: chaque être est organisé et tend vers sa perfection (forme); et il y a un ordre hiérarchique des espèces animales

jusqu'à l'homme, être doué de raison. Enfin, la "physique" débouche directement sur la Métaphysique (ou philosophie première) qui lui donne son fondement: en effet, l'existence du changement conduit Aristote à affirmer celle d'un premier moteur, immobile, Acte et Pensée purs, c.-à-d.: l'existence de Dieu. L'oeuvre d'Aristote comporte également des traités de morale et de politique et une étude sur la création et les genres littéraires (La Poétique et La Rhétorique). Les textes du "prince des philosophes" eurent une influence considérable sur la formation de la pensée arabo-islamique et le développement de la scolastique et du thomisme, et par là, sur toute la pensée occidentale.

**- Augustin** (saint)(en lat. Aurelius Augustinus):
Evêque africain, docteur et père de l'Eglise (354-430). D'abord professeur de rhétorique (Carthage, Rome, Milan)., il adhéra au manichéisme (373- 383), mais se convertit au christianisme après sa découverte de la philosophie néo-platonicienne et sous l'influence de sa mère (sainte Monique) et de saint Ambroise de Milan. Il devint une des principales personnalités de l'Occident chrétien, affirmanr sa doctrine face aux hérésies.
Contre les donatistes, il proclame la vocation universelle de l'Eglise, contre les pélagiens, il affirme, dans le même temps, l'incapacité de l'homme à mériter son salut et la toute-puissance de la grâce; contre les manichéens enfin, il argumente ainsi: l'absolu du mal et l'absolu du bien constituent une erreur. Le bien et le mal se lient, au niveau de l'agir, à la manière de l'ombre et de la lumière. Cependant le mal est subordonné au bien qui, seul, procède de l'énergie divine; le mal n'est donc efficient que par le bien qu'il recèle. L'influence de saint Augustin domina la pensée occidentale jusqu'à l'avènement de la scolastique à la fin du XIIIe siècle.

**- Banquet** (Le, en gr. Sumposion)**:**
Dialogue de Platon sur l'amour. Réunis chez Agathon, afin de fêter sa victoire au concours dramatique, plusieurs convives (Phèdre, Pausanias, Eryximaque, Aristophane et Socrate) vont prononcer chacun un discours sur l'amour. Socrate, rapportant ce que lui aurait dit Diotine, prêtresse de Mantinée décrit l'amour comme un être intermédiaire entre les mortels et les immortels, entre l'ignorance et la science, comme désir d'immortalité et aspiration au Beau-en soi. L dialectique est la méthode qui par degrés successifs doit permettre de l'atteindre.

**- Boèce:**
Philosophe et homme politique latin((Rome 480-525). Après avoir achevé des études scientifiques et philosophiques à l'école d'Athènes. Il devint consul (5l0) sous Théodoric. Mais, accusé de complot et de magie, il fut emprisonné: il écrivit alors son oeuvre principale La Consolation de la Philosophie avant d'être exécuté.
Dans cet ouvrage, il commence par indiquer à l'homme les remèdes contre les revers de la Fortune, puis il tente d'identifier celle-ci à l'universelle Providence (Dieu ou vrai Bien) qui seule apporte à l'âme l'indépendance et le bonheur. Héritier de la culture grecque, il souhaitait la transmettre au monde occidental Il commença à traduire et à commenter en latin les traités d'Aristote dont il voulait accorder la philosophie avec celle de Platon. Sa place dans l'histoire de la logique est importante, entre Aristote et les stoïciens d'une part, et le Moyen Age d'autre part.

**- Clement d'Alexandrie:**
Ecrivain grec chrétien(l50-2l5). Païen converti, il s'établit à Alexandrie(l80-02) où il dirigea le didascalée(= Chez les Grecs, l'école pour les instructions du poète dramatique à ses interprètes) chrétien; il aurait été le maître d'Origène. Il professa une "gnose parfaite" opposée à la gnose hérétique (Oeuvres: Le Protreptique, Le Pédagogue, Les Stromates).

**- Dzikr** (thikr)**:**
Le rite commun des soufis: des litanies d'Allah répétées à satiété.

**- Emanation:**
Manière dont le Fils procède du Père. et le Saint-Exprit du Père et du Fils. Les thèmes fondamentaux du néo-platonisme et le gnosticisme sont la théorie de l'émanation (ou procession) de toutes choses à partir de l'Un (ou du Bien, celle des trois hypostases (ou triades) -l'Un, l'Intelligence et l'Ame- et la théorie du mouvement de retour de l'âme vers l'Un (ou conversion).

**- Gnostique/ Gnosticisme** (la Gnose)**:**
Doctrine de philosophie religieuse dont les adeptes prétendent avoir une connaissance (en gr. gnosis(gignooskein)) totale par une illumination intérieure soudaine qui libère la partie divine de leur être (esprit, souffle, en gr. pneuma) de la matière. Si les gnostiques admettent généralement la théorie de l'émanation* (voir: Néo-platonisme), ils identifient le monde matériel, oeuvre d'un mauvais démiurge, au Mal. Toutefois le gnosticisme n'est pas un fait propre au christianisme; on le retrouve dans le judaïsme avec la kabbale, et dans l'islam avec le soufisme. La gnose(gnosis; connaissance suprême des mystères de la religion) s'est développée en même temps que le christianisme dès le premier siècle; on distingue parfois une gnose légitime (Clément d'Alexandrie et Origène), et une gnose hérétique (Simon le Magicien, Basilide, Valentin, Carporate, Marcion). Origène(v. l85-254), comme représentant de la gnose dite orthodoxe, il fut le premier à proposer un système complet du christianisme, intégrant les théories néo-latoniciennes. Plusieurs points de sa doctrine furent condamnés par la suite (concile de Constantinople, 553).
Toutefois([2]), quoique étranger dans son essence à la foi chrétienne traditionelle, le mouvement gnostique au IIe siècle se présente et s'est compris comme un phénomène intra-ecclésial, tributaire de la révélation biblique. Il utilise et interprète, en effet, les écits de l'Ancien et du Nouveau Testament et se recrute dans les rangs des chrétiens.

**- Ibn Hazm:**
Fils de Haute lignée omeyyade, théologien, philosophe et poète arabe (Cordoue, 993-Badajoz, l064). Tour à tour il s'occupait de hauts postes politiques et d'être contraint à l'exil et même emprisonné. Ayant abandonné la politique, il s'adonna à la théologie et au droit; mais ses opinions attirèrent les soupçons et l'hostilité des théologiens "orthodoxes" qui lui interdirent d'enseigner à la grande mosquée de Cordoue et firent publiquement brûler ses livres à Séville. De ses oeuvres, il ne reste que quelques traités, une Histoire des idées religieuses (Kitâb al-Fiçal) et un traité de psychologie amoureuse Le Collier de la Colombe ou De l'amour et des amants (Tawq al-Hamama).

---

2

p. 54, Liberté et Grâce, Roger Berthouzoz 0.P, suivant la Théologie d'Irénée de Lyon.

**- Irénée** (saint)**:**
Père et docteur de l'Eglise (Ire moitié du IIe siècle-début IIIe siècle). Prêtre, puis évêque de Lyon après saint Pothin(l77), il mourut problablement martyr. Auteur d'une Réfutation de la fausse gnose (connue par une version latine: Adversus Haereses, 5 livres) et d'une Démonstration apostolique. Il s'est informé avec soin sur les doctrines gnostiques -surtout valentinien, largement répandu dans les communautés chrétiennes au IIe siècle- pour leur opposer une réfutation pertinente, fondée sur une lecture attentive et complète du témoignage de l'Ecriture transmise dans les communautés apostoliques.

**- Isagoge de Porphyre:**
Philosophe néo-platonicien d'origine surienne (234-305). Apres avoir été le disciple de Longin -néo-platonicien, élève d'Ammonius Saccas et qui fut mis à mort par les romains- il séjourna à Rome auprès de Plotin* dont il publia les traités (Ennéades). Il écrivit une Vie de Pythagore et une Vie de Plotin, l'Isagoge (ou introduction aux Catégories d'Aristote.) ainsi que des commentaires sur les oeuvres de Platon et deAristote. Nous possédons quelques fragments de ses traités: Sur le retour de l'âme à Dieu; Sur les Oracles.

**- Kabbale** (en hébr. Kabbalah ou tradition)**:**
Courant ésotérique du judaïsme déjà manifeste dans l'Antiquité avec des livres d'Hénoch, des Jubilés ou le IVe livre d'Esdras, mais dont les principaux ouvrages furent le Sefer Yetsirah et, au Moyen Age, le Sefer Hassidim (Livre des hommes pieux) de Judah ha-Hassid (Allemagne, deb. XIIIe siècle), le Masechet atzilu (Traité de l'émanation) de Jacob ha-Nazir (Provence, deb. XIIe siècle) et surtout le Zohar (ou "Livre de la splendeur") écrit vers l300.

**- Monophysisme:**
Hérétiques chrétiens (à partir du Ve s) professant l'unité de nature du Christ incarné, sa nature humaine étant absorbée dans la divine.

**- Néant:**
Selon le Petit Robert 1, le mot peut avoir diverses significations. Tout d'abord: Rien. Au XIIe siècle : le mot indique une chose, être de valeur nulle. Dans la philosophie le mot indique: "Non-être". Après l637 le mot a la signification courante : Ce qui n'est pas encore, ou n'existe plus. Par exemple "L'homme est matière, il sort de néant, il rentre dans le néant."(Hugo). Cependant au XIIe siècle le mot "néant"([3]) signifie également le nihil, et il est alors l'équivalent de nihilum (substantif): le néant. Le néant absolu d'où Dieu a tiré la création. Et sine ipso factum est nihil: E senes lui es faitz niens: Et sans lui a été fait ce qui est un néant. "Niens" pour les cathares n'est point le néant absolu, mais l'ensemble des choses et des esprits mauvais et manquant d'être qui ont été faits sans la volonté et en dehors de Dieu. Pris parfois comme substantif par saint Augustin([4]) et les cathares, quand il s'agit du verset l,3 de Jean ou d'applications se rapportant à ce verset: nihil sum: "je suis le rien"; nihil facio (saint Augustin): je fais le Rien (le néant qui est le péché, ou le néant à quoi il tend). Factus sum nihil sine Te ("En dehors de Toi, sans Toi, je suis devenu un néant."(saint Augustin).

[3] p. l97, La Philosophie du Catharisme, René Nelli.

**- (Neo)-Manichéisme:**
Le manichéisme est une religion de salut à vocation universelle. Sa doctrine est un dualisme radical exprimé au moyen d'emprunts aux mythologies mazdéenne, gnostique, juive, chrétienne, bouddhiste. Le monde actuel est le lieu où s'affrontent les deux principes: les parcelles de Lumière cherchent à se dégager des Ténèbres et de la matière. Pour rappeler aux âmes leurs origines et leur destin lumineux, Dieu a envoyé des prophètes, dont le dernier est Mani(2l6-277), le fondateur de la religion manichéenne. Cette conception entraîne la croyance à laprédestination des élus et une morale austère (végétarisme, jeûne, abstinence). L'Eglise manichéenne comprenait des élus, vivant cet ascétisme, et de simples auditeurs; elle avait prêtres, évêques, docteurs; un pontife suprême résidait en principe à Babylone. Malgré les persécutions mazdéennes, chrétiennes, musulmanes, le manichéisme se répandit jusqu'en Chine et jusqu'en Italie et en Afrique du Nord (saint Augustin fut d'abord manichéen). Il survécut jusqu'au XIVe siècle. Des sectes dualistes dites "manichéennes" apparurent dans l'Europe médiévale, à partir du XIe siècle, sans que leur filiation (ou non) avec le manichéisme originel soit clairement établie.

**- Néo-platonisme:**
Doctrine philosophique à tendance mystique qui a pris naissance à la fin du IIe siècle à Alexandrie, lieu de rencontre des civilisations grecque et orientale et dont le philosophe grec Ammonios Saccas (fin IIe siècle-deb. IIIe siècle) est considéré comme le fondateur. Plotin, Origène et Longin furent ses principaux disciples. Jusqu'au Ve siècle, le néo-platonisme se développa non seulement à Alexandrie, mais à Rome, à Apamée(Syrie) et Athènes. Cette doctrine doit beaucoup aux philosophes grecs (Pythagore, Aristote et Platon) mais aussi à la pensée orientale et au développement de nouvelles croyances religieuses. Ses thèmes fondamentaux sont la théorie de l'émanation(ou procession) de toutes choses à partir de l'Un(ou du Bien), celle des trois hypostases(ou triades) -L'Un, l'Intelligence et l'Ame- et le mouvement de retour de l'Ame vers l'Un (ou conversion). Chez la plupart des néo-platoniciens, la philosophie est recherche d'une expérience mystique supra-rationnelle.

**- Nestorius/Nestorianisme:**
Hérésiarque chrétien(Germanica Cesarea, Syrie, v. 380-Kargeh. 45l). Patriarche de Constantinople de 428 à 43l. Formé à l'école d'Antioche, il croyait en la séparation des deux natures du Christ, divine et humaine, et affirmait en conséquence que la Vierge Maria peut être appelée à la rigueur "mère du Christ" (Christotokos) mais non "mère de Dieu' (Théotokos). Il fut condamné et banni à la suite du concile d'Ephèse (43l). Mais ses doctrines (nestorianisme) gagnèrent la Perse et l'Eglise d'Orient dite nestorienne, s'étendit en Asie centrale, en Inde et jusqu'en Chine, comptant plus de deux cents évêchés et des dizaines de millions de fidèles à l'époque de son apogée, notamment le XIIe siècle. Il subsiste environ 80.000 chrétiens nestoriens, en Iran, en Iraq et aux Etats-Unis.

**- Origène** (en gr. Origenès)**:**
Docteur chrétien de langue grecque (Alexandrie, l85-254). Il succéda à Clement d'Alexandrie à la tête de didascalée chrétien d'Alexandrie, tout en approfondissant ses études philosophiques auprès d'Ammonios Saccas. Enrivalité avec son évêque Demetrius qui lui

[4] p. l5l, Les Cathares, René Nelli.

reprocha de s'être fait ordonner prêtre sans son consentement et aussi de s'être autrefois fait volontairement émasculer, il se fixa à Césarée de Palestine (23l). Il subit la torture sous Dèce(Empereur romain de 249 à 251) et mourut des suites de ses blessures. Il a écrit de nombreux traités ascétiques, dogmatiques (De principiis), polémiques (Contre Celse) et surtout des ouvrages d'exégèse (Homélies, commentaires) interprétant l'Ecriture dans un triple sens littéral, moral, mystique. Ses Hexaples présentaient la Bible sur six colonnes (texte hébreu, transcription et versions grecques).
Représentant de la gnose dite orthodoxe, il fut le premier à proposer un système complet du christianisme, intégrant les théories néo-platoniciennes. Plusieurs points de sa doctrine furent condamnés par la suite (concile de Constantinople, 553)

**- Père Joseph** (François Joseph Leclerc du Tremblay, dit le Père)**:**
Capucin français(Paris, l577-Rueil l638). Fils d'un président du Parlement et de Marie de La Fayette. Il entra dans les ordres après un brillant passage à l'armée et à la court (l599). Il prêcha des missions, se consacra à la conversion des protestants, et devint (l624) le collaborateur intime de Richelieu (d'où son surnom d'Eminence grise). Il s'occupa surtout de politique étrangère et eut une influence déterminante dans la lutte contre les Habsbourg.

**- Philon**, le Juif ou d'Alexandrie:
Philosophe grec d'origine juive (Alexandrie, l3-54). Issu d'une famille bourgeoise, il reçut une formation hellénique, tout en étudiant la Bible et la pensée hébraïque. D'abord attiré par la vie contemplative, il prit part ensuite aux affaires politiques. Ses oeuvres se partagent en: Traités apologétiques, exégétiques (Questions et Solutions sur la Genèse et l'Exode; Commentaire allégorique de la Genèse), des ouvrages de philosophie (Sur l'esclavage de l'insensé; Sur la liberté du sage) Sa pensée apparait comme une tentative de conciliation grecque, en particulier Platon et les stoïciens. Philon est souvent considéré comme un précurseur du néo-platonisme.

**- Platon/Platonisme:**
Philosophe grec (Athènes, 428-348 av. J.-C.) D'origine aristocratique, il reçut l'éducation complète des jeunes gens riches de son temps. De 408 à 399 av. J.-C. Platon suivit l'enseignement de Socrate. Ce sont surtout les dialogues de Platon (entre autres l'Apologie de Socrate, Phédon, Le Banquet, Théétète) qui ont contribué à faire de Socrate le maître à penser, le père de la philosophie, capable d'éveiller les esprits à la réflexion grâce en question. L'essentiel de la philosophie de Socrate consiste dans sa foi en la raison humaine par laquelle l'homme peut atteindre à la connaissance de soi et au bonheur ("Connais-toi toi-même", Nul n'est méchant volontairement"). A Athènes (387 av. J.-C.), il créa l'Académie où il enseigna tout en rédigeant et en publiant ses dialogues. Créant un genre philosophique vivant, le dialogue (on en compte vingt-huit authentiques). Platon a abordé les grands problèmes philosophiques et métaphysiques en alliant le discours rationnel au langage poétique (mythes platoniciens). Si les premiers dialogues, dits socratiques, (Ion, Hippias majeur et mineur, Laches, Charmidès, Protagoras, Gorgias, Cratyle, Criton, Apologie) cherchent simplement à définir des notions(concepts), la méthode dialectique devient rapidement chez Platon le moyen par lequel l'âme s'élève par degrés des apparences multiples et changeantes aux Idées(=essences),modèles immuables dont le monde sensible n'est que l'image, du devenir à l'Etre, de l'opinion à la Science. Les Idées(essences, cela

veut dire, que chez Platon l'"idée" c'était bien autre chose que seulement l'"idée" traduit en français moderne. Pour Platon une idée est une réalité éternelle, un être sacré, quelque chose d'existant en soi, en dehors de la conscience que nous pouvons en avoir. Pour le profane, l'idée n'existe que "dans le cerveau humain" Traduisons: une idée naît dans le mental d'un individu. Pour l'initié (Platon), l'idée existe, tout comme les dieux ou les démons, même si personne n'en prenait conscience. Pour le profane, l'idée n'existe que si l'homme pense; pour l'initié, l'idée existe même si l'homme n'est pas encore créé; pour le profane, pas d'homme, pas d'idée; pour Platon, homme ou pas, les Idées existent([5]). Toute connaissance est donc réminiscence ou encore conversion par laquelle l'âme réoriente son regard vers les réalités véritables. Si la connaissance discursive(mathématique) joue à cet égard un rôle décisif, la forme supérieure du savoir est pour Platon une vision (en gr. théôria), une intuition intellectuelle des Essences qui ont pour principe premier l'idée du Bien (Dieu) (voir: Ménon, Phédon, Banquet, Phèdre) Dans Phèdre par exemple Platon reprend des thèmes du Banquet sur l'amour et la beauté. A l'aide d'un très beau mythe, Socrate décrit le désir qu'éprouve l'âme de contempler à nouveau les réalités véritables (essences). Platon ne s'est pas contenté d'opposer le sensible et l'intelligible. Cherchant à élucider leurs rapports, il réintroduit dans son ontologie les catégories de la multiplicité, de l'altérité, de l'infinité, dépassant la conception immobiliste de l'Etre et le perpétuel devenir. Ainsi, sans jamais abandonner la théorie des Idées, Platon aborda dans ses derniers dialogues (voir entre autres: Timée) des problèmes plus concrets de cosmologie, d'éthique et de politique. Interprétée comme un rationalisme mathématique ou un idéalisme à tendance mystique, la philosophie platonicienne n'est peut-être que l'expression inversée (ou idéalisée) d'une réalité historique et politique.

**- Plotin** (en gr. Plotinos)**:**
Philosophe grec néo-platonicien v.205- 270. Il fut le disciple d'Ammonios Saccas pendant une dizaine d'années. Il suivit l'empereur Gordien dans la lutte contre les Perses afin de prendre connaissance de la philosophie perse et indienne (243). Puis ils'installa à Rome (244) où il ouvrit une école philisophie. Ses oeuvres ont été publiées par son disciple Porphyre sous le titre Ennéades. Cet ouvrage est un document capital pour la connaissance du néo-platonisme. Plotin y abordetous les grands thèmes du néo-platonisme. Il a tenté de préserver l'exigence de rationalité de la philosophie grecque (Aristote et Platon) tout en cherchant à la concilier avec des aspirations mystiques. Cet ouvrage contribuait à la formation de la pensée arabo-islamique et de la philosophie médiévale en Occident.

**- Robert d'Arbrissel** (bienheureux)**:**
Moine breton (Arbrissel, auj. Arbresec, près de Rennes, v. l045 - Orsan Berry, lll6). Docteur en théologie à Paris, il se fit des ennemis en aidant son évêque à réformer l'église de Rennes et devint ermite en forêt de Craon. Nommé prédicateur apostolique par Urbain II, il prêcha la croisade en Anjou. Il exhorta ceux qui ne pouvaient partir à mener la vie monastique et fonda ainsi l'abbaye de Fontevrault (l099). Celle-ci, comportant des maisons d'hommes et de femmes, fut, en l'honneur de la Vierge, dirigée par une abbesse à laquelle lui-même se soumit. Fondateur des fontévristes, il ne fut jamais canonisé.

[5] p. l94, La Clé des Symboles, Claude-Gérard Sarrazin.

**- Scot Erigène** (Jean)**:**
Philosophe et théologien (IXe s.). Originaire d'Ecosse ou d'Irlande, il vint à la cour de Charles le Chauve où il traduisit les oeuvres du Pseudo-Denys (un écrivain grec anonyme(Ve-VIe s.), qui a écrit plusieurs ouvrages de synthèses chrétiennes d'inspiration néo-platonicienne). Scot Erigène lui-même, fut accusé d'hérésie lors d'un débat sur la prédestination. On peut citer de lui "De praedestinatione contre Gottschalk (théologien allemand (v.805-v.868) Gottschalk a prêché une doctrine sur la prédestination, d'un augustinisme extrème.). De divisione naturae; Commentaire de Boèce*. La philosophie de Scot Erigène, influencée par le néo-platonisme*, a été considérée comme contenant des thèmes panthéistes. Son oeuvre "De divisione naturae" fut condamnée en l2l0.

**- Soufisme:**
Nom par lequel fut connu le mysticisme musulman au VIIIe siècle. Les soufis (porteurs de laine) étaient appelés aussi fuqara ("pauvres" (d'esprit)). D'après Massignon, ils s'étaient organisés dès le VIIe-VIIIe siècles à Kufa, puis à Basra; Bagdad devint le centre du mouvement dès la seconde moitié du IXe siècle. Mais il est connu que le mouvement allait déjà se former à partir des premiers jours de l'islam. Les soufis se fondaient sur plusieurs passages du coran, surtout des versets eschatologiques, pour justifier leur attitude. Ils préconisèrent une interprétation allégorique du coran et rejetèrent la raison au profit de l'intuition. Dans leur doctrine et leurs pratiques, plusieurs traces d'influences chrétiennes, zoroastriennes et hindoues (notion de nirvana) se manifestaient. A la fin du IXe siècle, ils adoptèrent plusieurs concepts néo-latoniciens qui leur ermirent d'enrichir leur vocabulaire techique ainsi que la doctrine plotinienne de l'émanation; le monde, miroir reflétant l'être divin, n'est que apparence; pour y échapper, il faut parvenir ainsi à l'anéantissement de sa personnalité propre dans l'être divin, seule réalité et s'absorber en lui. Ce monisme fut théorisé par le philosophe, théosophe Ibn Arabi (Murcie, ll65-Damas, l24l): tout émane de l'essence divine et y retourne. Un poème didactique du poète persan Jalal al-Din Rumi(l2l2-l273) illustre cette doctrine. Des le VIIIe siècle, les soufis se regroupèrent dans des couvents où les novices suivaient l'enseignement d'un directeur spirituel. A partir du XIIe siècle, plusieurs ordres furent constitués. La règle variait, mais le rite était commun: des litanies d'Allah(dzikr*) étaient répétées à satiété.

**- Ternaire:**
Tout d'abord le mot "ternaire" indique une chose composée de trois éléments, de trois unités.
Le mot "Ternaire" est utilisé dans plusieurs domaines. En ce qui concerne ce mémoire le mot "ternaire"([6]) est important dans l'ordre intellectuel et spirituel, en Dieu, dans le cosmos ou dans l'homme. Tout est ternaire, y compris la manifestation divine. L'homme, à l'image de Dieu, est ternaire: un corps, une âme et un esprit. Pour les chrétiens, la perfection de l'Unité divine: Dieu est un en trois Personnes. Tout procède nécessairement par trois qui ne font qu'un.
En tout acte, un par lui-même, se distinguent en effet:
l. le principe agissant, cause ou sujet de l'action;
2. l'action de ce sujet, son verbe;

[6] p. 33, l27/l28, l79/l80, La Clé des Symboles, Claude-Gérard Sarrazin; "Trois"(ternaire), Dictionnaire des Symboles , Jean Chevalier et Alain Gheerbrant

3. l'objet de cette action, son effet ou son résultat.

Par exemple, la création implique un créateur, l'acte de créer, la créature. D'une manière générale, des termes du ternaire, le premier est actif, le second est intermédiaire, actif par rapport au suivant, mais passif par rapport au précédent, alors que le troisième est strictement passif. Le premier correspond à l'esprit, le second à l'âme et le troisième au corps.

**- Tertullien:**

Ecrivain latin chrétien (Carthage,l50/l60-222?), célèbre par la violence de son style et la rigueur de ses prescriptions. Il finit par adopter les idées de Montan. Montan, prophète d'un groupe de chrétiens (montanistes) qui professait la supériorité du prophétisme sur la hiérarchie eccléasiastique, la venue imminente du Paraclet (Saint Esprit) la recherche du martyre. Le mouvement se répandit après l72. Tertullien y adhéra un moment.

**- Le Timée**(de la Nature)**:**

Un des derniers dialogues platoniciens. Au récit du mythe de l'Atlantide, succède l'exposé de la cosmologie platonicienne présentée par le pythagoricien Timée. Platon maintient que le monde sensible n'est qu'une image imparfaite du monde intelligible et qu'il n'y a de science que de ce dernier, mais il tente néanmoins, à l'aide de connaissances astronomiques, physiques, psychologiques et médicales, de donner une explication vraisemblable de la formation de l'univers, de l'âme et du corps. Celle-ci a un caractère nettement finaliste.

## Bibliographie

**Sur les Troubadours :**


| | |
|---|---|
| *Joseph Anglade* | Les Troubadours, leurs vies, leurs œuvres, leur influence, Librairie Armand Colin, Paris, l908 |
| *Pierre Bec* | Anthologie des Troubadours, l0l8, Edition bilingue, Série "Bibliothèque Médiévale" dirigée par Paul Zumthor, Paris VIe, Union Générale d'Editions, l979. |
| *Pierre Bec* | Ecrits sur les Troubadours et la Lyrique Médiévale (l96l-l99l), Editions Paradigme l992. |
| *Reto R. Bezzola* | Les Origines et la Formation de la Littérature Courtoise en Occident (500-l200), deuxième partie : la société féodale et la transformation de la littérature de cour, tome I et II, Paris, Librairie Honoré Champion, 1960 |
| *Meg Bogin* | Les Femmes Troubadours, traduit de l'américain par Jeanne Faure-Cousin avec la collaboration d'Anne Richou, Collection Femme, Editions Denoël/Gonthier, Paris, l978. |
| *Robert Briffault* | Les Troubadours et le Sentiment Romanesque, Slatkine Reprints, Genève, l974. |
| *Charles Camproux* | Joy d'Amor des Troubadours (Jeu et Joie d'amour), Montpellier, Causse et Castelnau, l965. |
| *Charles Camproux* | Ecrits sur les Troubadours, tome I et II, Occitania, 34l70 Castelnau-le- Nez, Institut d'Etudes Occitanes, ouvrage publié avec l'aide de l'office régional de la culture de Languedoc Roussillon, l984. |
| *Raymond Gay-Crosier* | Religious Elements in the Secular Lyrics of the Troubadours, Chapel Hill, University of North Carolina, l97l. |
| *Alfred Jeanroy* | Les Origines de la Poésie Lyrique en France au Moyen Age, Etudes de littérature française et comparée, deuxième édition, Paris, Honoré Champion, Libraire, l904 |
| *Alfred Jeanroy* | Les Chansons de Guillaune IX Duc d'Aquitaine (l07l-ll27), Paris, Librairie Ancienne Edouard Champion, l927 |
| *Julia Kristeva* | Histoires d'Amour, Editions Denoel, folio essais, l983. |
| *Jacques Lafitte-Houssat* | Troubadours et Cours d'Amour, Que sais-je? Chap. III: "L'Art d'Aimer D'André le Chapelain" Le point des connaissances actuelles, nr 422, Presses Universitaires de France Paris, l97l. |
| *Rita Lejeune* | Littérature et Société Occitane au Moyen Age, Liège, Marche Romane Editions Buiteneers, s.p.r.l.,l979 |
| *Henri-Irénée Marrou* | Les Troubadours, Collections du Seuil, serie Histoire H5, l97l. |
| *C.A. Maurin* | Les Saluts d'Amour, les troubadours de Notre-Dame, littérature mariale, des premiers siècles au quatorzième siècle, Slatkine Reprints, Genève, l977. |
| *René Nelli* | L'Erotique des Troubadours, 2e série, tome XXXVIII, |

Toulouse,
Edouard Privat, l963.